

SÉMINAIRE A.C.C.E.S.

LES DISPOSITIFS LIVRES ET PETITE ENFANCE EN EUROPE
- État des lieux et évaluation -

Bibliothèque nationale de France - 16 mars 2016



Actions Culturelles
Contre les Exclusions
et les Ségrégations



Association loi 1901
✉ 28 rue Godefroy Cavaignac 75011 PARIS
☎ 01 43 73 83 53
@ secretariat@acces-lirabebe.fr
www.acces-lirabebe.fr

Séminaire organisé par l'association **A.C.C.E.S.** - Actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations

Avec le soutien du **Ministère de la Culture et de la Communication**

Avec le soutien du **Ministère des Affaires sociale et de la Santé**

Avec le soutien du **Commissariat général à l'égalité des territoires**



En collaboration avec la **Bibliothèque nationale de France - Centre national de la littérature pour la jeunesse**



L'association A.C.C.E.S. est aussi soutenue par :

la DRAC Ile-de-France

la CAF de l'Essonne

le Conseil départemental de l'Essonne

la Fondation Echanges et bibliothèques

la Fondation Search, sous l'égide de la Fondation de France



La Fondation
de toutes les causes

Allocutions d'ouverture

Jacques Vidal-Naquet

Directeur du Centre national de la littérature pour la jeunesse, Bibliothèque nationale de France

Bonjour,

J'ai le plaisir de vous accueillir au nom du président de la Bibliothèque nationale de France et de sa directrice générale Sylviane Tarsot-Gillery. Ils ne pouvaient pas être présents en cette journée d'ouverture du Salon du livre à Paris relativement chargée, et je vous prie de bien vouloir les en excuser. Il me revient donc d'ouvrir ce deuxième séminaire d'A.C.C.E.S qui a lieu à la BnF. Il s'agit bien d'un séminaire et non pas d'une journée d'étude, car c'est vous qui allez travailler, ce qui est une fort bonne chose.

Est-il besoin de rappeler le très long compagnonnage entre A.C.C.E.S et ce qu'on appelait alors *La joie par les livres*, le rôle de Geneviève Patte dans la prise en compte de la lecture des petits bien entendu, mais aussi l'écho rendu à cette question ô combien importante au sein de *La revue des livres pour enfants*, à l'occasion de plusieurs numéros spéciaux, interviews diverses et variées, et encore dernièrement dans le numéro de décembre 2014, *Les tout-petits et leurs livres*. Comme vous le savez, le Centre national de la littérature pour la jeunesse est un organisme de formation, et depuis 4 ans maintenant nous offrons très régulièrement un stage sur les livres et la lecture pour les tout-petits en collaboration avec A.C.C.E.S.

La présence de Fabien Plazannet me redonne l'occasion de dire tout l'intérêt que nous portons au programme *Premières pages* auquel nous sommes associés depuis le début, et qui se développe. C'est un processus qui donne lieu à des évaluations, à un retour sur expérience. Il n'est pas figé mais évolutif, et de ce point de vue je le trouve extrêmement intéressant.

J'en profite pour saluer la présence de Jeanne Ashbé, la marraine de l'opération *Premières pages*. Je la remercie d'être ici. Elle interviendra cet après-midi. Je ne serai

malheureusement pas avec vous toute la journée car mon emploi du temps ne me le permet pas, mais en tout cas merci à vous d'être là, c'est un honneur pour nous.

La dimension internationale qui a été donnée à ce séminaire me paraît tout à fait intéressante. Merci à nos collègues belges d'avoir accepté d'y participer. Cela me donne évidemment une trop belle occasion de vous dire que la Belgique est actuellement à l'honneur dans notre programme, car nous venons de publier un numéro que l'on a appelé avec un peu d'humour « 100 % Belgique ». Parler de toute la Belgique dans toutes ses composantes et dans toute sa complexité n'est pas si simple, mais c'est un numéro que je trouve absolument passionnant. Je le dis avec modestie puisque c'est Marie Lallouët, rédactrice en chef de *La revue des livres pour enfants*, qui l'a mis en œuvre. Par ailleurs, le 21 mars prochain, dans le petit auditorium, nous organisons notre 17^{ème} journée dite *Des livres en VO* consacrée elle-aussi cette année à toute la Belgique, et dont le programme se trouve dans le numéro ; je vous invite donc fortement à venir nous rejoindre lors de cette journée.

Vous avez un programme chargé et beaucoup de discussions à prévoir. Pour ma part, je vous souhaite une très bonne journée de travail, et je donne la parole à Fabien Plazannet du Service du livre et de la lecture.

Fabien PLAZANNET

Chef du département des bibliothèques au Service du livre et de la lecture du Ministère de la Culture et de la Communication

Merci Jacques Vidal-Naquet, bonjour à tous et merci à la BnF d'accueillir ce séminaire qui est le deuxième. C'est il y a 4 ou 5 ans que nous avons tenu un séminaire dans cette même salle, avec une composition relativement proche. Il est très important d'inscrire ce type de travaux dans la durée, de capitaliser sur les acquis accumulés.

Merci donc bien-entendu à A.C.C.E.S et à Marie Bonnafé d'avoir organisé ce séminaire. Il nous paraît très important puisqu'il

a pour objet de poser en commun un certain nombre de questions sur les marges de progression des opérations que nous conduisons, avec la conviction qui nous anime particulièrement du développement très précoce de la lecture chez les plus petits enfants comme élément de progrès tout au long de la vie.

Merci également à nos amis belges, qui viennent aussi bien du côté wallon que du côté flamand. Ils vont nous faire part de leurs expériences. Elles ont des niveaux différents d'avancement, et elles sont très intéressantes parce que justement, comme l'a dit Jacques Vidal-Naquet, nous essayons d'avoir des expériences variées pour les comparer, les jauger, voir ce qu'elles apportent et comment progresser d'avantage.

Cette journée d'étude est construite autour de quelques grandes questions concernant les limites des opérations que nous menons et auxquelles nous sommes confrontés depuis un certain nombre d'années. La limite de l'impact sur les publics les plus éloignés de la lecture reste une question centrale, une question extrêmement préoccupante puisque, au-delà des résultats assez intéressants, assez satisfaisants, que nous constatons, nous voyons bien que les publics les plus concernés qui devraient être prioritaires, ceux qui sont les plus éloignés du livre, ne sont pas toujours présents dans les opérations de sensibilisation que nous menons. Cela doit évidemment animer notre réflexion pour essayer, non pas de remettre totalement en question ce que nous faisons, mais de trouver des formules diverses pour arriver à atteindre ces publics que nous ne touchons pas toujours de façon suffisamment importante.

Il y a une dizaine d'années, le ministère de la Culture avait conduit avec le Credoc une grande enquête sur le public qui fréquentait les bibliothèques. Nous renouvelons cette année cette enquête décennale, et nous la reconduirons encore. Les résultats de la première, qui maintenant vont un peu dater puisqu'elle remonte à 2005, donnaient un chiffre tout de même assez préoccupant sur la fréquentation des bibliothèques. Ce paramètre parmi d'autres n'est pas une fin en soi, mais un élément de ré-

flexion : les publics de catégories sociales les moins favorisées étaient très nettement en deçà de ce qu'ils auraient dû être, avec des différences de l'ordre de 10 points, c'est-à-dire qu'une catégorie qui représentait 15 % de la population ne représentait que 5 à 6 % du public des bibliothèques. Il y avait donc des écarts tout de même très importants. Nous saurons à la fin de l'année 2016 si la situation est toujours la même ou si elle a évolué, mais c'est une chose qui faut toujours avoir présente à l'esprit.

Une autre grande question que nous allons nous poser aujourd'hui et qui se trouve au cœur de *Premières pages*, est celle de l'impact territorial de ces programmes. L'idée qui nous anime souvent est que l'on n'est pas obligés d'avoir partout exactement les mêmes actions en direction de la petite enfance, parce que les territoires sont différents. Il y a des zones très rurales, très urbaines, des zones anciennes avec un terreau culturel ancien, si j'ose dire, et avec des équipements culturels bien présents, et puis il y a des zones de construction beaucoup plus récente, des zones d'immigration, des zones aux compositions sociales très différentes. Il faut s'adapter à tout cela. Il y a des zones riches, pauvres, beaucoup de paramètres, et il est intéressant de varier les expériences. On n'a également pas toujours les mêmes acteurs culturels présents. Il faut donc essayer de jongler avec tous ces ingrédients pour arriver à mettre en place le « cocktail culturel » qui sera le plus détonnant pour la lecture : catalyser les actions sur un territoire et faire en sorte qu'une alchimie se mette en place pour créer une dynamique qui permettra à des enfants, à leurs familles, d'adhérer à un programme de lecture, de goûter la lecture d'une certaine façon et de la partager à travers les composantes propres à ce territoire.

Voilà un peu le centre du programme *Premières pages*. Il n'est que la déclinaison française du programme anglais beaucoup plus ancien, *Bookstart*, qui existe maintenant depuis 25 ans. Nous nous en sommes beaucoup inspirés et nous continuons à le faire. Nous regrettons nos collègues anglais, que vous aviez invités à cette journée. Ils n'ont pas pu venir, mais nous espérons les

revoir parce que nous avons toujours beaucoup à tirer de leur expérience qui évolue dans le temps.

Je voudrais dire un petit mot rapide sur *Premières pages*, dont on reparlera puisqu'on attend notamment notre collègue de l'Hérault Valérie Granier, qui nous fera part de son expérience dans son département depuis quelques années, une expérience extrêmement variée.

Nous avons beaucoup de plaisir à constater le développement de cette opération. Elle se poursuit avec des moyens assez réduits. Par les temps qui courent, on doit arriver à travailler avec des moyens assez limités. Mais une dynamique s'est mise en place et se poursuit. Cette année, 16 départements sont dans le programme national, qui n'est rien d'autre qu'un chapeau puisque les initiatives partent véritablement des territoires. C'est un progrès puisque nous avons débuté avec une demi-douzaine de départements en 2009, et nous avons des perspectives intéressantes pour cette année. Une demi-douzaine d'autres départements nous ont fait part de leur intérêt pour rejoindre l'opération, et d'autres départements qui ne sont pas prêts pour 2016 devraient l'être pour 2017. Nous espérons donc être entre 25 et 30 départements en 2017. Nous aurons fortement progressé, notamment dans des régions où *Premières pages* était peu présent. En effet, l'opération s'était surtout implantée dans le midi de la France, un peu en région parisienne et dans tout le nord, la Région des Hauts-de-France, comme il faut l'appeler maintenant. Nous avons les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, et nous espérons des développements dans des départements de l'Est, notamment les Ardennes, un département frontalier de la Belgique. Ainsi, progressivement, toute la frontière avec nos amis belges serait couverte. Le Grand-Ouest serait aussi intéressé, une terre avec peu de partenaires de *Premières pages*. Des collectivités comme Saurmur, ou le département de la Manche sont aujourd'hui également intéressés. Nous espérons ainsi continuer à progresser.

Premières pages a trois objectifs. Le premier, bien-entendu, est de développer le

goût de la lecture dans toutes les familles et chez tous les enfants. C'est l'objectif fondamental. Le deuxième objectif, j'insiste sur celui-ci car il est en relation directe avec la journée, est de développer la lecture chez ceux qui en ont le plus besoin, pour qu'elle soit un facteur de construction personnelle, de construction collective, en particulier dans les familles qui ont un contact très lointain avec la lecture, car cela participe du développement scolaire et personnel. Et troisièmement, nous voulons avoir un rôle de promotion de la littérature jeunesse, de la création. Nous avons la chance en France d'avoir un secteur de la littérature jeunesse très actif. Il s'est fortement développé grâce notamment au rôle des bibliothèques, je crois qu'on peut le rappeler sans que cela soit trop orgueilleux de notre part. Les bibliothèques, les associations comme *La joie par les livres* devenue aujourd'hui le CNLJ, ont joué un rôle tout à fait important à cet égard. J'en profite pour saluer à mon tour Jeanne Ashbé, la marraine de *Premières pages*, et pour lui demander de continuer à accompagner cette opération.

Je voudrais signaler que cette année nous aurons également la chance de mettre en place de façon plus officielle que jusqu'à présent un partenariat au sein de *Premières pages* avec le Syndicat national de l'édition, et en particulier sa commission jeunesse. Nous organisons dans une dizaine de jours un séminaire national sur *Premières pages* pour faire le point. Thierry Magnier, le nouveau président de la commission jeunesse, interviendra pour parler des relations entre le SNE et l'opération, ainsi que des perspectives de collaboration que nous pourrions mettre en place.

Pour conclure cette brève introduction avant de passer la parole à Marie Bonnafé, nous remercions A.C.C.E.S pour son travail en rapport avec ces différentes opérations, un travail à la fois pratique d'accompagnement sur le terrain, et de réflexion théorique, parce qu'au-delà de la conduite des opérations sur le terrain, il est important de toujours essayer d'établir une synthèse théorique, une identification des processus, des effets positifs et des reculs. L'expérience d'A.C.C.E.S est très précieuse

dans cette aventure que nous essayons de mener collectivement, chacun à notre place mais pour un bénéfice commun. Merci à tous et bonne journée. Malheureusement, moi aussi, du fait de l'inauguration du Salon du livre, je ne pourrai pas être parmi vous cet après-midi. Je le regrette vivement, mais je serai là toute la matinée, et nous ferons bien entendu un bilan à l'issue de cette journée, notamment dans le cadre du séminaire de travail que nous aurons dans 10 jours au niveau national, où nous aurons certainement l'occasion de reparler des acquis de ce séminaire. Bonne journée à tous, je passe la parole à Marie Bonnafé.

Marie BONNAFÉ

Présidente d'A.C.C.E.S

Merci Fabien Plazannet, merci Jacques Vidal-Naquet qui est aussi, comme Jeanne Ashbé un collaborateur d'A.C.C.E.S. car ils sont tous deux membres du conseil d'administration, sans oublier Zaima Hamnache qui a rejoint le conseil d'administration après un passage au ministère. Nous avons une façon de travailler ensemble qui est non seulement efficace mais aussi très agréable.

Fabien Plazannet, je vous remercie aussi beaucoup pour votre présentation. Nous ne pouvons être que très satisfaits de vos commentaires, mais je ferai tout de même une remarque. En effet notre collaboration avec le ministère remonte à 1983 ! Vous citez le programme *Bookstart* et je ne peux m'empêcher d'avoir un petit pincement à ce sujet car nos amis anglais nous ont dit, à l'occasion du précédent séminaire qui a eu lieu ici : « Vous l'avez pensé, et nous, nous l'avons fait ».

Je voudrais insister sur trois choses : premièrement, j'apprécie beaucoup cette synergie, autour notamment du petit guide pratique à l'attention des professionnels, *Lire ensemble avec les bébés*, conçu pour accompagner *Premières pages* et où la question, sur laquelle nous allons revenir, de la lecture individuelle dans un petit groupe, dans un collectif, a été bien mise en avant et pendant longtemps portée par A.C.C.E.S.

Toutes nos publications, ce sont 30 années d'expérience déjà, très soutenues par le ministère de la Culture et le ministère des Affaires sociales, en impliquant les deux types de personnels. Je voudrais donc, non pas vous critiquer, mais vous remercier aussi pour les années antérieures.

Deuxièmement, A.C.C.E.S est dans une période un peu compliquée puisque nous allons changer de direction. Annaïk Guivarc'h a quitté A.C.C.E.S fin décembre, et nous venons de recruter un nouveau délégué général. Sa fonction sera de travailler avec le conseil d'administration, les financeurs, etc. Olwen Lesourd quitte l'association *Lire c'est vivre* à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis où il a été extrêmement efficace pendant 10 ans, et entrera en fonction dès la fin de son préavis, c'est-à-dire dans 2 mois au plus tard. Ces circonstances ont stimulé les membres du bureau d'A.C.C.E.S déjà très actifs, et je dois vraiment les remercier d'avoir pris le relais et continué à établir les dossiers, les contacts avec tous ceux qui nous soutiennent, le ministère de la Culture en particulier. On a avancé mais peut-être dans un petit désordre. Je voudrais en particulier remercier Lehna Amiche qui vous a accueillis, et tous les membres du bureau. Je ne vais peut-être pas tous les nommer, mais remercier pour la préparation de ce séminaire Blandine Aurenche et Christine Attali-Marot.

Il y a peut-être un tout petit désordre, mais il est pour moi l'occasion de souligner que depuis 1983, et je le redirai dans mon intervention, avec René Diatkine d'abord, nous menons des séminaires et des observatoires sur les projets de terrain, soutenus financièrement par ceux que je viens de citer. Ce travail des séminaires, nous le poursuivons, et je vais essayer de le définir tout à l'heure. Il me paraît tout à fait important pour le développement des projets. Je vous remercie encore de votre soutien.

Je ne présenterai pas plus longuement A.C.C.E.S. Je rappellerai tout de même ses publications qui accompagnent les projets, *Les cahiers d'A.C.C.E.S*, *La petite histoire des bébés et des livres*, *Les livres c'est bon pour les bébés*, qui je le répète est un livre collectif dans lequel l'animatrice appelée Stella

représente toutes les animatrices formatrices, les « lectrices » comme on les appelle maintenant, présentes ici aujourd'hui et qui sont vraiment le suc, le ferment d'A.C.C.E.S. Nous en reparlerons tout à l'heure. Elles réunissent les pratiques professionnelles de la petite enfance et les pratiques tout à fait différentes d'une profession culturelle, celle des bibliothèques. En effet, la « religion » d'A.C.C.E.S, notre bible en quelque sorte, c'est de travailler avec le service public, ce qui a été la grande idée des psychiatres avec lesquels nous avons travaillé. Il s'agit donc de mobiliser le service public. Voilà ce que nous allons voir toute la journée, et je conclus cette introduction.

Sophie AURENCHE

Journaliste

Bonjour à tous, je suis chargée d'animer et de modérer cette journée. Je suis là en toute amitié et avec la distance nécessaire, puisque je ne fais pas partie d'A.C.C.E.S. Il n'y aura donc pas de biais dans mes interventions, je suis vraiment là pour vous donner la parole.

Ce petit préalable « déontologique » étant fait, je vais donner la parole à nos

amis belges, flamands et représentants de l'Hérault pour qu'ils nous présentent des dispositifs concrets.

La journée va être très simplement organisée. Le matin, nous écouterons des expériences ici et là. Vous pourrez évidemment échanger, poser des questions. L'après-midi sera plus particulièrement consacrée à l'évaluation de tous ces programmes, de tout ce qui s'est fait depuis des années, pour que chacun en tire aussi un peu d'expérience, et pour améliorer, pointer, modifier, innover.

Merci en tout cas, Messieurs, Marie, pour cette introduction. Merci aussi aux deux traductrices qui vont nous accompagner toute la journée. Nos amies néerlandaises parlent français et anglais, mais il est tout de même plus simple pour elles de faire leur présentation en néerlandais. Tous les échanges de cette journée seront traduits quasi simultanément jusqu'à ce soir 17 heures. Nous allons donc accueillir d'abord Sarah Von Tilburg et Els Michielsen. Elles nous présenteront un programme qui existe depuis un certain nombre d'années, qui fonctionne et qui a pris de l'ampleur, *Boekbaby's*.

ATELIER 1 : Mise en commun des dispositifs et expériences des pays représentés

Els MICHIENSEN

Coordinatrice du programme Boekbaby's Flandres, Iedereen Leest (Belgique)

Bonjour, je suis la coordinatrice du programme *Boekbaby's*. Voici ma collègue Sarah Von Tilburg, qui travaille sur le thème *Early literacy*.

Iedereen Leest est l'organisation de référence pour la promotion de la lecture en Flandre. Nous travaillons avec les professions des domaines du Bien-être et de l'enseignement. Le plaisir de la lecture est très important. C'est pour nous le point central car celui qui aime lire veut lire davantage, et celui qui lit plus développe alors de meilleures compétences en matière de langage et de lecture.

Comme tous les médiateurs du livre, nous nous concentrons sur les plus petits car commencer très tôt avec des chansons, des poèmes, regarder des images, lire des livres, est important. C'est la meilleure façon pour un enfant d'avoir un contact positif avec les livres. L'amour du livre commence très tôt, tout le monde le sait, et l'exemple que nous avons suivi a été le programme *Bookstart* en Grande-Bretagne.

Le programme *Boekbaby's* a été lancé en 2005, en collaboration avec les bibliothèques de Flandre. Il a démarré dans 10 communes et avec 300 familles. Vous avez reçu un résumé en français de son histoire. Il intervient à deux moments importants de la vie des enfants, qui entrent à l'école maternelle à deux ans et demi, trois ans :

Les parents reçoivent un premier colis lorsque le bébé a 6 mois : le bureau de consultation de l'Office national de l'enfance de Flandre offre dans ses locaux une visite préventive de l'enfant entre 0 et 3 ans, effectuée par un médecin. A peu près 80% des parents s'y rendent avec leurs bébés, et jusqu'à 90% dans certaines régions. Ce sont des bénévoles qui les accueillent, qui mesurent les enfants et qui donnent aux parents ce colis composé d'un livre pour l'enfant et d'une brochure pour les parents. En général, ils ont aussi un petit entretien avec eux. Il y a toutes sortes de livres, des livres avec des chansons, des livres qui font du bruit, etc., avec peu de texte et beaucoup d'images pour que tous les parents puissent comprendre, même ceux qui ne parlent pas très bien le néerlandais. Dans la brochure destinée aux parents, on insiste sur l'importance de commencer tôt et on essaie de réfuter les préjugés selon lesquels les bébés sont trop petits pour les livres.

Lorsque le bébé a 15 mois, les parents reçoivent une invitation pour aller chercher le deuxième colis à la bibliothèque. On veut ainsi les encourager à découvrir les bibliothèques, et on constate que 45 à 50 %, de ceux qui reçoivent une invitation s'y rendent effectivement pour recevoir leur colis. Dans certaines communes, il y en a 60 %. Le deuxième colis contient deux livres, en général un livre d'images et un livre avec une histoire simple. La brochure pour les parents met plutôt l'accent sur le développement linguistique et l'importance de l'interaction entre le parent et l'enfant. Il y a encore beaucoup d'images et peu de texte.

De leur côté, les bibliothèques ont une collection destinée aux enfants entre 0 et 3 ans. Elles aménagent un espace adapté aux bébés et aux petits enfants, un endroit où les parents peuvent poser leurs bébés dans un parc ou un transat, où il y a des tapis, de la place pour les poussettes, donc un endroit où les bébés et les parents se sentent bien accueillis. On demande aussi que soient organisées des activités pour des parents avec des enfants en bas âge.

Boekbaby's travaille en collaboration avec l'Office national de l'enfance et avec les bibliothèques locales. Il y a 308 com-

munes en Flandre, et à l'heure actuelle 119 communes participent au programme. Chaque année en Flandre, 70 000 enfants naissent, et on atteint 22 000 bébés avec le premier colis et 10 000 enfants en bas âge avec le deuxième colis, c'est-à-dire un tiers de toutes les familles en Flandre. Dans les communes où on ne distribue pas de colis avec des livres, les parents reçoivent les brochures d'information.

Le financement est un point très important. Dans deux des cinq provinces, les colis bébés sont financés par l'administration des provinces. Dans les autres provinces, c'est *Iedereen Leest* ou la commune qui finance.

Le deuxième colis est payé par les communes, et on constate qu'il fait partie du budget des bibliothèques. Celles-ci organisent la collaboration avec les bureaux de consultation de l'Office national de l'enfance et avec les autres partenaires locaux. On leur demande en effet de vraiment collaborer avec les organismes qui s'occupent, dans leur commune, des familles avec petits enfants, par exemple pour le soutien pédagogique ou l'accueil périscolaire. Le travail avec les partenaires est très important pour le programme *Boekbaby's*.

Voilà où nous en sommes aujourd'hui. Maintenant, quel sera l'avenir, et surtout celui de notre financement ? À partir de 2017 en effet, les provinces auront moins de compétences. Cela veut dire qu'elles ne financeront plus le programme *Boekbaby's*. Le grand défi pour notre organisation *Iedereen Leest* est d'assurer cependant la continuité du programme. Notre objectif est que *Boekbaby's* puisse continuer à exister en Flandre, et de préférence avec un cofinancement venant d'une part des autorités flamandes au niveau de la culture (ministère flamand de la Culture, des Médias, de la Jeunesse et des Affaires bruxelloises), du bien-être (ministère flamand du Bien-Être, de la Santé publique et de la Famille), de l'enseignement (ministère flamand de l'Enseignement), et d'autre part des administrations locales. Mais avoir la garantie que les communes maintenant très impliquées continuent à investir, est notre premier défi.

Ensuite, *Iedereen Leest* désire travailler plus largement autour de la lecture dans les secteurs de l'accueil des enfants et de l'enseignement. *Iedereen Leest* veut que la lecture soit vraiment présente dans ces domaines. Par exemple, un coordinateur de lecture dans chaque structure d'accueil pour les enfants serait très utile pour créer la base d'une bonne politique de lecture, avec une certaine vision : suffisamment de temps pour la lecture, une collection adaptée, beaucoup de livres, l'importance d'un environnement stimulant, l'engagement des parents, des activités de lecture, des projets, etc.

Dans ce but, *Iedereen Leest* va organiser une formation pour les collaborateurs des bibliothèques et pour les éducateurs, qui à leur tour pourront donner des formations aux accompagnateurs pédagogiques des enfants. Il s'agit de stimuler une bonne politique de lecture, et un système de lecture interactive.

Vous voyez, il y a encore beaucoup de défis, beaucoup de travail, mais durant ces dix dernières années nous avons appris beaucoup de choses que nous voulons absolument conserver :

Boekbaby's, c'est pour tout le monde. Nous voulons continuer à garantir la distribution du premier colis bébé à tout le monde. Dans notre contexte économique difficile, il ne sera pas toujours simple de défendre ces principes, mais nous faisons des efforts supplémentaires pour atteindre les familles vulnérables et pour les accompagner. Nous essayons de soutenir les équipes de l'Office national de l'enfance, qui suivent et qui soutiennent les familles vulnérables. Nous leur donnons des outils pratiques pour qu'ils montrent aux parents comment il faut faire : découvrir ensemble des livres, profiter de ces moments ensemble, de l'interaction entre parents et enfants pendant la lecture.

L'approche personnelle dans ces bureaux de consultation de l'Office national de l'enfance est un moment essentiel. En effet, les messages qui y sont transmis sont considérés par les parents comme très importants pour l'éducation de leurs enfants. Il

est donc capital d'expliquer dans ces bureaux de consultation que lire est déjà important pour un bébé et pour un enfant très jeune.

Nous dépensons beaucoup de temps et de moyens pour la formation autour de la communication. Nous avons appris que la langue est parfois une barrière dans notre société multiculturelle. Il est vraiment nécessaire d'aider les bénévoles à transmettre leur message. Nous mettons à disposition des messages en plusieurs langues, et il est nécessaire de continuer à travailler dans ce sens, voire plus.

Nous avons également constaté que le respect de la langue maternelle et l'encouragement de la communication entre les parents et les enfants dans cette langue qu'on parle à la maison, est très important, non seulement pour le bien-être des parents et des enfants mais également comme base pour apprendre ensuite d'autres langues. Donc, rassurer les parents sur ce plan est très important, mais nos collaborateurs ne peuvent transmettre ce message que si eux-mêmes en sont convaincus.

En guise de conclusion, voici quelques réflexions et quelques convictions acquises après 10 ans d'expérience : grâce à *Boekbaby's*, beaucoup de bibliothèques ont engagé des projets de collaboration avec des partenaires au-delà du domaine culturel. Elles ont cherché des collaborations avec des partenaires du bien-être, et pour plusieurs d'entre elles c'était tout à fait nouveau. Les éditeurs flamands, eux, ont édité plus de livres pour les enfants entre 0 et 3 ans. *Boekbaby's* n'est pas un projet gratuit sans répercussions, comme on l'entend parfois de la part de voix critiques, et faire en sorte qu'il ne soit pas vu comme un simple cadeau est du ressort des bibliothèques locales. Le programme *Iedereen Leest* facilite, soutient, offre un cadre à partir duquel celles-ci et leurs partenaires peuvent formaliser un projet et structurer un programme. Il ne faut pas oublier non plus que parfois la classe moyenne aisée ne lit pas beaucoup elle non plus. Il faut convaincre tous les parents qui n'ont pas une relation spécifique avec les livres qu'il est important pour leurs

enfants d'avoir un contact précoce avec eux. Il ne faut pas oublier enfin que *Boekbaby's* veut surtout montrer qu'il est très agréable, très plaisant de lire et de découvrir ensemble avec son enfant. Merci.

Sophie AURENCHE

Même si on ne comprend pas le néerlandais, on a senti des convictions et une passion dans votre présentation. Deux, trois petites questions ? On va regrouper les questions sur plusieurs expériences en fin de présentation de ces projets.

Les livres que vous donnez dans les colis sont des livres écrits spécialement pour l'opération ou des livres qui existent dans le commerce et que vous mettez dans les packs ?

Els MICHIELSEN

Les deux. Parfois ce sont des livres qui existent, parfois ce sont des livres réalisés pour le projet. Et parfois, nous prenons les mêmes livres qu'aux Pays-Bas : il s'agit d'une collaboration entre les deux pays.

Sophie AURENCHE

Quand les parents viennent chercher le deuxième pack, est-ce qu'il est prévu une séance de lecture immédiate au moment où ils viennent le chercher, ou bien les parents prennent-ils le pack et rentrent à la maison ?

Els MICHIELSEN

On demande aux bénévoles d'aider les enfants qui sont un peu plus grands à choisir un livre qui est dans la salle d'attente, mais il n'y a pas de séance de lecture programmée, et cela ne concerne pas les bébés.

Marie BONNAFE

S'agit-il de bénévoles travaillant avec les bibliothèques ?

Els MICHIELSEN

Non. Ils sont bénévoles des bureaux de l'Office national de la jeunesse.

Sophie AURENCHE

Avez-vous réfléchi à des partenariats privés, hors éditeurs et partenariats publics, à partir de 2017 ? Ou s'agit-il d'un sujet tabou ?

Els MICHIELSEN

Il y a une collaboration avec des éditeurs privés, qui nous consentent une remise importante. Nous ne sommes pas éditeurs. En tant qu'organisation subventionnée, il serait un peu délicat d'éditer des livres nous-mêmes.

Marie BONNAFE

Et vous avez fait une brochure ?

Els MICHIELSEN

Oui. Il y a différents livres de différents éditeurs flamands ou wallons. Ce n'est pas sponsorisé mais on propose une gamme, non pas de tout ce qui existe mais de plusieurs éditeurs.

Sophie AURENCHE

Vous avez étudié et évalué le nombre de parents qui viennent chercher des packs. Est-ce que cela peut être amélioré ? Est-ce que cela correspond à vos objectifs initiaux ? On reparlera de cela tout à l'heure. Merci en tout cas de nous avoir présenté ce beau projet qui est une source d'inspiration.

On va maintenant revenir en France et aller dans l'Hérault avec Valérie Granier, responsable du projet *Premières pages* à la médiathèque départementale de l'Hérault. Ce dispositif existe depuis plusieurs années. L'Hérault est l'un des départements pionniers de l'opération.

Valérie GRANIER

Responsable du programme Premières pages, Médiathèque départementale de l'Hérault

Bonjour. Nous voilà dans l'Hérault. Je suis bibliothécaire jeunesse à la bibliothèque départementale de l'Hérault, bibliothécaire coordinatrice pour la petite enfance.

Je viens vous présenter notre dispositif *Des bébés et des livres*, que nous avons mis

en place dès 2001. Le livre de naissance est venu après, même si nous l'avions déjà en tête. Nous avons alors fait un constat, pas alarmant mais qui nous interrogeait, sur l'état de nos collections, et notamment de nos collections petite enfance : il nous semblait qu'on avait assez peu de choses et surtout très peu de diversité dans les livres pour les tout-petits.

Par parenthèse, nous faisons le même constat au sujet des collections pour adolescents. C'est à ce moment-là que l'on a créé le service médiation au sein de la médiathèque départementale de l'Hérault, avec deux axes, l'un sur la petite enfance et l'autre sur les collèges. Les collèges sont une compétence du Conseil général, à présent Conseil départemental.

Nous avons trouvé important de nous doter de livres petite enfance d'abord au sein de la médiathèque départementale, bien sûr. Mais il fallait aussi pouvoir prêter des livres à notre réseau de bibliothèques et de médiathèques. Nous avons en effet un réseau de lecture publique de 239 relais. Certains sont des médiathèques avec un budget, du personnel formé, mais tout au bout de la chaîne il y a aussi de toutes petites bibliothèques, de tous petits points relais avec des bénévoles pleins de bonne volonté, dont certains sont formés, d'autres non. D'ailleurs, même dans les bibliothèques avec du personnel salarié, tous les agents ne sont pas formés car certains viennent de services administratifs ou autres. Il est donc important de travailler en collaboration avec eux pour les former.

Nous avons fait des acquisitions importantes sur la petite enfance. Nous nous sommes dotés de valises de naissance que l'on a appelé *couffins bouquins*. Huit étaient destinés au prêt dans tout le département de l'Hérault, et d'abord aux bibliothèques. Ensuite ce prêt s'est étendu à la PMI et à beaucoup d'organismes qui nous sollicitaient. Nous avons cependant gardé deux *couffins bouquins* destinés spécifiquement à la formation, puisque nous prévoyions un gros travail dans ce domaine.

Nous avons débuté les formations en 2001, et nous avons aussi réfléchi à des par-

tenariats puisque, outre de nombreux collègues bibliothécaires intéressés, d'autres services au sein du Conseil général, notamment le service de la PMI, travaillaient directement en lien avec les tout-petits. Nous avions les livres, eux les tout-petits. Ils allaient nous apprendre des choses que nous ne connaissions pas et nous allions leur donner des indications sur les livres.

Actuellement, en partenariat avec la PMI, nous travaillons directement avec les assistantes maternelles dans le cadre de la formation obligatoire : nous intervenons toute une journée avec le *couffin bouquins*. Notre volonté est de leur montrer qu'il existe une grande diversité de livres, pas uniquement les livres que l'on voit au supermarché. Nous les invitons à aller aussi en librairie voir ce qui existe. Et puis nous leur parlons de l'importance du livre pour le tout petit, de l'importance de lire dès le plus jeune âge.

Nous organisons des conférences annuelles pour les bibliothécaires et le personnel petite enfance, et nous travaillons avec le service formation du Conseil général. Entre 2001 et 2014, nous avons donc chaque année une conférence petite enfance qui réunit environ 300 personnes. Nous refusons même du monde ! Nous avons d'ailleurs eu le plaisir d'accueillir A.C.C.E.S pour ses 20 ans, et aussi Jeanne Ashbé. En 2014, nous avons travaillé sur le sujet du tout-petit et du numérique.

Nous mettons aussi en place des spectacles petite enfance avec l'idée de travailler sur cette proposition. Nous sommes en effet interpellés par nos collègues bibliothécaires du réseau car il y a beaucoup de propositions de spectacles pour la petite enfance. Nous commençons à travailler là-dessus, non pas pour donner des cautions, mais pour réfléchir à ce qu'est un vrai spectacle petite enfance

Nous travaillons encore plus directement avec la PMI en mettant en place des espaces *Baby livres* dans les lieux de consultation et dans les salles d'attente, où il ne s'agit pas seulement de déposer des livres mais aussi d'être présents. Pour cela, nous formons d'abord le personnel des Agences

départementales de la solidarité où ont lieu ces consultations et nous signons une convention avec elles. Notre but est de faire des lectures aux familles pendant un an à 18 mois, en partenariat avec le personnel de l'agence, et qu'ensuite quelqu'un prenne le relais.

La personne formée doit savoir pourquoi on travaille en lecture individuelle, comment on travaille avec les familles, ce qu'on peut leur conseiller. Cela ressemble à votre projet en Belgique. Nous avons mis en place dans le département de l'Hérault quatre espaces *Baby livres*. Des livres peuvent être prêtés pendant 1 an, mais nous sommes très sollicités par ailleurs, et il faut donc que la PMI crée une ligne budgétaire dédiée à ces espaces *Baby livres*. Il faut également qu'elle pense tous les ans au renouvellement des livres, qui se fait en partenariat avec nous, en travaillant sur la qualité des livres.

Nous travaillons depuis très longtemps avec A.C.C.E.S, et en 2008, nous nous posons beaucoup de questions, d'une part au sein de la médiathèque départementale, parce qu'à l'époque nous sommes deux bibliothécaires à travailler plus spécifiquement sur la petite enfance avec un seul poste dédié, d'autre part dans le réseau qui nous sollicite beaucoup car il commence à travailler sur la lecture individuelle et à poser beaucoup de questions ; nous savons répondre à certaines, à d'autres pas, puisque nous ne sommes pas non plus complètement experts. Et l'expertise, nous allons la chercher auprès d'A.C.C.E.S en mettant en place un observatoire de la lecture individuelle aux tout-petits à partir de 2008 : 10 séminaires 3 fois par an, à présent deux fois par an, et nous sommes très bien guidés dans nos observatoires par Nathalie Virnot, animatrice-formatrice à A.C.C.E.S, qui a la patience de nous suivre depuis tout ce temps. Pour une question de place, cet observatoire n'est d'abord ouvert qu'aux bibliothécaires. Mais à partir de 2012, nous intégrons un superbe bâtiment qui s'appelle *Pierresvives* à Montpellier, nous pouvons y accueillir beaucoup plus de monde, et sur les conseils d'A.C.C.E.S, nous ouvrons un

nouvel observatoire pour le personnel petite enfance. Et ça c'est très riche.

Parallèlement, en 2013, nous intégrons officiellement le programme *Premières pages* avec lequel nous travaillions déjà puisque nous avons fait partie du jury pour la sélection du tout premier livre de naissance national, nous mettons en place le livre de naissance du département, et nous sollicitons des subventions. Il faut parler aussi du côté financier. Nous nous rapprochons de *Premières pages* pour cela, mais aussi pour entrer dans le réseau car il nous semble très intéressant de pouvoir échanger avec d'autres collègues, d'autres départements qui ont mené d'autres expériences.

Actuellement, nous participons au réseau, nous serons présents au séminaire de la semaine prochaine bien évidemment. Nous avons un échange de pratiques entre partenaires, et nous essayons de faire vivre le site de *Premières pages* même si dans l'Hérault nos collègues sont un peu frileux pour l'alimenter. Mais nous savons les motiver, et c'est bien en cours.

J'en viens enfin à notre programme autour du livre de naissance, auquel nous avons réfléchi très tôt. Ce n'était pas l'aboutissement de toutes nos actions petite enfance, mais en tout cas nous voulions vraiment à un moment donné aboutir à ce projet-là, offrir un livre à tout bébé né dans le département ou adopté.

Nous l'avons présenté plusieurs fois aux élus et puis un jour, lors de la conférence de 2011, le président du Conseil général a annoncé qu'il y aurait un livre distribué à partir de septembre 2011 à tous les enfants. Nous avions réfléchi à un projet autour d'un concours de création, mais avec une annonce mi-janvier pour une distribution en septembre, il ne fallait pas y penser. Donc pour les deux premières éditions, nous avons travaillé sur un livre de naissance dans la production éditoriale existante.

Ensuite, nous avons mis en place un concours de création pour avoir un livre de naissance créé dès le départ pour les bébés héraultais. L'idée est bien-sûr de le distribuer à tous les bébés du département, actuellement 14 550 naissances. On nous en

annonce un peu moins, 14 300 pour l'année à venir. Le concours a été lancé, nous avons déjà commandé les livres, il va donc falloir que les parents fassent un peu plus de bébés pour que l'on puisse les distribuer ! Bien entendu, nous donnons aussi le livre de naissance aux bibliothèques du réseau de lecture publique, 239 bibliothèques, et aux relais assistantes maternelles du département. En effet, j'avais oublié de le dire, à partir de 2004, nous avons eu aussi un partenariat assez important avec les relais assistantes maternelles. Il y en avait 22 je crois, actuellement il y en a 45, qui ont poursuivi le partenariat. Nous faisons aussi une distribution aux 19 antennes des centres médicaux sociaux du département, où ont lieu les consultations PMI. Il nous semble important, avec le travail que nous avons mené, d'avoir justement ce livre en salle de consultation de PMI.

Pour parler chiffres, 15 000 livres de naissance ont été achetés cette année pour un budget de 80 000 euros, parce qu'il ne faut pas compter uniquement l'acquisition des livres, et nous avons eu une subvention de 10 000 euros du ministère via la DRAC.

Voilà les livres de naissance. Les deux premiers étaient donc des livres existants, *Et moi dans tout ça ?* de Malika Doray en septembre 2011 (la distribution se fait de septembre à septembre), *Où es-tu ?* d'Anne Crauzaz en 2012, également aux éditions MeMo, mais nous n'avons pas d'actions, je le précise. À partir de 2013, nous mettons en place le concours du livre de naissance, et la première lauréate est Ilya Green avec *Voilà voilà* chez Didier jeunesse, puis Christian Voltz avec *Quel bazar ! au Rouergue* en 2014 et voici celui qui est en cours, *Déjà* de Delphine Grenier. Je précise que c'est une coédition pour un an, en tout cas pour celle-là, Didier Jeunesse et les éditions Presse Pierresvives. Nous sommes éditeurs du livre de naissance, et vous ne le trouverez pas en librairie. Les bébés héraultais en auront l'exclusivité.

Mais cette année Delphine Grenier va venir à la Comédie du livre à Montpellier, et comme nous aimerions bien qu'elle dédicace ses livres, l'exclusivité sera levée. Le livre sera présenté en avant-première, et je

vous donne rendez-vous les 28 et 29 mai à Montpellier. Ensuite, il sera en librairie à partir du mois de juin. Et pour tout vous dire, le prochain est en cours d'élaboration. A partir de septembre 2016 ce sera un livre d'Edouard Manceau intitulé *Un petit bouquin*, aux éditions Benjamin Media, un éditeur montpelliérain.

L'idée autour du livre de naissance n'était pas non plus d'en faire un simple cadeau. Nous souhaitions continuer notre travail autour du livre avec des rencontres, des expositions, en faisant bien évidemment venir l'auteur illustrateur, en privilégiant les rencontres avec tous les publics.

Nous avons organisé plusieurs rencontres : avec Christian Voltz, les professionnels et les parents, mais aussi autour de son exposition. Il nous avait prêté des structures qui lui appartenaient. Les deux dernières rencontres étaient entre Delphine Grenier et des familles, et avec une association du quartier sur lequel nous sommes implantés.

Je parlais d'une diversité des publics, des lieux et des partenariats. Nous travaillons aussi avec le CHU Arnaud De Villeneuve à Montpellier, où nous allons lire dans la ludothèque-bibliothèque : nous présentons des livres aux parents, nous discutons avec eux de la lecture aux tout-petits, et nos collègues de la ludothèque-bibliothèque vont aussi lire dans les chambres aux enfants qui ne peuvent pas se déplacer pour cause de soins importants.

Nous travaillons aussi sur notre territoire et en intercommunalité, en allant rencontrer notamment les assistantes maternelles et les parents, en organisant parfois des rencontres en fin de journée avec les parents et les professionnels, afin de parler des livres et des tout-petits. Nous travaillons bien entendu dans la médiathèque départementale Pierresvives qui intègre de nouveaux locaux en 2012, et nous avons la particularité dans l'Hérault, nous ne sommes pas les seuls, à avoir une médiathèque de consultations ouverte au public. Cela permet de faire encore d'autres projets.

Nous travaillons aussi avec le foyer départemental de l'enfance, avec nos col-

lègues de Hérault Sport, autour de livres qui peuvent être le livre de naissance mais pas uniquement, il s'agit de raconter des histoires et ensuite de faire un parcours de motricité.

Et enfin nous travaillons aussi à la plage, mais nous travaillons vraiment ! Des paillotes sont construites pour les deux mois d'été. L'an dernier nous nous sommes associés au programme *Lire en short* et nous avons fait des ateliers petits carnets autour des livres de naissance.

Nous avons intégré en septembre 2012 le nouveau bâtiment de Pierresvives, créé par Zaha Hadid. C'est un bâtiment important qui regroupe à la fois les archives départementales, la médiathèque départementale, un service programmation qui s'occupe plus précisément des expositions, et nos collègues de Hérault Sport.

Notre arrivée dans ce bâtiment a permis d'autres projets, et surtout, comme nous sommes implantés dans un quartier difficile, il s'agissait pour nous de créer un lien avec les associations, mais aussi avec les parents, bien avant notre arrivée dans ces locaux, où le public du quartier a pensé un certain temps qu'il s'agissait de la construction d'un centre commercial. Notre idée était de familiariser la population, et notamment la population du quartier avec ce nouveau lieu. Il y avait la maison du projet juste à côté de Pierresvives, avec la maquette du projet et nous y avons proposé des lectures aux mamans, aux papas et aux assistantes maternelles. Ils avaient beaucoup de courage parce qu'ils venaient tout de même dans cet endroit en chantier, avec les poussettes, dans la boue, mais sans jamais se démobiliser. Et le projet avançant, Pierresvives prenant de plus en plus de place, la maison du projet a été déplacée. Nous avons alors demandé à la CAF de nous accueillir dans ses locaux, et nous sommes allés dans le quartier faire des lectures, toujours au même public, pour que ce lien se maintienne.

Mais nous pensions pouvoir les accueillir à Pierresvives à partir de l'automne 2012, et nous avons eu un petit souci : tout le quartier était en construction, et pour des

raisons de sécurité les professionnels et les mamans qui se trouvaient au bout de la rue ne pouvaient pas traverser le chantier. Nous avons pensé qu'il n'était pas possible, après deux ans d'effort et plusieurs mois, voire une année entière, de ne pas les recevoir.

Nous avons donc sollicité le Conseil général qui a mis en place, il faut bien le souligner, une navette-bus pour aller chercher les parents, les structures petite enfance, les assistantes maternelles. Alors, nous avons pensé que mettre les poussettes dans un bus, faire venir les tout-petits, etc., allait être toute une expédition. Nous nous sommes posé beaucoup de questions sur la façon dont les petits allaient le vivre. Cela allait être compliqué. C'était juste compliqué pour nous mais pas pour eux, parce qu'eux étaient ravis. Le chauffeur était toujours le même et était devenu « leur pote ». Ils venaient avec un bus, ils pouvaient prendre l'ascenseur dans ce grand bâtiment de Pierresvives. Nous nous sommes demandé comment ils allaient l'investir. Ils l'ont investi beaucoup plus vite que nous. Je crois qu'ils étaient très contents de venir à Pierresvives, et finalement quand le quartier a été un peu moins en chantier et que le bus s'est arrêté, ils ont dû être un peu déçus.

À notre arrivée à Pierresvives, nous avons souhaité multiplier les actions autour de la lecture en proposant notamment le mercredi à un public familial des lectures autour des *livres tapis*. Nous les avons déjà car nous en avons fait l'acquisition en 2004 pour travailler dans les relais assistantes maternelles. Nous avons bien entendu encore plus développé la lecture individuelle, et cela était vraiment en lien avec l'observatoire mis en place avec A.C.C.E.S, avec un accueil des familles le mercredi matin, et le jeudi matin des structures petite enfance et des assistantes maternelles.

Nous n'avons pas ouvert à tout le monde parce que ce n'était pas possible. Actuellement nous travaillons avec les relais assistantes maternelles qui sont de proximité et les structures petite enfance. Nous accueillons le jeudi matin six structures ou RAM, chaque fois deux par deux : une structure petite enfance plutôt collective et des assistantes maternelles, pour qu'il y ait aussi

un échange entre professionnels. Et cela se passe très bien.

Nous sommes quatre à assurer la lecture aux tout-petits, en binôme, c'est-à-dire qu'il y a toujours deux bibliothécaires. L'idée est qu'une bibliothécaire fasse vraiment la lecture et que l'autre puisse se consacrer à la lecture, mais aussi répondre au questionnement des professionnels ou des parents. En effet, une des crèches nous a demandé dès le début de venir avec les parents pour les familiariser avec les lieux. Nous avons donc chaque fois un ou deux parents. Ils demandent des renseignements, et quand nous avons le bonheur de les revoir le mercredi ou le samedi avec toute la famille, c'est vraiment quelque chose de très important. C'est le partenariat que nous avons avec les structures du quartier qui fait qu'elles aussi vont vers les parents et essaient de les familiariser avec la lecture et avec les lieux.

Parmi nos autres actions, nous avons également développé un travail autour de l'éveil sonore. Il a donc fallu se former, parce qu'aucune de nous quatre n'est musicienne. Nous n'avons pas appris le solfège pour autant, mais nous avons travaillé sur des petits objets qui font de la musique, nous avons appris des comptines, ou du moins nous les avons revisitées parce que nous les avons connues dans notre enfance, et nous les avons un peu oubliées. Deux collègues ont mené sur deux ans un gros projet autour du collectage de comptines. L'idée était de faire venir des familles d'horizons différents, de pays différents, chacune avec leurs comptines. Nous avons travaillé avec l'association Pic et Colégram où il y avait une musicienne, un accompagnement à la guitare, et depuis un an nous avons un CD. Nous avons fait une restitution au mois de janvier où toutes les familles étaient invitées ainsi que les professionnels. Il nous reste maintenant à aller sur notre réseau de bibliothèques pour travailler sur l'éveil musical.

Nous avons aussi mis en place un ciné-parents qui accueille des parents avec des enfants de moins d'un an dans des conditions un peu particulières, où l'on peut changer le bébé, faire chauffer le biberon,

etc. Nous avons participé au café des parents organisé par l'Ecole des Parents et des Educateurs (EPE34), et un fonds parentalité a été créé dans Pierresvives.

Au-delà de toutes ces actions bien entendu, il y a des interrogations, on les abordera peut-être plus précisément cet après-midi, sur la pérennité de certaines actions, notamment au moment de la prise en charge des équipes sur site. Il y a aussi la distribution du livre de naissance qui se fait par la mallette de naissance. Si on a forcément un bon taux de réception par les familles, comment l'accueillent-elles, puisque la mallette de naissance est remise à la maman dans la salle de travail ? Nous avons d'ailleurs parmi nos collègues une future maman qui doit accoucher aujourd'hui. Nous aurons l'information en direct !

Nos interrogations et nos réflexions portent sur l'accompagnement des familles, on en parlera cet après-midi, et sur le problème du budget. Le département de l'Hérault n'échappe pas à l'obligation de réduire son budget, et de multiples sollicitations font que l'on nous a demandé de revoir le nôtre à la baisse pour 2016. Et si demain le livre de naissance n'existait plus ?

Merci.

Sophie AURENCHE

Merci. Beaucoup de choses dans l'Hérault, bravo pour tout ce que vous faites. Je pense que ça va donner des idées et faire des jaloux peut-être.

Nous allons maintenant écouter Laurent Moosen et retourner en Belgique, mais cette fois-ci en Wallonie, pour parler de ce qui se passe pour les tout-petits.

Laurent MOOSEN

Coordinateur transversal du Plan Lecture Bruxelles Wallonie (Belgique)

Bonjour à tous. Je remercie pour son invitation l'association A.C.C.E.S qui, comme vous allez le voir, a été une source d'inspiration pour le projet dont je vais vous parler.

C'est un projet relativement vaste puisqu'il s'agit d'un plan de lecture pour

Bruxelles et pour la Wallonie en Belgique. Je vais vous expliquer comment cela s'est mis en place, et à l'intérieur de ce dispositif, de ce plan de lecture, ce qui concerne plus particulièrement la petite enfance. Vous allez retrouver des éléments que vous avez entendus dans les interventions précédentes. Les projets que nous avons mis en place ne sortent naturellement pas de nulle part. Ils sont aussi le fruit des différentes rencontres que mes collègues du ministère et moi-même avons eu l'occasion de faire en Belgique et au niveau international.

Je vais vous présenter rapidement le contexte du plan de lecture pour la fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique. La France est un pays compliqué, la Belgique est un pays probablement encore plus compliqué. Elle est bien plus petite, et le nombre de ses institutions est assez stupéfiant. Comme vous le savez, la Belgique est un Etat fédéral qui délègue à des entités fédérées une partie de ses responsabilités. La fédération Wallonie Bruxelles est l'une d'entre elles. Elle dispose donc de son propre gouvernement, et d'un parlement composé de parlementaires cooptés de la région bruxelloise et de la région wallonne. Il y a trois régions en Belgique. Les plus connues sont généralement la Flandre et la Wallonie, mais il existe aussi une région bruxelloise composée de la ville de Bruxelles et de sa périphérie. C'est une région bilingue sur laquelle tant la Flandre que les régions francophones exercent leurs propres compétences.

La particularité de cette entité est qu'elle s'occupe des matières dites « personnalisables » pour l'ensemble de la population francophone de Belgique, qui compte 4 millions de personnes. Que veut dire « Personnalisable » ? Toutes les matières concernant les personnes, l'éducation, la culture, des matières directement liées aux usagers et on va dire, aux citoyens, contrairement aux programmes d'infrastructures qui relèvent eux du domaine des régions.

Pourquoi un plan lecture en fédération Wallonie-Bruxelles ?

Parce que les constats en matière de lecture et de maîtrise de la langue française sont particulièrement préoccupants.

Selon une étude de 2014 de l'Office de la naissance et de l'enfance, l'ONE dont mes collègues flamands ont parlé, 50% des enfants âgés de 30 mois qui fréquentent ses consultations gratuites présentent un retard ou des troubles du langage. L'ONE dispose d'une base de données médicosociale à partir de laquelle cette enquête relativement préoccupante a pu être menée.

Cela me rappelle une étude de l'Organisation mondiale de la Santé sur le bien-être des jeunes entre 11 et 15 ans, dont j'ai eu connaissance hier. Il en ressort qu'en Belgique francophone, 36% des garçons entre 11 et 15 ans ont eu des rapports violents avec des condisciples à l'école dans les 3 à 6 mois qui précèdent : ils se sont battus au moins 3 fois, et ils ont fait une démonstration de violence à cette occasion.

Cela représente un tiers de cette population, moitié plus que du côté flamand. Les premières conclusions tirées de cette enquête sont de dire que la pratique du sport a baissé, et qu'elle ne parvient plus à canaliser toute cette énergie adolescente. Il faut bien qu'elle sorte d'une autre manière. Je pense qu'indépendamment de cette hypothèse, il y a une corrélation à faire entre les déficiences en matière de langage constatées très tôt et cette explosion de violence. Un sur trois, c'est tout de même relativement important. À mon avis, il y a des hypothèses à émettre aussi de ce côté-là. Voilà un premier constat.

Le deuxième est que d'après l'étude internationale PIRLS (Progress in International Reading Literacy Study), seulement 25% des élèves de la quatrième primaire, l'équivalent en France du CM1, ont une bonne maîtrise de la lecture documentaire ou littéraire. Il y a souvent deux études que l'on met en avant, l'étude PIRLS et l'étude PISA (Program for International Student Assessment).

PIRLS concerne les enfants de CM1, PISA les enfants de 15 ans indépendamment de la classe dans laquelle ils se trouvent. Dans cette même étude, 6% des élèves ne

maitrisent absolument pas la lecture, c'est-à-dire que lorsqu'ils ont fini de lire un texte relativement court, ils sont incapables d'en restituer le titre, donc d'en dire quoi que ce soit. 6% sont quasiment exclus totalement de la lecture, et 25% en ont une vraie maîtrise. Cela veut donc dire que 75% d'enfants sont en difficulté par rapport à la lecture.

Donc, à 15 ans, les performances en lecture de nos élèves sont à peine égales à la moyenne de celles des pays de l'OCDE. Et la lecture comme pratique culturelle est en recul, comme un peu partout. D'après une étude relativement récente, les belges sont 68% à avoir lu un livre au cours des douze derniers mois, et 37% à avoir fréquenté une bibliothèque publique. On estime enfin à 15%, c'est toujours très difficile à estimer, les jeunes qui quittent l'école secondaire sans diplôme, ça c'est facile à voir, mais surtout sans l'usage fonctionnel de la lecture. Voilà un ensemble de raisons pour lesquelles l'instauration de ce plan de lecture a été vue comme une nécessité.

Alors, pourquoi maintenant ?

Parce que pour la première fois, une même ministre a dans ses compétences au sein de ce gouvernement de la fédération Wallonie-Bruxelles trois matières essentielles et complémentaires pour la mise en œuvre d'un tel plan : la petite enfance, la culture et l'enseignement obligatoire. C'est une fenêtre d'opportunités relativement unique dans l'histoire de cette institution, et il faut sans doute en profiter.

Que contient ce plan de lecture ?

D'abord, tout simplement un état des lieux des initiatives en matière de lecture dans les trois secteurs, puisque beaucoup de choses se font de manière parfois discrète, qui mériteraient sans doute d'être d'avantage partagées et mises en valeur. Ensuite, une synthèse des différentes études internationales sur le sujet. Il y a là aussi des choses très intéressantes, comme par exemple ce chiffre de 15% des jeunes en difficulté de lecture au moment de la sortie de l'enseignement obligatoire, qui est un chiffre relativement commun au sein de l'Union européenne. Celle-ci avait comman-

dité une étude pour savoir ce qui fonctionnait en termes de lecture et d'apprentissage de la lecture. Il y a des choses très intéressantes, entre autres sur le rapport à la littérature de jeunesse, qui montrent à quel point les enfants, quand ils sont mis tôt en présence de livres et de récits complets, non pas de récits saucissonnés pour les raisons d'un apprentissage, à quel point ces enfants ont des résultats nettement meilleurs à la moyenne européenne. C'est donc un point important.

La formation ensuite La formation des enseignants à la littérature de jeunesse, parce qu'il ne s'agit pas seulement de mettre des livres, de jeter des livres en classe ou de les lâcher par avion, mais naturellement, il faut aussi que les maîtres se sentent à l'aise par rapport à cette littérature, ce qui n'est pas toujours le cas. Les maîtres sont même parfois en difficulté par rapport à la lecture, par rapport au livre. Il faut les rassurer et les préparer convenablement à utiliser en classe ces formidables outils.

Et donc, ce plan construit sur la base de récoltes d'informations, d'études, contient trente propositions destinées à une tranche d'âge comprise entre 0 et 18 ans, qui correspond à la tranche d'âge touchée par les trois compétences dont je vous ai parlé.

Enfin, un élément important est que ce plan de lecture n'est pas un plan livre. Il est vraiment la lecture au sens large, qu'elle soit documentaire, sur des livres, sur des écrans. Nous considérons en effet qu'il y a des choses à mettre en place en matière de livres, qu'il y a des initiatives prises dans ce domaine, en Belgique comme ailleurs, mais nous ne voulons pas limiter la question de la lecture à la celle du livre, et nous ouvrons cette capacité à d'autres médias et à d'autres contextes.

Et puis le plan lecture est étroitement associé à un autre processus mis en place plus ou moins en même temps, le Pacte pour un enseignement d'excellence. Je vous avoue que je ne suis pas très « fan » de l'intitulé, mais le processus est intéressant et important. L'idée est de réfléchir aux dif-

ficultés rencontrées dans le système éducatif en Belgique.

Je vous ai donné les chiffres par rapport à la lecture. Ils sont assez explicites pour montrer qu'il est nécessaire sans doute d'apporter des réformes importantes, et sur les trente propositions, une quinzaine sont mises en débat à l'intérieur de ce pacte, qui est un gros processus participatif : tous les syndicats y participent, ainsi que l'administration et les grands réseaux d'enseignement.

Car en Belgique l'enseignement est organisé en réseaux : il y a un réseau catholique, un réseau communal, un réseau provincial. C'est assez compliqué et c'est une grande source d'inégalités du système scolaire, selon la filière et le réseau que vous avez choisi. C'est aussi un grand tabou en Belgique, on ne peut pas généralement parler de l'organisation en réseaux.

Or, on constate que, même si les résultats sont nettement meilleurs dans l'enseignement en Flandre, une des caractéristiques communes aux francophones et aux néerlandophones est la grande inégalité qui existe au sein de ces systèmes. Des élèves réussissent excessivement bien et sont très bien armés pour affronter la vie, et d'autres filières ne permettent vraiment pas aux élèves de s'en sortir au terme de leurs études.

Quelles sont ces propositions ?

Elles émanent d'un peu partout. Ce sont des propositions des trois administrations concernées, et des recommandations issues d'enquêtes commanditées par la fédération Wallonie Bruxelles. Il y a eu énormément d'enquêtes, certaines connues, d'autres moins. L'idée était de les croiser quand elles concernaient des départements différents, et de voir comment on pouvait essayer de les combiner, de tirer des enseignements à partir de chiffres ou de conclusions qui émanaient d'études différentes. L'idée était aussi de valoriser à la fois des initiatives existantes, de faire remonter à la surface toute une série de choses qui se faisaient de manière extrêmement confidentielle, comme je le disais, mais aussi de

nouvelles propositions issues d'éléments recueillis pour la réalisation du rapport qui a précédé la mise en œuvre de ce plan lecture.

Les axes majeurs de ces trente propositions :

Réviser l'offre de formation à la didactique de la lecture et à sa promotion. J'ai lu ce matin dans le Figaro que j'ai trouvé à l'hôtel, un article au sujet d'une étude menée en France sur la pratique de lecture, qui tente de voir où se situent les problèmes. Un élément pointé est la lecture du livre en classe, l'importance de lire en classe sans toujours, je me répète mais c'est important, instrumentaliser la lecture. Faire participer les élèves au plaisir de la lecture en leur laissant du temps pour lire et du temps sans rapport avec un questionnaire qui viendrait directement après, auquel il faudrait répondre sans faute. Il est aussi important, on le constate beaucoup en Belgique francophone, de travailler sur les textes longs, pas simplement sur les choses très courtes. La question du sens et de la compréhension, la polysémie d'un texte, passent aussi par la longueur du texte lu. Cela se fait très peu du côté de la Belgique francophone jusqu'à présent. C'est un des axes sur lequel il faudra travailler.

L'idée de connecter l'offre culturelle, notamment en matière de littérature de jeunesse, avec les pratiques éducatives et scolaires, est de mettre la littérature de jeunesse au centre de l'école et des classes.

Soutenir les initiatives et les rapprochements entre les acteurs des différents secteurs visés. Je vous parlais des études qui émanaient parfois de secteurs différents. Il est important qu'ils puissent se rencontrer. Nous allons organiser une grande journée de rencontre entre les différents acteurs des trois secteurs concernés, pour échanger, discuter, mettre en commun les pratiques.

Et puis développer les outils de sensibilisation aux usages et aux enjeux de la lecture que sont toutes les initiatives, festivals, grands et petits moments de sensibilisation.

Pour le secteur de la petite enfance, qui concerne plus particulièrement cette jour-

née, Il y a d'abord, dans les recherches, la question du déficit linguistique, avec le chiffre que je vous donnais tout à l'heure. L'ONE a mené une grande enquête au sujet des écrans, qui est un thème évidemment inévitable s'agissant de pratique de lecture. Elle ne fait finalement que montrer une série de choses que l'on savait, c'est-à-dire que le rapport aux écrans est très différent selon les âges, le milieu familial, la provenance sociale. Généralement les écrans sont beaucoup plus présents dans les familles précarisées, et beaucoup plus tôt. Mais d'autres éléments sont mis en évidence. Cette étude répond aussi à une étude menée par l'Académie des Sciences en France, qui essaie, selon les différents âges de 0 à 18 ans, de voir quel usage est adéquat pour chacun des âges.

Il y a aussi un élément que j'ai trouvé très intéressant dans mes différentes rencontres : la mise en commun de savoirs qui souvent ne se rencontrent pas, les savoirs pédagogiques et scientifiques, c'est-à-dire la question du développement cognitif de l'enfant. J'ai organisé une rencontre au cours de laquelle les participants, d'abord rétifs, se rendaient ensuite compte qu'en fait leurs connaissances étaient tout à fait complémentaires, et que parfois la mise en place de dispositifs de manière intuitive au niveau pédagogique correspondait à des observations faites et corroborées par des études scientifiques. Ce rapprochement est vraiment intéressant.

Les initiatives de l'ONE

Il existait déjà des choses en matière de lecture, heureusement, et notamment les coins lecture qui se sont développés depuis 2003. Ils ont correspondu à la connaissance des premiers chiffres PIRLS dont je vous parlais. A l'époque, c'était un même ministre qui avait en charge la petite enfance et l'enseignement fondamental, c'est-à-dire jusqu'à 12 ans. Il a donc mis en place tout un dispositif de coins lecture avec l'ONE.

Les coins lecture sont des malles qui contiennent une soixantaine de livres, avec un tapis. Ils permettent de déployer dans les consultations un dispositif autour de la lecture, avec des formations dédiées et un

réfèrent au sein des consultations de l'ONE. C'est un projet qui se poursuit à la demande, avec un processus de formations toujours en cours et un renouvellement du personnel formé.

Plus spécifiquement, les collaborations entre l'ONE et le ministère de la Culture.

C'est le premier projet qui a lancé le plan de lecture en question, le projet *Super pouvoir*, ainsi que la promotion des auteurs illustrateurs belges francophones.

Il est important que nous mettions nos auteurs et illustrateurs en valeur, sachant qu'en Belgique, cela est toujours un peu compliqué pour différentes raisons. Je ne vais pas vous faire un grand exposé sur la question, mais simplement dire que la Belgique francophone est sans doute l'un des rares, l'un des seuls pays à ne pas enseigner sa propre littérature. Vous pouvez faire toute votre scolarité sans jamais entendre parler d'un auteur belge. On se dit donc qu'il n'y en a qu'en France, puisqu'en gros on a un cours de littérature française, mais pas un cours de littérature francophone de Belgique. Les choses sont en train de changer progressivement, mais c'est extrêmement compliqué. J'ai participé à une commission qui s'interrogeait sur cette absence depuis la maternelle jusqu'à la fin du secondaire, et quelques uns de ses membres réagissaient en disant qu'on n'allait pas donner un cours de littérature nationale, laissant sous-entendre que tout de même ce serait quasiment fasciste d'enseigner ce cours de littérature. Je suis relativement sceptique sur la question.

L'idée est de promouvoir nos auteurs, et en particulier en littérature de jeunesse où l'on en a une profusion. Jeanne Ashbé en est une illustre représentante, et je suis très content de la voir ici. On a vraiment un foisonnement d'auteurs extrêmement intéressants, extrêmement divers aussi. Nous voudrions nous appuyer sur leur travail, leurs compétences, pour déployer une série d'initiatives.

Sophie AURENCHE

C'est bien un auteur belge qui a eu un prix à Angoulême ?

Laurent MOOSEN

Oui, tout à fait, nous sommes partout.

Sophie AURENCHÉ

Qu'est-ce que le projet *Super pouvoir* ?

Laurent MOOSEN

Il est inspiré, comme je vous le disais, par des projets déjà mis en place à l'étranger, *Premières pages*, *Bookstart*. Il s'est inscrit dans le cadre d'une opération, La fureur de lire, qui était l'équivalent d'un événement disparu en France, Lire en fête. Cet événement consacré à la promotion de la lecture auprès de tous les publics a lieu en octobre de chaque année, et nous avons profité de ce moment pour lancer l'opération *Super pouvoir*.

L'idée est que puissent se rencontrer des compétences en général relativement distantes, des compétences culturelles d'un côté, et un accompagnement global de la petite enfance de l'autre, via l'ONE.

Voilà *Super pouvoir*. C'est ce petit livre dont vous voyez la couverture, réalisée par Jean Maubille, qui essaie de montrer brièvement aux enfants le pouvoir, le super pouvoir du livre et de la lecture. Un petit personnage, un petit bébé accompagné de son livre et de son doudou, lui explique simplement le pouvoir de la lecture, ce qu'il arrive à faire grâce au livre.

Un élément intéressant dans ce petit livre est qu'il est personnalisable, c'est-à-dire que les enfants, quand ils le reçoivent, peuvent écrire leur nom, avec l'aide soit de leurs parents soit d'un accompagnant de l'ONE, non pas pour les inciter à la propriété privée, mais pour qu'ils puissent s'approprier le livre et en faire quelque chose de personnel, pour que cela devienne un objet de leur quotidien et qu'il leur soit tout à fait familier.

Sophie AURENCHÉ

Vous en avez amené beaucoup, vous les laissez à disposition ?

Laurent MOOSEN

Oui, tout à fait. Je ne sais pas s'il y en a assez pour tout le monde. Je ne m'attendais pas à ce que vous soyez aussi nombreux, mais voilà, les premiers arrivés seront les premiers servis. Ou alors je vais peut-être le mettre en vente !

Du côté francophone, on compte entre 55 000 et 60 000 naissances par an, un peu moins qu'en Flandre. Ce livre est le fruit d'une collaboration entre l'ONE et le ministère de la Culture. Il est diffusé à tous les enfants qui viennent pour la première fois à la consultation ONE. Il est donné avec ce petit fascicule, qui essaie d'expliquer aux parents de manière très simple l'intérêt de la lecture et la raison pour laquelle il est important d'ouvrir un livre avec son enfant.

Avec l'aide des conseils les plus simples possible donc, dès les premiers mois, bébé voit, touche, communique, imagine, découvre. Parcourir un livre permet de mettre des mots sur des images, des émotions, de retenir l'attention du bébé, etc. Le livre est un moment de câlin, de calme, de jeu, de rire, de rêverie et de partage.

Nous avons voulu ne pas entrer dans un discours extrêmement théorique, mais essayer de trouver des mots simples qui puissent toucher directement le plus large public possible. Cette petite brochure que vous voyez ici en français a aussi été traduite en arabe et en turc. Nous avons essayé de viser les populations qui ne maîtrisaient pas le français, et qui étaient les plus importantes. Il y a aussi une traduction en polonais. Comme du côté flamand, c'est en passant par les consultations ONE que nous pensons toucher des publics éloignés de la lecture. Je sais que c'est une préoccupation que nous avons tous. Les consultations ONE sont une occasion sans doute unique de contacter les enfants, à la fois extrêmement tôt mais aussi provenant d'univers culturels très différents, et qui sont parfois plus difficiles à atteindre par la suite. Par tous les moyens, essayer de toucher rapidement ce public est un des objectifs majeurs de ce projet.

Vous trouvez des livres et des conseils à la bibliothèque, les bibliothèques en effet sont des partenaires essentiels à la fois du

plan de lecture et de ce projet, dans le coin lecture des consultations ONE, en librairie, et sur le site litteraturedejeunesse.be, via le site de l'ONE, via le site : www.culture.be

Quel projet pour l'avenir ?

D'abord la pérennisation de *Super pouvoir*, en renouvelant la campagne cette année avec le même livre, puis le développement du projet en gardant cette porte d'entrée sur une temporalité de deux ans avant le renouvellement du livre, et ensuite ouvrir progressivement le programme à des catégories d'âge supérieures.

Donc, nous voudrions maintenant mettre en œuvre un second livre, pour les maternelles entre 3 et 6 ans, sur le thème lire c'est grandir. Et toujours à destination de la petite enfance, dans le plan lecture, prévoir des recommandations de prestations claires par rapport à la culture et à la lecture, dans le cadre d'un processus de réforme des lieux d'accueil. Enfin, nous voudrions sensibiliser les personnels de l'ONE à l'importance de la pratique de la lecture pour le développement de l'enfant, et les former.

Que la lecture soit inscrite comme une activité « obligatoire », au sein des consultations, des lieux d'accueil de l'ONE.

Dans la pérennisation, l'idée est d'avoir une convention entre le ministère de la Culture et l'ONE pour le développement de ces projets.

Je ne sais pas si je parle de la question du financement ?

Sophie AURENCHÉ

J'allais vous poser la question.

Laurent MOOSEN

Donc, le financement est public à 100%. Ici la collaboration est à 50% du côté de l'ONE, 50% du côté du ministère de la Culture. La question se pose déjà de savoir, dès lors que l'on étendrait le projet à une nouvelle catégorie d'âge, si le financement sera possible. C'est une question qui reste ouverte.

Une des possibilités qui existe, et que je suis en train d'explorer dans le cadre du plan de lecture, est la création d'une fondation dédiée à la lecture, en collaboration avec la fondation Roi Baudouin.

C'est une fondation philanthropique, et donc il s'agirait de créer un cercle de donateurs pour des projets à destination de la lecture. J'ai déjà sensibilisé les grands acteurs de l'édition et les groupes de presse. Ils sont extrêmement favorables à cela. Ils peuvent le voir d'un point de vue cynique. Les jeunes enfants sont des futurs clients pour eux. Ce sont de futurs lecteurs, et donc ils ont tout intérêt à avoir des lecteurs de plus en plus nombreux s'ils veulent que des livres et des journaux soient achetés et lus. Ils ont compris l'importance de ce projet.

On est en train de réfléchir à la mise en place d'un cercle de donateurs, avec des projets ponctuels, précis qui permettraient de mobiliser un certain nombre d'entreprises et d'acteurs du monde privé.

On évite par-là la question du sponsoring, c'est-à-dire d'avoir des petits macarons très nombreux à l'arrière des publications, sachant qu'il peut toujours y avoir, à un moment ou à un autre, un conflit d'intérêt caché ou moins caché dans les projets. En passant justement par cette fondation qui est une fondation publique, ses partenaires privés seraient sollicités, et ils s'engageraient de manière volontaire dans le financement.

Nous sommes confrontés, en Belgique comme un peu partout ailleurs, à cette magnifique politique d'austérité qui donne des résultats tout à fait stupéfiants et tout à fait réjouissants. Et donc nous aussi nous devons réfléchir à des politiques alternatives et à des moyens de financement alternatifs. Dans ce type de fondation, il y a régulièrement des comptes rendus, ce qui est important je pense, et qui rassure beaucoup les partenaires du secteur privé, car ils peuvent s'engager dans des projets qui leur plaisent, et ils ont leur mot à dire dans leur réalisation.

Je trouve aussi qu'il est très intéressant, pour les acteurs du secteur public, d'avoir ce dialogue avec le secteur privé, parce

qu'ils ont un certain nombre de savoirs et de connaissances dont nous ne disposons pas. Sur une série de projets qui nous paraît formidable d'un point de vue public et théorique, ils ont souvent des retours intéressants à nous donner en matière de diffusion, de distribution, de réflexion sur la construction budgétaire de tel ou tel projet. C'est une des voies privilégiées.

J'ajoute, pour rebondir sur ce qui a été dit du côté néerlandophone, que chez nous aussi les provinces ne sont absolument pas impliquées dans le projet, mais uniquement le ministère de la Culture et l'ONE, un organisme paragouvernemental financé à 100% par les pouvoirs publics. Donc, le financement est d'une certaine manière public à 100%.

Sophie AURENCHE

Jean Maubille, l'auteur de *Super pouvoir*, est belge ?

Laurent MOOSEN

Oui tout à fait.

Sophie AURENCHE

Un mot juste avant cette petite pause tant attendue et méritée. Y a-t-il aussi des programmes de lecture en prison ?

Laurent MOOSEN

Oui, tout à fait. C'est une chose qui a été lancée à l'occasion de la dernière édition de *La fureur de lire*, avec une formation spécifique mise en œuvre par le service de la lecture publique pour les bibliothèques sur la question de la lecture en prison et la rencontre parents enfants autour du livre dans les prisons.

La formation s'est extrêmement bien passée, mais les bibliothécaires sont encore un peu réticents. Ils ont encore un peu peur de ce milieu carcéral. Entre les intentions, le moment de formation et la réalité de terrain, il y a encore sans doute des angles à arrondir, et des éléments qui permettront de rassurer ces bibliothécaires pour ces interventions. Je pourrais dire beaucoup de choses encore.

Sophie AURENCHE

Vous avez résumé en 10 *slides* un rapport de plus de 100 pages, il faut quand même le savoir !

Marie BONNAFÉ

Dans la province du Luxembourg, nous avons beaucoup travaillé avec le Service du livre.

Laurent MOOSEN

Oui. C'est un service provincial, mais qui est aussi financé par la fédération Wallonie-Bruxelles. Il développe une série d'initiatives, mais n'est pas spécifiquement mobilisé sur ce projet-là.

Sophie AURENCHE

Nous avons pris un retard considérable, mais ce n'est pas grave parce que c'était passionnant. Nous sommes là pour apprendre et échanger.

Nous allons faire une petite pause durant laquelle vous aurez le temps de peaufiner toutes les questions que vous avez envie de poser à nos interlocuteurs de ce matin, et ensuite nous écouterons Marie Bonnafé et une lectrice d'A.C.C.E.S, Chrystelle Hamadache qui va nous parler d'un moment précis et nous montrer comment on peut travailler autour. Puis, on essaiera de se séparer à 13 heures comme c'était prévu.

Laurent MOOSEN

J'ai apporté une série de livres de Jean Maubille.

Sophie AURENCHE

Ne vous jetez pas dessus !

Laurent MOOSEN

Bonne chance.

Et vous avez aussi des petits fascicules qui présentent très brièvement le plan de lecture, si vous souhaitez une information un peu plus complète.

Sophie AURENCHE

Merci beaucoup Laurent. On se retrouve dans un quart d'heure. Voilà, merci.

PAUSE

Sophie AURENCHÉ

Je vous propose que l'on échange pendant 20 à 25 minutes avec les intervenants du matin pour profiter de poser toutes les questions que vous avez envie de poser sur les points abordés.

Ensuite, nous écouterons Marie Bonnafe et Chrystelle Hamadache, qui viendront parler d'une observation.

Isabelle NECTOU

Educatrice de Jeunes Enfants, PMI de Drancy

Bonjour, je suis éducatrice de jeunes enfants et je travaille en PMI en Seine-Saint-Denis. Ma question est : Qui a décidé de remettre le coffret de naissance dans la salle de travail ?

Valérie GRANIER

La distribution du livre de naissance via la mallette de naissance est une décision des élus du département de l'Hérault. Le conditionnement est fait par un CAT. Les mallettes de naissance arrivent dans les maternités. Ensuite c'est la maternité qui décide du moment où est remise la mallette de naissance.

Il est vrai que cela peut être bien dans la chambre, un peu plus tard. Mais on sait qu'il est arrivé que ce soit en salle de travail. En tout cas ça a marqué les esprits, et aussi notre collègue puisque c'est elle qui a eu la mallette dans la salle de travail juste après la naissance de sa petite fille.

Sophie AURENCHÉ

Et qu'y a-t-il d'autre dans la mallette ?

Valérie GRANIER

Le carnet de santé, des documents sur l'accueil du tout petit, les modes de garde, etc.

Sophie AURENCHÉ

Il n'y a pas d'échantillons de couches, il n'y a pas de promotions publicitaires ?

Valérie GRANIER

Non.

Sophie AURENCHÉ

C'est dans une mallette neutre ?

Valérie GRANIER

Oui, c'est une mallette de format A5, et il n'y a pas de place pour les couches.

Sophie AURENCHÉ

Une question pour Laurent Moosen, justement la même question pour *Super pouvoir*. Il est distribué, dites-vous, au moment où la famille vient dans les centres d'accueil, c'est-à-dire c'est quand ? Dans les 3 premiers mois ? Avant 6 mois ?

Laurent MOOSEN

C'est dès la première visite, donc en fait au tout début. Je devrais m'en souvenir parce que j'ai une petite fille, mais je ne sais plus exactement.

Sophie AURENCHÉ

C'est dans les premières semaines, le premier mois ?

Laurent MOOSEN

Oui, c'est très tôt.

Personne du public

Et la visite est obligatoire ?

Laurent MOOSEN

Oui, absolument.

Personne du public

Donc il est systématiquement donné lors de cette visite ?

Laurent MOOSEN

Oui tout à fait.

Laurence WIMILLE

Bibliothécaire, Médiathèque Départementale des Pyrénées Orientales

Bonjour, je travaille dans les Pyrénées Orientales, où je suis bibliothécaire sur l'ensemble du département. Nous partici-

pons à *Premières pages*, et avant *Premières pages*, nous avons déjà eu l'idée de donner non pas un livre mais une sélection de livres, plus exactement une bibliographie. Nous l'avions donnée dans les maternités, et effectivement nous nous sommes retrouvés face à un personnel professionnel que nous avons pourtant rencontré, formé, mais qui tournait énormément dans les maternités. Ils avaient du mal à penser à donner nos bibliographies, et quand ils les donnaient, ce n'était pas toujours au bon moment. Voilà pour notre expérience. Sinon, dans les Pyrénées Orientales, nous offrons maintenant un livre dans les bibliothèques et dans les consultations de nourrissons. J'ai une autre question pour les personnes de Flandre.

Laurence WIMILLE

Vous disiez l'importance que les parents accordent aux conseils que leur donnent les médecins en consultation de l'ONE. De notre côté, quand on travaille avec des médecins ou des puéricultrices de PMI - les consultations de nourrissons a priori équivalentes aux vôtres - on a toujours un retour sur une certaine méfiance des parents par rapport aux conseils donnés par les médecins ou les lectrices qui lisent dans les salles d'attente.

Ce n'est pas systématique. Cela peut être très positif. On fait donc toujours attention à ne pas avoir l'air d'être ceux qui savent devant ceux qui ne savent rien, ou savent moins.

Est-ce que vous avez les mêmes questionnements que nous ?

Sarah VON TILBURG

Programme d'alphabétisation précoce, Iedereen Leest (Belgique)

Effectivement, nous avons remarqué qu'il y avait parfois une certaine méfiance, et que les parents en avaient assez qu'on leur dise ce qu'il faut faire ou ce qu'ils ne font pas bien.

Nous n'avons vraiment de contact qu'avec les bénévoles, et nous faisons bien attention à ce qu'ils donnent ces livres, ces

paquets, en disant « nous vous donnons cela, ce sont des livres, cela va vous faire du bien, mais vous déciderez vous-même comment vous approcherez cette lecture avec votre enfant. C'est vous qui décidez comment vous allez faire ».

Mais il faut dire qu'à l'Office national de l'enfance, l'approche vis-à-vis des parents change. Avant, il s'agissait beaucoup de contrôler, de mesurer, etc. Maintenant, cela va plus dans un sens préventif. On essaie de conseiller les gens pour prévenir plus de choses, plutôt que de jouer sur le contrôle.

Gaëlle GUECHGACHE

Directrice de la Médiathèque Louis Aragon, Bagneux

Bonjour, je suis directrice de la médiathèque de Bagneux. J'ai trois questions à poser sur le programme *Boekbaby's* :

D'abord, je n'ai pas bien compris ce qu'était *Iedereen Leest*. C'est défini comme un organisme, mais est-ce un acteur public, privé, une association ? J'aurais besoin de précisions là-dessus.

La deuxième chose est que vous avez évoqué la formation de sensibilisation des parents à la lecture aux tout-petits. Je n'ai pas très bien compris à quel moment cela se passait. Est-ce au moment du retrait du deuxième colis ? Est-ce que cela se passe à la médiathèque ? Sur rendez-vous ? Qui fait cette sensibilisation ?

Et puis ma troisième question : est-ce que vous avez des données ou est-ce que vous arrivez à mesurer l'impact de ces actions sur la fréquentation de la médiathèque ? C'est-à-dire, est-ce que les parents qui viennent récupérer le colis s'inscrivent à la médiathèque et la fréquentent avec leurs enfants ensuite ?

Sophie AURENCHÉ

Ce troisième point sera sûrement développé encore plus en avant cet après-midi, mais on va déjà avoir une approche, peut-être sur le premier point Sarah, Els.

Els MICHELSEN

Iedereen Leest est une association financée par le département culture en Flandre. Elle est composée de 10 personnes qui travaillent pour les enfants et pour les adultes. On organise une semaine de lecture avec les gens.

Comment sensibilise-t-on les parents et à quel moment ?

Le premier moment a lieu lorsqu'on donne le premier paquet, dans les salles de consultation, les salles d'attente pour les premières visites au nourrisson. Ensuite, il y a le deuxième moment, quand les parents vont à la médiathèque pour recevoir le deuxième paquet. Là c'est différent. Et lorsque des parents veulent d'autres choses, ont besoin d'autres conseils, d'autres associations prennent le relais et organisent également des choses avec les parents, donc ici pendant un troisième moment. En fait, tout le système repose sur un réseau d'associations impliquées localement.

Jusqu'ici, il y a eu deux études pour mesurer l'impact. Elles sont très positives. La dernière date de 2013. Elle est basée sur des données qualitatives plutôt que quantitatives. On a regardé comment ces premiers paquets étaient reçus par des parents qui n'avaient pas beaucoup de formation, par des parents qui avaient beaucoup de formation, par des parents qui n'avaient pas beaucoup de formation et qui étaient d'une autre culture, et enfin par des gens très formés venant d'une autre culture. On a remarqué que tous les parents étaient très heureux de recevoir ce paquet, avaient un accueil très positif, et plus particulièrement les deux groupes qui n'avaient pas de formation.

Il y a aussi une incidence sur la vente des livres, et la fréquentation des bibliothèques a augmenté de 20%.

Sophie AURENCHÉ

Est-ce qu'il y a d'autres questions ?

Peut-être juste pour compléter la question : à qui donnez vous les livres ? Peut-on aussi revenir en Wallonie sur les personnes qui donnent ce livre et qui sont des volon-

taires, des bénévoles. Quelle est leur formation ?

Laurent MOOSEN

C'est plus une information qu'ils ont reçue avec le petit fascicule et avec le livre en question. Sachant que, comme je le disais par ailleurs, il y a une formation organisée par l'ONE pour la lecture et pour la mise en place des coins lecture, il y a une complémentarité avec des politiques qui sont déjà existantes.

Sur l'approche dans les consultations ONE, c'est une question intéressante, j'ai expliqué je pense, que la logique est la même que du côté néerlandais. On passe par ces lieux de diffusion pour distribuer un tel outil, parce qu'on a un public extrêmement divers et un public qui ne fréquenterait probablement jamais un lieu culturel, mais qui est présent ici avec son enfant. Sur le discours qui est fait, ce sont en général les bénévoles qui distribuent les livres et les fascicules, qui prennent le temps de montrer aux parents de quoi il s'agit, d'avoir cette première approche.

Il est vrai que l'on n'est pas encore très avancé sur la question de l'évaluation, parce que le projet est tout récent, mais je pense que selon les parents, selon les sensibilités aussi, la parole est reçue différemment selon qu'elle vient d'un bénévole, du médecin conseil, de l'infirmière. Je pense que certains parents seront plus sensibles au discours du médecin, qui va aussi donner des explications. Je parle de la dimension cognitive : pourquoi est-il important lorsqu'on a un petit bébé de lui lire des histoires, de le prendre sur ses genoux, de lui laisser toucher des livres. En quoi cela favorise son développement.

Je pense que des parents, des mamans principalement, parce qu'il est vrai que dans ces consultations ONE elles sont très majoritaires, peuvent être tout à fait sensibles à ce discours là, qui n'est pas médicalisé loin de là, mais qui prend en compte le développement de leur enfant d'un point de vue scientifique.

Ce discours-là peut faire écho, en essayant d'éviter, il est vrai que c'est un des

écueils possibles, la volonté de contrôle : « il faut lire, il faut que vous lisiez à vos enfants ! ». Il ne faut pas que ce soit une injonction un peu effrayante pour les parents, mais qu'ils soient invités et qu'ils puissent sortir en disant : « voilà les raisons affectives, scientifiques, médicales, sociales, pour lesquelles lire avec mon enfant est important ».

Et chacun est libre après de faire son tri dans les différents discours qui lui sont tenus, pour retenir finalement celui auquel il est le plus sensible.

Sophie AURENCHÉ

J'ai une remarque totalement bécotieuse. Je suis parent d'un jeune enfant, j'arrive lorsqu'il a 3 semaines dans une PMI, je ne connais rien aux livres, je ne suis pas vraiment lectrice moi-même, je reçois un livre et, en voyant ceux qui sont ici, je trouve que c'est un livre pour de plus grands enfants.

Est-ce que les parents ne vont pas dire que ce livre n'est pas pour maintenant, mais pour plus tard, et finalement le poser quelque part dans la maison et le perdre ? Si vous ciblez des publics un peu défavorisés qui n'ont pas forcément l'idée de lire un livre dit de grand à un bébé de 1 mois, est-ce que cela ne leur fait pas peur ?

Un livre cartonné avec trois gros dessins et un bouton qui fait de la musique ne serait-il pas plus adapté ?

Laurent MOOSEN

Petit élément de réponse : le moment du contact avec les parents, quand le livre est présenté aux parents et aux enfants simultanément, est sans doute le plus important, parce c'est alors que les parents vont se rendre compte que ce qu'ils imaginaient être un livre non adapté à l'âge de leur enfant peut en fait tout à fait convenir, et qu'il y a des usages de la lecture, qu'un enfant de 3 ou 4 mois ne va pas avoir le même usage de la lecture qu'un enfant de 2 ans.

Mais sur un même livre, il peut trouver son plaisir, qui est un peu plus tactile, plus sensuel au vraiment tout début de la lec-

ture, et qui peut évoluer entre le contenu et l'objet. Voilà la dimension que je trouve importante, montrer aux parents que c'est tout à fait possible.

Je suis d'ailleurs très surpris de la réaction qu'ont eue certains éditeurs lorsque nous avons parlé du projet, du plan de lecture. Pour eux, au dessous de 3 ans ce sont des morts. C'est-à-dire que cérébralement, il ne se passe rien et donc pour eux ce n'est pas un public.

Je suis moi-même assez surpris en voyant des réactions d'enfants de moins de 3 ans mis en contact avec des livres. Ils réagissent, ils interagissent avec les livres, ça les intéresse. Mais pour les éditeurs pas du tout.

Je vais laisser la parole à mes collègues néerlandophones, mais je ne crois pas du tout au grand programme de livres qu'on va larguer au-dessus des lieux fréquentés par les enfants. C'est vraiment dans le contact direct avec les parents, avec les enfants, qu'on peut montrer concrètement comment cela fonctionne.

Sophie AURENCHÉ

Juste peut-être un mot, Valérie Granier, sur le défi que vous donnez à l'auteur dans l'Hérault, et puis on parlera tout à l'heure avec Jeanne Ashbé de cette question-là.

Ensuite, on passera à la dernière intervention de la matinée avec Marie Bonnafé et Chrystelle Hamadache.

Valérie GRANIER

Justement, dans le cahier des charges du concours du livre de naissance, il est bien stipulé qu'il s'agit d'un livre pour le tout-petit dès la naissance, et qu'on ne veut pas de livre sans texte. On ne demande pas non plus exclusivement, et loin de là, un livre cartonné. C'est même l'idée que l'on n'aurait pas voulu véhiculer.

Votre question est intéressante. On a eu des réactions, notamment sur le livre *Quel bazar !*, que beaucoup de parents ont trouvé difficile alors que les enfants ont adoré, parce qu'il y avait des onomatopées. Ils ont vraiment beaucoup aimé, mais cela a

beaucoup déstabilisé des parents et aussi des professionnels.

On insiste justement sur l'intérêt de l'accompagnement avec le livre de naissance. On dit souvent aux parents l'importance du rythme dans le texte, de la musicalité aussi.

Sophie AURENCHE

La voix n'est pas la même quand on lit un livre que quand on parle à un enfant !

Valérie GRANIER

Bien entendu ! Et puis, n'oublions jamais qu'on est prêteur de voix pour les tout-petits. Et pour nous, il est important qu'il y ait une histoire dans le livre de naissance. Celui-ci est plus consensuel je pense, et les parents ont moins de difficultés avec lui, mais je vous assure que si on demandait l'avis des bébés, ils préféreraient celui-là.

Il faut vraiment qu'il y ait un accompagnement. Nous accompagnons aussi les mamans qui ont la barrière de la langue quand on les reçoit en leur disant que, de toute façon, l'important est de créer ce lien avec le tout petit. Même s'il s'agit d'un imagier, elles peuvent apporter quelque chose à leur enfant parce qu'elles lisent, ce lien se forme de toute façon avec le tout-petit. Mais nous avons cette volonté qu'il y ait un texte et une histoire.

Sophie AURENCHE

Peut-être un mot, Jeanne Ashbé. Une toute petite dernière question pour ne pas prendre trop de retard.

Jeanne ASHBE

Je voulais juste aller dans ce même sens, insister sur l'importance du moment de lecture proposé aux bébés en même temps que la remise du livre. Les coins lecture de l'ONE par exemple, permettent aux parents de recevoir le livre, qui va peut-être effectivement parfois surprendre, mais aussi de voir des adultes lire des livres à leur petit, et pas nécessairement le leur. Je sais, on m'a raconté, que parfois certaines mamans restent longtemps en retrait, elles observent ces moments de lecture en se disant :

« mais non, ce n'est pas pour moi, ou ce n'est pas pour lui ».

Et puis, c'est dans ces rencontres répétées dans les consultations de nourrissons, qu'elles vont voir émerger les comportements magnifiques dont sont capables les bébés, et qui font qu'on est tous ici réunis. Rien ne vaut l'exemple pour convaincre les parents.

Sophie AURENCHE

Merci. On reparlera longuement avec vous tout à l'heure. Une dernière petite question.

Sabrina DA COSTA

Educatrice de Jeunes Enfants, PMI de Seine-Saint-Denis

Ce n'est pas vraiment une question. Je travaille en PMI et nous avons eu l'occasion d'offrir aux parents des livres dans le cadre d'une aide à la création d'albums dans notre département. C'est le savoir-faire de la personne qui va proposer ces temps de lecture qui est important. Parce qu'au final il y a l'expression du visage de l'enfant au moment de la lecture, et les parents observent cela. C'est une manière de convaincre tellement simple, au moment de lecture. Ce n'est pas trop d'expliquer le comment mais simplement de lire, de permettre aux parents d'assister à l'effet que cela produit sur leur enfant. C'est visible.

Sophie AURENCHE

Merci pour cette intervention qui va être une transition parfaite pour la dernière partie de la matinée.

Nos quatre intervenants reviennent cet après-midi pour des thématiques plus ciblées, donc gardez encore quelques idées, réflexions et propositions pour tout à l'heure.

Dernière intervention de cette matinée : les séminaires et observatoires d'A.C.C.E.S, avec l'analyse des observations, leur intérêt pour les développements de projets. C'est donc Chrystelle Hamadache, qui est lectrice à A.C.C.E.S et Marie Bonnafé, qui vont prendre la parole.

Marie BONNAFE

Nous excusons *Bookstart*. Nous avons recueilli, et nous diffuserons avec le compte rendu de cette journée, un résumé de ce que l'on trouve sur internet et ailleurs à propos de ce grand projet au Royaume-Uni. Nous aurions beaucoup aimé les avoir parmi nous, mais ils ont des difficultés. Je ne sais pas si vous l'avez vu dans la presse, des bibliothèques ferment au Royaume-Uni. Cela a été difficile pour eux. Et puis, il faut le dire, nous les avons prévenus un peu tard.

Bookstart est doté d'un très bon appareil de recherche. On connaît en particulier les travaux de chercheurs anglais, d'universitaires qui ont, à des intervalles réguliers, mesuré le bénéfice de ces actions. De deux ans en deux ans, dans les classes primaires puis dans les classes secondaires, ils ont fait des interventions randomisées, c'est-à-dire que ce n'est que secondairement que les enseignants savaient si les enfants avaient ou non bénéficié du programme *Bookstart*.

Et, il faut lire leurs recherches, les progrès sont tout à fait spectaculaires, indiscutables sur le plan des résultats de la scolarité par la suite.

Je dois aussi excuser Evelio Cabrejo-Parra. Il est actuellement à Metz, où il fait une conférence sur le bilinguisme dans le cadre d'un projet développé par la ville. Il est désolé de ne pouvoir être parmi nous. Donc, je vais parler des séminaires que nous animons Evelio et moi.

Cependant les projets « Livres et petite enfance » progressent en nombre et en qualité aux côtés du développement du Projet « Premières Pages » du Ministère de la Culture et de la Communication.

Madame Laurence Rossignol est en cours de mise en place d'un Ministère ayant en charge l'éducation de la petite enfance [Ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes].

D'autre part, j'ai fini après plusieurs années, par comprendre que pour les élus, les décideurs, on n'est pas parents de petits enfants longtemps, et donc nos projets sont moins pris en compte. Il est vrai qu'il y a les gens qui attendent de recevoir quelque

chose, fréquentent les PMI, par exemple mais ça ne dure pas longtemps dans la vie. Non seulement ça ne dure pas longtemps, mais quand on est débarrassé de ces envahisseurs que sont les bébés, on est content de passer à autre chose. C'est bien moins long que la période de l'enfance et de l'adolescence.

C'est une bonne raison pour expliquer notre obstination. Nous sommes, nous, des gens de bonne humeur et obstinés à défendre les intérêts des bébés et des parents des bébés, ce qui est une chose extrêmement particulière sur le plan de la santé et de l'éducation. C'est une période courte certes, mais avec des enjeux essentiels.

J'ai vraiment repensé à René Diatkine en faisant cet exposé, à ce que nous appelons l'idée géniale de René Diatkine, cette idée d'instituer les séminaires, les observatoires, avec aujourd'hui des personnes comme Chrystelle Hamadache, qui va intervenir après moi, Nathalie Virnot qui anime un observatoire à Montpellier et Christine Inserra à Paris, et Nathalie Corceiro qui complète notre équipe. On pourra reparler des différentes modalités lors de nos discussions de cet après-midi.

Tout ce dispositif est vraiment une idée de génie qui reste fertile dans cette obstination, dans ces projets qui ont des racines au ^{xx}^e siècle, perdurent au ^{xxi}^e siècle, et s'appuient sur des connaissances, de nombreux chercheurs, tous les grands noms de la psychanalyse, Françoise Dolto, Jean Piaget et la psychologie cognitive classique. Ce sont des sciences récentes qui ne sont pas encore bien connues, sur le langage notamment, sur les images. Qu'est-ce que la pensée du bébé ? C'est ce que nous voyons dans la pratique des observations.

L'idée géniale a été de transposer les réunions de synthèse qui se pratiquent avec les services médicaux psychologiques et de l'appliquer à des projets avec les bibliothèques. Quand les petits patients et leurs familles sont suivis par des services différents, il y en a souvent beaucoup, au moins deux, voire trois services, l'école, la psychiatrie de l'enfant. Mais il y en a souvent beaucoup plus dans les cas difficiles, là où il y a

des troubles du comportement. Je me souviens d'un numéro de la revue *Perspectives psychiatriques* qu'on avait appelé « le cas Treizel » parce que treize services étaient impliqués pour une seule famille. À ce moment-là, nous avons des contacts. Nous avons des formations différentes et nous faisons ensemble ces « réunions de synthèse ». Nos professions sont issues de l'apprentissage de l'échange. Pour s'écouter les uns les autres, on ne va pas au fond de la science de chacun, ni de la formation de chacun, mais on se donne suffisamment d'éléments pour pouvoir agir ensemble et on échange autour d'observations. Et ceci à tous les niveaux, y compris avec l'administration pour obtenir des crédits. Les interventions de ce matin montrent très bien tout ce que nous avons à faire.

L'idée de transposer cette pratique dans un projet avec un service public, d'impliquer les bibliothèques, notamment pour les familles en difficultés, nous paraît très importante parce qu'on prend le sujet au sérieux. On ne ferait pas des bouts d'école, des bouts de vaccination ou toute autre prévention pour les bébés ! Il y a une volonté de considérer que ce sont des besoins de base, qui implique aussi des responsables culturels dans une continuité.

Donc, l'idée de faire cela autour d'une observation avec un objet esthétique, un objet culturel, est un coup de génie. C'est je crois le génie-des choses simples. On se dit : « c'est ça qu'on va faire », on le fait pendant des dizaines d'années et c'est ce qui sera décisif. Et c'est ce que nous continuons à faire, c'est-à-dire qu'on se rassemble, on met une loupe, un projecteur, on rassemble toutes nos formations, celle des bibliothécaires, celle des psychiatres, j'aime bien ce terme : ceux qui écoutent la souffrance psychique, des psychologues, des psycholinguistes et on va éclairer, chacun à notre façon, ce qui se passe autour d'un objet culturel, autour d'une œuvre d'art.

Il y a le langage bien sûr, mais il y a bien autre chose, ça circulait ce matin. J'insiste sur cette phrase : « Et on va le faire pendant des dizaines d'années ». Maintenant les gens sont formés pour le faire, et d'autres

vont monter. Il y a aussi des observatoires à Rouen comme à Montpellier.

Une autre idée importante est que même s'il n'y a pas beaucoup d'observatoires, ce n'est pas grave. Ça a valeur d'exemple, de modèle. On publie. J'ai cité ce matin le livre collectif *Les livres c'est bon pour les bébés*. Je le cite toujours. On a beaucoup échangé pour cette publication, et j'ai bien tenu le coup vis-à-vis de l'éditeur, qui pensait que ça n'allait pas, qu'il fallait que ce soit un livre grand public. Je répondais, non, ça ne sera pas grand public mais professionnel. Donc, nous appliquons le cas *Treizel* à nos petites expériences de rien du tout pour s'adresser aux professionnels et aux parents de jeunes enfants, qui sont une espèce éphémère !

On va revenir ensuite sur la formule des observatoires et des séminaires. Un numéro d'*A.C.C.E.S actualités* leur est consacré : Il y a les terrains d'observations mis en place avec les Bibliothèques « Hors les murs », et la réunion où tous les services échangent autour des observations recueillies. Et, dans ces séminaires tout le monde participe.

Dans chaque séminaire, sous ce projecteur, sous ce réverbère je dirais, on explore, on éclaire, on approfondit des thèmes qui seront publiés dans *A.C.C.E.S actualités* ou ailleurs.

Nous parlons de la lecture individuelle dans un petit groupe. Chrystelle Hamadache, dans le film d'*A.C.C.E.S*, défend son importance, elle le donne à voir et c'est très bien argumenté. Bien sûr, avec un tout petit enfant, on a souvent tendance à revenir à la lecture en groupe. Par exemple, pour de nouveaux professionnels qui arrivent avec leur propre expérience, il est rare d'avoir un savoir acquis, c'est ça la petite enfance, on revient donc en groupe pour ensuite en discuter en séminaires. On reprend vraiment avec nos petites loupes les différents savoirs et comment s'y prendre.

C'est une vertu qui pour nous tombe sous le sens. **Pourquoi s'obstiner à lire avec des bébés en groupe ?** C'est se mettre dans des difficultés. Quand il y a « du bazar », quand on est dans un groupe de 25 enfants, on peut bien sûr chanter, lire en groupe. Ce

ne sont pas des pratiques interdites. Je ne le condamne pas, la question n'est pas là. Mais c'est loin d'être rentable comme ce que nous avons élaboré dans nos projets, et surtout c'est son immense mérite, la lecture individuelle, ce peut être reproduit à la maison.

Dans nos séminaires, les observations portent sur des lieux où sont les familles les plus en difficulté. Mais on ne s'y prend pas différemment avec les parents. Notre priorité est de nous adresser aux enfants.

Nous n'avons ni des méthodes, ni des orientations spéciales pour les enfants entre zéro et cinq ans issus des milieux en difficulté. Seraient-ils plus difficilement accessibles? Ce n'est pas du tout le cas puisque la grande découverte du siècle, qui est hélas encore méconnue, c'est que jusqu'à cinq ans il n'y a pas d'inégalité psychomotrice ou intellectuelle. Il n'y en a pas ! Il y a bien sûr des inégalités entre enfants qui ont des capacités intellectuelles plus ou moins élevées : il y a des autistes, des infirmes psychomoteurs ou de légers troubles psychomoteurs. Mais dans la petite enfance, le milieu social n'est pas à l'origine de ces différences.

Je dirais même plus, je parle là en médecin : nous avons remarqué à Epinay-sur-Seine avec Nathalie Virnot, que les observations étaient souvent plus riches, pour la simple raison que justement, comme les enfants n'avaient pas de lecture à la maison, ils avaient une plus grande appétence, une plus grande motivation pour ce que nous leur présentions. Donc, nous avons souvent des observations plus riches.

Je me souviens d'un séminaire dans la ville d'Epinay où nous menions un très grand projet. On s'était aperçu que les enfants de milieux lecteurs se précipitaient à nos animations lecture. Ils étaient des auxiliaires, ils participaient à l'aménagement du lieu. Et puis, ils se désintéressaient, parce qu'ils se disaient probablement qu'il était aussi bien de lire avec mamie, ou maman, papa encore mieux. Ils n'étaient peut-être pas saturés, ils étaient toujours intéressés, mais on s'est souvent aperçu que les observations les plus riches, qui donnent le plus

d'indications sur la pensée du tout-petit enfant, se font souvent avec des enfants complètement privés de lecture.

Il y a un autre point que je voudrais vraiment souligner, c'est l'importance de travailler dans la durée. Ce matin, Valérie Granier que j'ai bien écoutée, nous a dit tout le temps qu'il a fallu pour les personnels de petite enfance, les parents, les différents services, avec leurs propres caractéristiques. C'est très long, cinq, six ans.

D'où notre politique de choisir une région, un lieu particulièrement sensible comme on dit, et d'y travailler dans la durée. Ensuite, on passe à un autre, mais cela peut se faire aussi par contagion. On peut dire qu'on a gagné depuis les années 85, depuis la campagne qu'on avait faite avec la Belgique, avec les brochures *Lis avec moi dit bébé*. On peut dire qu'on a gagné pour les classes moyennes. Et donc je pense qu'il faut vraiment continuer à s'occuper des milieux défavorisés avec beaucoup d'obstination, avec les bibliothèques et les professionnels de l'enfance. Je pense que s'arrêter serait un grand manquement, et une imbécillité comme je le disais au début, parce qu'après, ces enfants, on les aura sur les bras, nous les psychiatres, les enseignants et les éducateurs.

Il y en a bien d'autres points dans nos observations, par exemple, comment gagner les parents. C'est plus subtil, c'est apparu ce matin aussi. On offre des livres à la naissance.

Je me souviens de bibliothécaires de Marseille tout à fait désolées. Elles avaient fait des cadeaux de livres, et puis elles les avaient retrouvés dans des terrains vagues près de la bibliothèque. On avait remarqué que tout de même des familles en avaient profité. Mais comment procéder ? Il faut d'emblée lire sous le regard des parents. C'est aussi les prendre en considération.

On travaille aussi à la Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis pour les mères incarcérées qui ont le droit de garder leurs enfants jusqu'à 18 mois. Et dans d'autres lieux d'accueil où se trouvent des familles en difficulté.

Pour conclure, les PMI sont un lieu de choix. Non pas que les autres lieux ne soient pas intéressants évidemment. Nos amis bibliothécaires savent bien qu'avec les livres, on ne peut pas toucher un régiment.

Et je terminerai donc en soulignant l'importance dans cette pratique culturelle de la lecture individuelle dans un petit groupe, et en impliquant les parents chaque fois que c'est possible.

Je vais maintenant céder la parole à Chrystelle Hamadache. On a choisi de parler d'une séance où on gagne un certain nombre de parents, de mamans.

Chrystelle HAMADACHE

Lectrice-formatrice d'A.C.C.E.S

Bonjour,

Je vais vous présenter une observation qui a eu lieu dans un centre socioculturel. Les séances de lecture avaient lieu pendant les ateliers sociolinguistiques suivis par des femmes qui ne lisaient pas ou très peu.

Ces ateliers leur permettent de découvrir le fonctionnement des institutions, les lieux sociaux et culturels. Elles bénéficient aussi dans le cadre de ces ateliers, d'un apprentissage de la lecture.

Pendant ce temps, leurs enfants de moins de trois ans sont accueillis par une éducatrice en formation et une animatrice. Pour la séance de lecture, la bibliothécaire est présente, ainsi que la coordinatrice petite enfance et moi-même.

La séance a lieu de 10h30 à 11h30, et les enfants vivent souvent à cette occasion leur première expérience de séparation. Certains sont donc dans une attente très forte du retour de leur maman absente pendant une heure.

La séance que je vais vous raconter est particulière. Nous avons décidé, après quelques séances de lecture, de proposer aux mamans de venir nous rejoindre plus tôt, pour partager avec leurs enfants ce temps de lecture et ce temps avec les livres et les jeux. Je vais vous raconter le début de la séance, et ensuite l'arrivée des mamans.

Quand j'arrive, la petite Larisa qui a 2 ans est dans sa poussette, les yeux mi-clos. Elle est prête à s'endormir. Son adaptation est difficile, enfin adaptation entre guillemets, et elle est encore sensible aux départs et sorties qui s'effectuent par la porte. Pour la première fois ce jour-là, elle a pu quitter sa maman sans pleurs.

Donc, j'arrive, elle voit la valise qui contient tous les livres que j'amène pour la séance, et immédiatement elle se redresse. Je sors les livres un à un et je nomme les titres en les sortant. Comme je vois son attention particulière, je prends ce livre-là, *La souris verte*, comptine très connue et très bien illustrée par Charlotte Mollet, que je commence à chanter pour Larisa. Elle est face à moi dans sa poussette et elle suit la chanson.

Naima, l'animatrice qui est présente et qui accueille les enfants, prend ensuite un autre livre, *Le jour du mange poussin* de Claude Ponti. Elle commence à le lire pour Larisa. Elle lui chante ensuite *Au feu les pompiers*, elle est tout près d'elle, à ses côtés. Larisa peut donc voir les illustrations de l'album, et pendant cette chanson, elle se penche vers le livre et tourne les pages. A ce moment-là, Nassima, l'éducatrice qui accueille également les jeunes enfants, s'exclame : « C'est la première fois qu'elle accepte un objet de nous ! ».

Zara, une autre petite fille, pendant ce temps de lecture pour la petite Larisa, va près de Nassima et prend l'album *Bébés chouettes*, que tout le monde connaît, je pense. Elle le tend à Nassima qui commence une lecture de *Bébés chouettes*.

Bien sûr, le contenu de ce livre résonne très fortement avec l'expérience que font ces jeunes enfants à l'occasion du départ de leur maman, et au moment où un des bébés chouettes s'exclame « Je veux ma maman », Larisa se met à pleurer.

Naima, touchée par ce moment de tristesse et de résonance avec l'album, lui propose - très justement d'ailleurs - l'album *Alors ?* de Kitty Crowther qui met en scène des jouets qui attendent le retour du bébé. Et donc, il y a aussi ce jeu de va-et-vient avec la porte. C'est vraiment très proche de

ce que peuvent vivre les tout-petits ce jour-là. Larisa se calme, et se remet à pleurer à la fin de l'histoire.

Comme il ne reste plus qu'un quart d'heure avant l'arrivée convenue des mamans, Nassima propose d'aller chercher la maman de Larisa parce que c'est vraiment trop douloureux pour elle. Sa maman entre, et immédiatement la petite fille descend de sa poussette pour la rejoindre. La maman l'accueille très tendrement et, après ce temps de retrouvailles, Larisa lui apporte un à un tous les albums qu'elle s'était fait lire pendant la séance en l'absence de sa mère.

Elle apporte les livres à sa maman, elle ne lui permet pas de lire les textes, mais elle empile, un à un, tous ces albums sur les genoux de sa maman. Je dis alors à la maman de Larisa : « Ce sont tous les livres que nous lui avons lus en votre absence mais c'est mieux avec maman ».

La maman lui lit ensuite cet album-là, *Ne bouge pas*, et elle lui lit l'album en français alors que les échanges entre Larisa et sa maman ont lieu en yougoslave. Donc Larisa, après cette lecture, apporte *Papa est content*, que tout le monde connaît. Elles lisent ensuite *Le livre du printemps*, album sans texte mais qui foisonne de récits. Elles pointent dedans des animaux, et elles jouent à faire des onomatopées sur les animaux, *miaou* pour un chat, *grrr* pour le cochon... À la suite de cette lecture, Larisa revient à la pile de livres, et entasse au-dessus des livres des cubes en mousse qu'elle joue à faire tomber. La mère participe donc à ce jeu.

Ensuite, d'autres femmes arrivent. Il s'agit des mères des enfants présents lors de cette séance, mais il y a également d'autres femmes du groupe dont les enfants sont plus grands et sont à l'école à ce moment-là.

La personne qui donne les cours nous rejoint également et participe à ce temps.

Très naturellement, nous nous installons, nous nous asseyons au sol, et on se retrouve en cercle autour des livres et de la valise qui ne contient plus beaucoup de livres puisqu'ils ont tous été sortis. L'image qui me vient à ce moment-là à l'esprit est

vraiment celle d'une veillée autour d'un feu de camp. C'est très chaleureux.

Une femme que je n'ai jamais vue, que je ne connais pas, vient s'asseoir près de moi. Je lui explique un peu le dispositif et ce que nous proposons. Très simplement, je lui parle du choix des enfants, du choix des livres par les enfants, de la liberté de bouger, de ne pas lire, de jouer, et surtout de la lecture pour le plaisir.

Elle désigne alors les livres qui sont au sol devant elle et me demande : « Pour quel âge ? ». Je réfléchis à ma réponse et elle me demande sans que j'ai eu le temps de répondre : « Mais mon fils a quatre ans, il peut lire ça ? ».

Immédiatement, elle prend cet album qui s'appelle *Beau corbeau* et elle l'ouvre à la première page. Elle dit : « Il est là le corbeau ». Je ne comprends pas trop et je lui dis : « Oui, c'est Beau corbeau ». Et donc elle le prend, elle l'ouvre, elle lit, non pardon, je lis « le corbeau est triste ». Elle répète avec moi le mot triste.

Elle prend ensuite l'album *Un cœur qui bat*, de même format, et elle le feuillette. Pendant qu'elle tourne les pages, je sens vraiment chez elle une envie du texte, une envie d'entendre le texte. Je ne sais pas si elle sait lire ou pas, et je me risque à un : « Vous voulez que je vous le raconte ? ». Elle acquiesce avec un grand plaisir, et donc je me mets à lui lire l'album. Je ne sais pas si vous connaissez ce très bel album. Il est toujours construit sur une question, par exemple le début c'est : « Dans l'univers, savez-vous ce qu'il y a ? Il y a la Terre. Sur la Terre, savez-vous ce qu'il y a ? Un pays ». Donc moi, je lis cette question-là et elle, elle répond, je suppose qu'elle lit la réponse que donne le texte. Elle est très touchée par la fin de l'album, cette image-là, un fœtus et puis le texte de fin qui reprend vraiment tous les lieux énumérés au fil de l'album.

Elle reprend ensuite *Beau corbeau*, elle interpelle la dame qui leur fait le cours et redit « il est là le corbeau ». Alors, la dame, qui donne les cours m'explique qu'ils sont en train d'apprendre la fable de La Fontaine, *Le Corbeau et le Renard*.

Le professeur commence spontanément à dire le début de la fable de La Fontaine et là, tout le monde en cœur, toutes les dames se mettent à dire : « Maître corbeau sur un arbre perché », je les rejoins et on forme un cœur. C'est un moment très fort, très touchant. À la fin de la fable, cette dame me dit très fièrement qu'elle a la carte de la bibliothèque, et me demande si elle pourrait retrouver ce livre à la bibliothèque qui se trouve juste à côté, mais vraiment juste à côté du centre social.

Elle me raconte ensuite que son fils de quatre ans voudrait, comme ses grands frères et sœurs, avoir des livres mais que les « livres *abcd* », il n'aime pas ça. Je comprends qu'elle parle d'abécédaires. J'en déduis qu'elle n'avait pas imaginé qu'on pourrait donner du texte à son fils, et pas juste des livres d'apprentissage.

Ensuite, elle prend *Maman Quichon se fâche* d'Anaïs Vaugelade, puis *Le cauchemar de Gaëtan Quichon* du même auteur, puis *Il y a un cauchemar dans mon placard*. Elle garde cet album-là dans les mains. Je lui propose encore une lecture, qu'elle accepte en me disant : « C'est pour mes enfants », comme si elle cherchait une forme d'alibi. Je lui dis : « Oh mais celui-là il fait peur », et elle rit. Elle écoute très attentivement tout le texte, et à la fin, à la chute de l'album qui est donc l'arrivée de ce troisième monstre, elle rit et ensuite, elle me confie qu'elle adore les histoires mais que pour l'instant elle ne peut pas lire. « C'est bien les histoires », me dit-elle, « on pense à autre chose, on est dans un autre monde et on oublie les problèmes ».

Après les lectures, tous les livres qu'elle avait pu avoir dans les mains et que j'avais pu lui lire ou dont on avait parlé, elle les passait systématiquement à sa voisine, la dame qui était à sa droite, avec laquelle je n'ai pas pu échanger. Elle les lui présentait, et je comprenais qu'en fait elle lui faisait un résumé de l'album en arabe.

Voilà pour cette séance.

Marie BONNAFÉ

Merci. Je dirai simplement quelques mots :

Je reviens à cette formule, très originale, très particulière et très durable parce qu'elle accompagne tous les développements de projets.

En fait on pourrait dire que ce monde du psychisme de l'enfant a deux versants.

Il y a d'une part un versant de la connaissance, des choses que l'on doit divulguer, qui sont encore mal connues : la science, oui.

Evelio Cabrejo-Parra, qui est un psycholinguiste, a vraiment fait des découvertes sur le premier langage, en lien avec les manipulations d'objets, tout ce qui passe par le geste et qui en même temps construit l'univers de l'enfant. Il y a vraiment des déterminations multiples. Donc, il y a des choses qu'on peut connaître, des connaissances très récentes sur ce qui se passe dans la pensée de l'adulte, dans l'appareil psychique de l'adulte. Ce n'est pas qu'un amas de gènes et de chromosomes, mais c'est organisé en fonctions complexes, ainsi que Claude Bernard, qui reste le modèle des savants aux 20^{ème} et 21^{ème} siècles.

Je pensais par exemple, pour revenir à la lecture, au papier et au carton et je suis indignée : il n'y a plus que des livres en carton pour les bébés ! Il paraît que les éditeurs pensent que le carton authentifie les livres pour les bébés. Après l'efflorescence extraordinaire que nous avons connue ces trente dernières années, il n'y a presque plus maintenant de livres en papier !

Sur l'écorce du cerveau, dans le lobe pariétal, les terminaisons des nerfs qui correspondent aux bouts des doigts - index et pouce surtout - qui les activent et en reçoivent les sensations, couvrent des territoires très étendus par rapport aux membres et au reste du corps – tout comme pour les lèvres par rapport au reste de la tête. La différence de proportion avec la représentation du reste du corps est énorme. Ceci est en lien avec le langage et va permettre des activités telle que l'écriture par exemple. Cela commence dans les premiers mois avec la « pince » qui saisit les pages des albums.

Tout ceci - les liaisons entre les neurones - cela va s'organiser en un « appareil

neurologique » et un « appareil - psychique » qui sont organisés avec des « fonctions ». Tout comme il existe un appareil digestif ainsi qu'on le sait depuis Claude Bernard. Cet appareil neuro-psychique a été étudié dans cet esprit scientifique surtout par les savants allemands de la même époque puis, dans cette continuité, par Freud et les écoles psychanalytiques. Ces travaux seront poursuivis par J de Ajuaguerra notamment (qui va introduire les concepts de dyslexie, dysorthographe, troubles de la motricité etc). Parallèlement, Jean Piaget et ses équipes ont décrit l'évolution de l'enfant à partir de sa naissance et aussi celle du langage. Ce sont des connaissances qui vont, dans le siècle à venir, être passionnantes.

Et puis il y a d'un autre côté, cette sphère du psychisme de l'enfant et de l'adulte, qu'on ne peut pas connaître et qu'on ne connaîtra jamais, qui ressemble au rêve, qui ressemble à ce que cachent les rêves, tous ces souvenirs qui reviennent chaque jours et toutes les nuits, sur lesquelles nous sommes construits avant cinq ans et qui nous échappent à jamais. Seules les œuvres d'art, avec les comptines puis les contes et ensuite la littérature, la peinture, etc. vont représenter des portes de communication, des ouvertures entre ces modes de pensée différents.

J'ai fait une petite étude sur comment Picasso a voulu absolument ressaisir ces traits dessinés de l'enfance, les gribouillages, les constructions géométriques naissantes. Peut-être le cubisme est-il issu de cela, d'une représentation originaire de l'espace avec l'énergie extraordinaire de la pensée de l'enfant.

Je pense qu'il restera quelque chose à jamais inconnu et que seuls les artistes peuvent mettre à notre portée, on en parlera cet après-midi.

Henri Wallon décrit des attitudes, ce qu'il appelle les réactions de prestance de l'enfance. J'ai trouvé que ce petit Babar que j'ai apporté avait cette réaction de prestance. De temps en temps, vous savez, les enfants, quand on leur dit quelque chose, se redressent comme ça. Ils vont conquérir. Il

est très important en classe d'avoir un enfant dont on sait qu'il va se redresser. Serge Boimare parle de cela, des attitudes qu'on peut avoir, de l'importance de l'instituteur quand un enfant décroche. Les bons instituteurs se mettent simplement debout à côté, sans rien dire, sans rien diriger. La seule présence physique revêt beaucoup d'importance. On ne donne aucune injonction. Ainsi, une simple attitude qui a l'air d'un détail peut représenter une expérience importante dans le savoir raconté.

Pour terminer, quand Evelio Cabrejo-Parra parle de cette fonction du langage - le bébé naît et construit le langage -, je fais le parallèle avec la bipédie. On sait que l'homme préhistorique est un humain à cause de son squelette, car l'humain est capable d'être bipède. Mais si on ne marche pas à côté de lui, l'humain ne devient pas bipède, il reste à quatre pattes. Les enfants sauvages restent à quatre pattes.

Pour le langage c'est la même chose, et son apprentissage ne se réduit pas à l'acquisition du vocabulaire. On doit parler les formes très complexes de la langue pour accompagner le bébé car ils possèdent une faculté du langage innée : les premiers récits poétiques sont un support indispensable pour cette transmission.

Et finalement, on retrouve des démarches semblables chez les mères et les pères face aux tout petits. Il y a à ce moment-là quelque chose qui s'ouvre chez les parents ; une identification au bébé, un savoir qu'ils sont les seuls à avoir. Les personnels de la petite enfance le savent. On ne peut pas détrôner la famille dans cette tranche d'âge. Autant certains parents, quand l'enseignant, le médecin, le psychologue veulent les convaincre de s'occuper des devoirs de l'enfant, pensent : « Qu'est-ce qu'ils nous demandent de nous occuper des enfants ? Ils en savent beaucoup plus que nous ! ». Autant cela ne marche pas pour les tout-petits : les parents ne se laissent pas supplanter comme ça, même s'ils sont dans des situations extrêmement dramatiques, et ça c'est une aubaine pour les professionnels !

Sophie AURENCHE

Merci. Nous aimerions vous écouter davantage mais nous devons faire une pause pour le déjeuner. Merci à tous et à tout à l'heure.

PAUSE

ATELIER 2 : Points forts et difficultés dans la mise en œuvre de ces dispositifs et dans leur capacité à rejoindre les familles les plus éloignées du livre. Comment contourner ces difficultés ?

Sophie AURENCHE

Cet après-midi nous allons vous proposer trois temps.

Jeanne Ashbé va nous expliquer son travail au travers de toute la philosophie d'A.C.C.E.S., de la connaissance qu'elle a des tout-petits, en images, en film et en voix aussi.

Ensuite, nous reparlerons de *Premières pages*, mais cette fois-ci avec Colin Sidre qui représente le ministère de la Culture pour ce programme spécifique. Il va poser cette question très importante de l'évaluation : comment, pourquoi on évalue un tel dispositif, à quoi sert de l'évaluer, quels moyens avons-nous pour l'évaluer, à quoi peuvent servir ces évaluations pour progresser, pour monter en puissance ?

Et enfin, un troisième temps sera celui de l'échange sur un certain nombre de thématiques : comment accéder aux publics défavorisés ? C'est vraiment la question qui est revenue ce matin. Comment faire en sorte que les personnes qui ont ce livre entre les mains pour le transmettre soient les bonnes personnes, soient bien formées ? Où le faire, quand le faire, comment le faire ? Et toutes les autres questions sur l'évaluation, les difficultés rencontrées par les uns et les autres pour monter des programmes, qui peuvent servir à d'autres dans d'autres situations.

Jeanne ASHBE

Si vous avez sous les yeux l'intitulé de ma petite intervention, *l'artiste et le psycholinguiste*, et bien, dans la famille l'artiste et

le psycholinguiste, vous n'avez malheureusement que l'artiste, et encore.

Et encore, je ne sais pas si je peux me reconnaître dans ce mot là, artiste. À moins que l'on entende par-là une personne perpétuellement en questionnement, comme je le suis, pensant trouver des réponses dans cette sorte de jaillissements que sont les livres pour moi, toujours accompagnée, et c'est mon seul guide, par une grande joie.

On me demande souvent si je teste mes livres auprès des bébés. La réponse est non, je ne fais jamais cela. Mon guide est cette espèce de joie, d'excitation que mon entourage connaît bien, qui naît au moment où une idée, parfois présente depuis de très nombreuses années dans ma tête, s'accompagne d'images qui me viennent à l'esprit avant que je ne les dessine.

Et donc, si vous voyez l'artiste comme le personnage en questionnement que je suis, je me reconnais.

Du côté du psycholinguiste, évidemment Evelio nous manque. Par contre, j'espère pouvoir un tout petit peu le faire venir parmi nous à travers ce que j'ai découvert en le rencontrant.

J'ai eu une expérience assez hallucinante la première fois que je l'ai rencontré, il y a de cela bientôt une quinzaine d'années. C'était dans un colloque en Suisse, très réglé, à la Suisse, 45 minutes de parole, 10 minutes de questions, 5 minutes de pause, et j'intervenais après Evelio Cabrejo-Parra. Il écrit toujours assez peu. C'est quelqu'un qui a le sens de la transmission orale de son immense savoir, qui est extrêmement sensible et qui touche tous

ceux qui l'écoutent. Là, j'ai eu la chance de l'entendre pour la première fois.

C'était tout à fait extraordinaire pour moi, parce que j'ai entendu cet homme énoncer une sorte de géographie de ce que je faisais intuitivement, complètement intuitivement.

Je ne vais pas cet après-midi, et à aucun moment, vous dire que les propos d'Evelio m'ont commandé des livres, mais ils ont légitimé, en quelque sorte, ce qui jusque-là ne l'était pas pour moi. Cela me suffisait amplement, cela n'était légitimé que par les bébés, par ma rencontre avec les bébés et par les livres que je m'imaginais pour eux, avec tout mon cœur, avec tous mes doigts, avec mes pinceaux, et tout cela, bien au-dessus d'une pensée raisonnable.

On m'a souvent posé des questions, et j'ai dû apprendre à trouver des réponses. Vous savez, on vous pose cette question abyssale : pourquoi faites-vous des livres pour les bébés et comment faites-vous des livres pour les bébés ? Je vais vous décevoir beaucoup, parce qu'en fait je ne sais pas. Et c'est vrai, c'est un chemin qui parfois est très long. Aujourd'hui, je vais vous parler de ce livre, *Pas de loup*, dont vous voyez l'image, parce qu'il est le plus en lien avec les propos que nous tient Evelio.

Evelio Cabrejo-Parra est psycholinguiste et vice-président d'A.C.C.E.S., où il est très présent.

A.C.C.E.S. accompagne depuis le début son travail. Il a permis au niveau mondial de légitimer la voix des bébés et ce que l'on observe quand on vit les comportements d'une extrême subtilité qu'ils manifestent quand on leur lit des livres.

Pour beaucoup, le vécu ne suffit pas à légitimer, et moi-même, j'observe des choses que j'ai presque honte de raconter de peur d'être prise pour une folle. Une petite voix me dit : « bon, ça va, c'est parce que tu veux vraiment voir des choses intéressantes chez les bébés ». Mais non, le fait qu'A.C.C.E.S. depuis plus de trente ans ait récolté ces informations-là et ait eu un regard sur elles, est vraiment très important.

Cela a permis de les sortir d'un contexte hasardeux.

Et donc, Evelio est psycholinguiste, c'est important. J'ai fait un détour par la linguistique lors de mon parcours universitaire, que je ne vais pas vous raconter aujourd'hui. J'ai travaillé de longs mois à une étude sur l'usage de la voix passive dans la langue française : absolument captivante, comme vous imaginez bien.

Je me suis laissée capter par cette espèce d'illusion enivrante de la linguistique qui en fait cherche à expliquer la langue. Et ce que communique Evelio, qui est magnifique, c'est qu'il y a le psycho- devant, et le psycho- veut dire pour moi : « Evelio est un linguiste qui n'a pas oublié qu'il est un bébé, qu'il a été un bébé ». Voilà ce qui est absolument magnifique dans la rencontre avec ce psycholinguiste-là. C'est ce qui le légitime à nos yeux.

Il a coutume de dire, là où toutes les grammaires du monde s'échappent de la langue, échouent à l'expliquer, qu'un bébé en quelques années s'approprie la complexité de la langue avec une extrême intelligence et une adéquation à ce qu'elle est dans sa complexité.

Je ne vous dis pas que l'usage de la voix passive dans la langue française... vous ne me croirez pas si je vous dis à quoi je suis arrivée. Après, j'ai trouvé un modèle théorique pour prouver qu'avec la grammaire casuelle de Chomsky, qui n'était pas traduite à l'époque... Cela m'a pris tout de même beaucoup de temps. Mais je me suis fait remettre à ma place au moment de la défense de mon travail par un membre du jury qui m'a dit : « donc mademoiselle, si je comprends bien, tout cela pour nous dire que quand on dit l'araignée a été écrasée par Jules, la langue française admet plus facilement l'araignée a été écrasée par Jules que l'araignée a été regardée par Jules ». Oui, cet homme-là n'avait pas oublié qu'il était un bébé, qu'il avait été un bébé.

Donc, j'ai choisi ce livre-là en particulier parce que je l'ai dédié à Evelio. J'ai écrit en quatrième de couverture une petite phrase de lui qui dit, je vais vous la lire, « c'est un cadeau formidable que fait l'adulte à

l'enfant quand il lui renvoie un écho de ces petits discours ».

Il faut l'entendre, Evelio, nous parler de l'entrée dans la langue d'un petit humain, qui d'abord est syllabique avant d'être sémantique, et à quel point il raconte et il légitime aussi cette attitude que nous avons tous et dans toutes les langues du monde. Le rapport aux tout-petits commence comme ça, à répéter ces petits discours-là.

Et quand un petit fait « da, da, da », comme il dit, et qu'on répond « da, da, da », on n'est pas en train de « gagatiser », on est en train de faire une chose essentielle à la mise en place d'une construction psychique qui s'ébauche là chez le tout-petit. Il faut faire, dit-il, la fête à la syllabe, et je trouve ce mot magnifique. J'aurais bien mis simplement ça à la fin du livre, mais heureusement il l'avait écrit autrement, parce que *Pas de loup* est pour moi une sorte de fête à la syllabe, qui pourtant n'est pas née de l'idée.

Quand j'ai commencé à travailler sur ce livre, je ne connaissais pas encore Evelio, donc je ne me suis pas dit que j'allais faire un livre sur les syllabes parce qu'Evelio Cabrejo-Parra le disait. Je suis partie d'un autre projet, qui s'est appuyé sur mon vécu de lectures avec les bébés.

J'ai de plus en plus acquis la conviction que les tout-petits enfants rentrent dans les livres d'abord avec leurs oreilles. Je n'ai pas le temps de vous décrire cela, mais c'est vraiment du vécu. Des dizaines, des centaines de fois, je me suis trouvée devant des assemblées d'enfants, parfois un peu plus âgés parce que je proposais à ce moment-là une rencontre avec des enfants de 18 mois à 4 ans, en bibliothèque, dans les centres sociaux, là où les familles venaient, où il y avait les bébés, les tout-petits dans les *maxi cosi*, parfois même au sein de la maman, sur les épaules du papa où on leur faisait faire les cents pas en espérant qu'ils allaient tenir le coup pendant le temps de l'animation. Donc on ne les installait pas près de l'image, et moi, face à mon petit public, j'ai vu des centaines de fois s'animer des petites jambes, s'arrondir des petits yeux, des petits corps s'arrêter, juste au moment où la

langue change de registre pour aller vers ce registre prosodique, musical et rythmé qu'est celui des textes des livres.

J'ai aimé que Valérie affirme ce matin que c'était une priorité pour vous de favoriser les livres avec textes. J'ai si souvent assisté à cette scène-là, où on se dit : « il ne comprend pas, donc je ne vais pas lui lire », et Dieu sait si je l'ai fait aussi, je ne jette la pierre à personne. Mais très souvent, un adulte avec un bébé sur les genoux ouvre un livre et ne lit pas le texte. On est vite dans la désignation, on dit : « Oh regarde le canard, le lapin », et quand ce n'est pas assez rapide, « montre-moi où est le canard ou montre-moi où est le lapin », parce qu'il y a tout ce glissement vers le registre de l'apprentissage lié au livre, qui fait que l'on passe à côté, avec le tout-petit enfant, de ce qui finalement est le plus précieux pour lui. J'ai voulu, et *Pas de loup* est né de ce projet, faire un livre dans lequel le texte est inévitable. Voilà mon projet avec *Pas de loup*.

Maintenant, je vous autorise, comme je dis toujours, à vous rouler par terre de rire, parce qu'il ne va rester que des syllabes. Au départ, je n'ai pas voulu ne faire que des syllabes, mais je suis arrivée à ça. C'est donc un livre édité en 2008, qui a rencontré les bébés, ce qui m'a fait le plus grand des plaisirs, bien qu'il intrigue beaucoup les adultes.

Là aussi, et je rejoins ce qu'on a dit ce matin, les goûts des bébés surprennent parfois les adultes. Cela fait partie, je crois, de projets comme tous ceux qui nous réunissent aujourd'hui, de faire découvrir aux parents et aux professionnels qui lisent des livres aux bébés, de quoi sont capables leurs bébés.

Cette extrême subtilité avec laquelle un petit enfant rentre dans l'histoire qui lui est racontée, dans une image qui est déployée sous ses yeux, dans un texte qui lui est lu, est insoupçonnable. Mais elle demande de notre part une attention à ce petit lecteur particulier qu'est un bébé.

On dit que « les livres c'est bon pour les bébés » depuis le livre de Marie, et cela commence à être bien rentré dans les oreilles de tout le monde. Cependant, j'insiste toujours là-dessus dans toutes mes

rencontres, il ne faut pas oublier que si « les livres c'est bon pour les bébés », un bébé qui écoute une histoire est un bébé lecteur. Ce n'est évidemment pas un petit singe savant qu'on met plus tôt que les autres devant un apprentissage en devenir, celui de la lecture.

Non, c'est un petit humain qu'on accompagne dans la mise en mouvement de sa petite pensée, comme le dit si joliment Evelio Cabrejo-Parra. On donne de la nourriture à cette activité extrêmement puissante à chaque instant de la vie d'un tout-petit, et il fait son chemin dans le livre qu'on lui propose.

Alors, on connaît le livre qu'on leur raconte mais on ne connaît pas le livre qu'ils se racontent. Il est très important de le dire. On est en effet de plus en plus dans une société de contrôle où on veut vraiment avoir les manettes en main, et on pense qu'on peut aussi contrôler la pensée d'un petit. Les parents sont souvent mal à l'aise s'ils ne savent pas si leur enfant a compris tous les mots du livre.

Nous allons visionner une petite séquence de lecture de *Pas de loup*, filmée dans la crèche de ma sœur, qui est directrice d'une assez grosse crèche en périphérie bruxelloise.

Elle a filmé cette lecture trois semaines après que j'ai fait une formation de deux jours avec toute son équipe dans la crèche. Il est très rare de pouvoir avoir toute une crèche en Belgique.

Ils ont deux journées obligatoires par an et là ils ont pu les coupler : nous avons pu passer deux jours ensemble. Ma sœur a demandé à tous les parents des enfants l'autorisation de montrer son film, mais je ne peux pas le diffuser sur Internet ou le donner.

C'est pour moi une petite séquence très précieuse parce qu'on va voir une lecture individuelle en groupe.

On terminera par ce film, c'est mieux que tous les discours. Vous verrez comment des enfants peuvent s'investir dans ces lectures-là, et d'une façon vraiment étonnante.

Donc, pour *Pas de loup*, mon projet était au départ de faire un livre dans lequel le texte était inévitable, mais il a bien sûr débouché sur un projet plus complet. Vous allez voir une succession de doubles pages se déployant chaque fois sur un *flap* qui s'ouvre vers la droite.

Le livre commence par une phrase qui dit : « à pas de loup vers les histoires où tout se noue et se dénoue ». Je donne un petit indice, mais j'aime qu'il reste beaucoup de mystère dans les livres et que cela s'amplifie.

Dans le prochain livre, que je suis en train de terminer, j'ai vraiment gardé de très grandes plages de mystère, parce que je sens à quel point les bébés rentrent dans ces fenêtres qu'on leur ouvre, avec ce qui est à mon avis constitutif du plaisir de la lecture, c'est-à-dire la liberté de se retrouver, de se parler à soi-même dans les lectures qu'on propose.

Je suis mystérieuse avec *Pas de loup*, mais je vous explique un peu ce que veut dire ce fameux « à pas de loup vers les histoires où tout se noue et se dénoue » : ces doubles pages que vous allez voir se succéder sont en fait de minuscules narrations. C'est ce que j'ai voulu proposer : accompagner un tout-petit dans ses premiers pas vers le mouvement de la pensée qui va l'initier à cette courbe de Gauss constitutive du plaisir de la narration.

Ecrire une histoire, raconter une bonne blague, raconter une histoire, c'est approcher cette courbe qui fait qu'on crée une attente, et puis à un moment donné il y a ce qu'on appelle la chute.

Je ne m'étends pas sur ce mot, extraordinaire pour moi. Pourquoi une chute, c'est magnifique. En fait on tombe, on tombe dans quelque chose qui est de l'ordre du soulagement, un peu comme quelque chose au ventre qui nous habite quand on est sur une balançoire, au moment où ça descend et où on a un peu l'estomac qui remonte, mais où on a envie que ça recommence.

C'est cela, raconter une histoire. C'est cela entrer dans cette narration. Ici, elle a un caractère particulièrement visuel, vous

allez le voir avec les images que je vous propose. Et je vais vous raconter une anecdote.

La première fois qu'une maman me l'a raconté, c'est tout juste si je la croyais. Je l'ai entendu à plusieurs reprises, et c'est lorsque ma propre fille, qui est pédopsychiatre, me l'a raconté, que je l'ai vraiment cru. Une maman m'a dit « mon bébé a deux mois, et quand je lui lis *Pas de loup*, avant que j'ouvre le petit *flap*, il tourne sa tête vers la droite ». Je me disais : « non mais attends ». Vous connaissez l'histoire de la balle sous le mouchoir, de la fameuse angoisse des 8 mois : à partir d'un moment, les enfants savent que même si ils ne voient pas une chose, elle existe tout de même. Ce que cette maman m'a décrit m'a été raconté à plusieurs reprises, dont ma fille avec son bébé à elle. Je me suis dit : « là quand même elle ne me raconte pas des *carabistouilles* », oui, ça c'est belge.

Et effectivement, il en a été de même pour mon petit-fils, c'était un peu plus tard, il avait 3 mois. Je trouve magnifique ce rapport à l'image qu'on propose et cette linéarité qui vient ordonner la pensée d'un petit à travers une activité répétée. Vous savez, un petit enfant met des années à acquérir la linéarité dans les rythmes de la vie.

La vie d'un bébé, c'est d'abord une succession de petits moments, comme sont beaucoup de mes livres. J'ai parfois entendu dire que les livres de Jeanne Ashbé ne sont pas des histoires. Mais certains sont des histoires, et je sais que cela déroute.

Beaucoup de mes livres sont séquentiels, et pour moi, ils font écho à ce qu'est la vie d'un enfant. Elle est d'abord organisée en séquences qui se succèdent, le nourrissage, les changes, le sommeil, et ça va prendre des années à s'organiser pour devenir linéaire. Apporter des livres aux bébés, des livres qui proposent cela, même si c'est sur deux pages parce que beaucoup de mes livres sont séquencés sur deux pages, est un accompagnement dans la mise en place de cette vie.

Vous allez donc voir une suite de toutes petites histoires qui, chaque fois qu'on a ouvert le *flap*, vous proposent une petite chute. Je suis arrivée au bout de ce projet-là

avec un livre dans lequel je propose d'accompagner un tout-petit dans ses premiers pas au pays des histoires. Il s'appelle *Pas de loup*. Je voudrais aussi vous montrer le livre parce que le livre n'est pas un écran, c'est un objet :

Pas de loup.

Pas de loup ? Tu as cherché partout ? Alors... À pas de loup vers les histoires où tout se noue et se dénoue. Pas de loup. Pam, papam, papam, papam.

Quand je lis *Pas de loup* à un bébé, à un petit, à un enfant, je m'adapte. Pour des raisons graphiques, j'ai mis trois, quatre fois la syllabe, mais il m'arrive de la répéter vingt, trente ou quarante fois quand je lis. Tant que je vois ses petits yeux se promener sur l'image, je reste avec lui ou elle sur ces syllabes répétées, et à un moment donné, comme un bon raconteur de blagues, il faut placer sa chute, parfois peut-être anticiper. Donc, vous m'entendrez parfois énoncer plusieurs fois la syllabe. Vous n'êtes pas des bébés donc c'est tout à fait artificiel pour vous, mais ce n'est pas grave :

Pam, papam, papam, papam.

Heum heum. Reum, reum, reum.

Pouet pouet. Ouh, ouh, ouh.

Miaou. Bom, bom, bom. Boum

Là il est rare que je ne répète pas parce que ce mot ne vous fait pas rire mais c'est le mot qui accompagne la vie des enfants. On le verrait si on avait des indices de fréquence. On dit tout le temps boum. Un bébé tombe par terre, on dit boum, il jette quelque chose par terre, on dit boum. C'est un mot qui fait partie de la vie des bébés. Il est investi d'une dynamique magnifique et donc, très souvent je recommence plusieurs fois cette séquence : « Bom, Bom, Bom, Boum », parce qu'eux, ils savent :

Mam mam mam. Bizz bizz Pic. Tic tac. Tic tac. cuit cuit ; chut chut chut chut. Tata.

C'est le seul marqueur de temps. La première chose qui s'impose dans la vie d'un bébé, c'est que, chaque journée se termine par la nuit. Et puis ce n'est pas fini, j'ai voulu que le livre se termine en quatrième de

couverture, parce que les bébés les lisent. On laisse les livres comme ça sur les tapis, ils les prennent et ils regardent les quatrièmes de couverture. Et donc, le livre se termine là et on retrouve le petit lapin.

Je vous précise que ce n'est pas une histoire de lapins. J'ai tout fait pour que cela ne fasse pas : « ô le lapin, ô la carotte ». Je vais appeler ça mon plaidoyer contre « ô le lapin, ô la carotte ». Mais on retrouve ce petit alter ego de l'enfant qu'on a vu au tout début se précipiter avec bonheur et circonspection au pays des histoires. Ici, il se pose quand même des questions de lapin en regardant ces deux points blancs sur la page noire, et en faisant : « eum eum ». Est-ce qu'on peut être tout à fait sûr qu'il n'y a pas de loup quand on est un petit lapin ?

Je ne dis cela nulle part : la toute première fois que j'ai lu *Pas de loup* à un groupe de tout-petits enfants, il était encore sous forme de maquette, il était parti à l'impression. J'ai passé quatre jours à Nantes où j'ai vu des enfants de 6 mois à 6 ans, et je sortais mon *Pas de loup*.

Aujourd'hui, si j'avais la maquette du suivant, vous n'y échapperiez pas parce qu'une fois qu'il est parti à l'impression, j'ai envie de le raconter. Mais avant, surtout pas, parce qu'il y a quelque chose de fragile pour moi. J'ai appris à m'expliquer, car quand un livre se fait, on nous demande d'écrire un petit texte pour les représentants, et c'est très difficile au début parce que je n'ai pas de mots. Les mots viennent parce qu'on m'y accule.

Mais en même temps, c'est magnifique, parce que les toutes premières fois qu'on m'a demandé de parler de mes livres, c'est A.C.C.E.S qui me l'a demandé. Oui, et une fois on m'a prise de court au Luxembourg. J'étais enceinte jusqu'aux oreilles, j'étais dans le public, on m'a repérée et cela a été terrible. Déjà, je n'avais pas autre chose à partager que ce qui reste pour moi le plus important de tout, c'est-à-dire que je suis une personne émerveillée par les bébés, et que je n'ai pas de mérite ni de recette à faire les livres que je fais.

Je pense probablement comme l'a dit Françoise Dolto, toute comparaison entre

moi et cette grande dame s'arrêtant là, mais quand je l'ai lue, ça m'a vraiment percutée, interrogée sur son extraordinaire intuition clinique des tout-petits. Elle aurait dit : « j'ai sans doute quelque chose de bébé en moi qui n'était pas tout à fait achevé ». C'est probablement mon cas, et pour le plus grand bonheur de mes cinq enfants, je fais des livres pour enfants qui me permettent de sublimer à travers ce que je fais cette part en moi qui n'est pas achevée.

Disons que mon travail d'auteur est une conversation que j'établis avec des petits enfants qui ne parlent pas encore avec des mots. Dans mon entourage, on dit : « Jeanne parle bébé ».

Bref, vous voyez, dès que j'arrive à parler de ça, je n'ai plus de mots, c'est extrêmement difficile.

Donc, j'avais ce petit groupe d'enfants à Nantes et je rencontre des enfants d'une petite classe passerelle, deux ans et demi. Je lis le livre et je me tais, sur les conseils de Marie qui parle dans son livre et dans ses interventions de la voix du silence.

Je trouve tellement important de ne pas oublier de laisser leurs petites pensées se déployer. Le temps des bébés, c'est le temps de la lenteur. On veut toujours aller vite, on pense qu'un bébé ne peut pas se concentrer longtemps, donc on lit le livre très vite. Mon prochain livre a quarante-quatre pages, mais il n'a que douze phrases. Il va se dérouler très lentement, parce que je pense que ce qu'un petit ne peut pas faire, c'est analyser une suite d'informations qui se succèdent trop rapidement. Effectivement, il montre alors des signes de fatigue. Mais par contre, il peut se concentrer longtemps, incroyablement longtemps sur quelque chose qui suit son rythme. Et le rythme des bébés, c'est le rythme de la lenteur.

Je reviens donc à cette lecture avec ces enfants de deux ans et demi. Je termine et je ne dis rien. Alors, un petit dit : « y a un loup dans le ciel ». Vous voyez, à deux ans, à peine plus, deux points blancs sur une page noire suffisent à leur évoquer un loup. Ces capacités de symbolisation chez le tout-petit enfant sont absolument fabuleuses. Elles

m'ont amenée à faire maintenant des livres que je n'aurais jamais faits il y a 25 ans. Et j'en rends grâce aux bébés parce que c'est eux qui m'emmènent sur ce chemin-là et pas le contraire.

Dans le film, lorsque je propose cette lecture de *Pas de loup*, vous aller le voir si vous observez bien, je pense l'avoir vu une quinzaine de fois avant de m'en apercevoir, une petite fille du groupe de cinq enfants va pointer au moment où la lectrice ouvre le livre, elle va pointer ce petit point blanc ici et elle va dire : « nanoula ».

Je pense que j'ai bien regardé quinze fois la séquence avant de m'en rendre compte, et j'aime bien dire cela parce qu'on passe à côté d'une multitude de choses quand on est dans ce moment de lecture aux petits. D'où ce travail si précieux d'observation qu'a été celui d'A.C.C.E.S. depuis le début, et qui a permis de mettre le doigt sur ces petites choses que l'on ne voit pas.

Vous allez voir, ce sont des groupes grands dans cette crèche, ils ont deux ans, et elle va dire « nanoula » de la même façon que le petit dont je vous ai parlé tout à l'heure. Un seul petit point sur une page blanche, et voilà.

Si je vous raconte cela, c'est pour que les lectures que nous proposons aux petits puissent permettre à cette merveilleuse complexité et subtilité de la pensée des bébés de se développer. Il faut que nos pratiques de lecture, nos façons de leur lire des livres y soient adaptées. C'est pour cela que je soutiens de tout mon cœur l'aspect formation des projets *Premières pages*. Formation, information, communication, lire aussi sous les yeux des parents.

Bien souvent l'exemple vaut tous les discours, montrer les choses comme ça. C'est ce qui va permettre de répondre en partie à votre question de ce matin : est-ce qu'on n'offrirait pas plutôt un petit cartonné de trois pages avec un bouton à pousser pour faire de la musique, parce que ces livres-là effectivement sont amusants. Je les trouve géniaux, les sons sont moins insupportables qu'au début et même très gais. Mes petits-enfants adorent ça et moi aussi.

Mais dans ces livres-là, il se passe autre chose que ce qui peut se passer dans l'intimité de l'enfant et dans sa rencontre avec lui-même.

C'est pour cela qu'il ne faut pas perdre de vue que l'objectif des projets de soutien à la lecture aux jeunes enfants doit toujours s'équilibrer, et en même temps ne jamais oublier à qui on s'adresse. Vous avez eu raison de pointer cela ce matin.

Ne jamais oublier que le but n'est pas de nous faire plaisir à nous-mêmes, mais d'amener à la lecture les parents et les bébés, et en même temps tirer vers le haut, vers le haut comme les bébés le font, comme ils l'ont fait avec moi, comme ils l'ont fait pour moi. J'ai envie de partager cela parce que c'est en les observant qu'on se rend compte de quoi ils sont capables.

Voilà donc cette petite séquence. Ce qui m'émeut beaucoup et que j'aime dire en la présentant, c'est qu'elle a été filmée trois semaines après la formation que j'ai faite dans cette crèche. Bien que ce soit la crèche de ma sœur, il y a toujours de la résistance de la part du personnel. Ma sœur est une personne très discrète. Elle ne voulait surtout pas avoir l'air de faire du prosélytisme. Mais avec ma lecture en groupe, je suis arrivée avec mes gros sabots.

Et voilà, en trois semaines, avec une grande simplicité, à la belge, je trouve cela très émouvant. Il n'y a rien de spécial, ce sont juste des coussins, un tapis de psychomotricité, vous voyez, c'est dans la pièce où les enfants dorment, où il y a les lits.

Ils ne se sont pas équipés d'un matériel qui coûte très cher. C'est tout simple et c'est ce qui se passe avec les bébés. Ce ne sont plus vraiment des bébés dans le vocabulaire crèche, mais on l'entend au sens où Françoise Dolto l'employait, entre 0 et 3 ans, le grand bébé.

Donc, voilà ces grands bébés.

DIFFUSION DE LA VIDEO

De la part des enfants aussi, cela ne fait que trois semaines qu'ils ont intégré cette nouvelle façon de faire, et vous allez voir

avec quelle aisance ils vont le faire. Il y a des coupures, il n'y a pas tout.

Vous voyez comme cela ne les dérange pas du tout d'être à l'envers.

FIN DE LA VIDEO

Jeanne ASHBE

Voilà, cela se passe de commentaires. Je suis vraiment très contente de vous l'avoir montré. Je trouve que cela vaut beaucoup de discours. C'est un cadeau magnifique que m'a fait ma sœur, et je suis heureuse de pouvoir vous le montrer. Je trouve que les enfants sont magnifiques.

Sophie AURENCHE

Merci infiniment pour ce beau voyage qui suscite sûrement des réflexions, des questions complémentaires. Profitez-en, c'est une chance d'avoir un auteur à qui s'adresser.

Jeanne ASHBE

Je voudrais dire une petite chose : ce matin, Laurent Moosen a affirmé qu'il était important de donner aux enfants des récits complets.

Je trouve cela très vrai, mais je trouve aussi important de dire que les récits complets pour les tout-petits, cela commence par de tout petits récits. Il ne faut pas avoir peur de donner ses lettres de noblesse à cette entrée dans la littérature qui commence petitement, mais avec toute sa richesse.

Je voulais dire ce mot là en introduction. Je pense que les propos d'Evelio Cabrejo-Parra ont donné leurs lettres de noblesse aux comportements si subtils des bébés. Mais il n'y a pas que ceux d'Evelio, il y a tout le discours porté par A.C.C.E.S., et maintenant beaucoup d'autres projets qui s'en inspirent. Il ne faut pas oublier de continuer à parler des bébés, c'est ainsi que l'on va pouvoir rester dans ce qui est important.

Sophie AURENCHE

Je voudrais vous poser une question terre à terre : au fil de ces années

d'expérience, d'écoute, de partage, avez-vous identifié des points communs de couleurs, de formes, de tailles de mots qui attirent les bébés ?

Est-ce que dans votre fabrication il faut absolument ceci ou cela ou est-ce qu'il n'y a jamais de règle ? Est-ce que c'est une alchimie au fil des pages qui s'enchaîne sans règle ?

Jeanne ASHBE

Généralement, il y a des acteurs dans la chaîne du livre, qui essayent de trouver une onde positive à votre question. Cela se passe aussi dans la littérature en général. Pour certains livres, quand on en a lu un, quand on en a lu deux, on a compris le truc et on n'a plus la même rencontre avec le livre. On est menacé de cela aussi dans le livre pour tout-petits. C'est-à-dire que ce qui est magnifique dans l'offre éditoriale, et l'offre littéraire en général, j'aime bien employer ce mot-là parce que les petits y ont droit eux aussi, c'est sa diversité.

On aime un livre, cela vous est peut-être arrivé, on parle à un ami d'un livre qu'on a aimé, à un proche même avec qui on croit avoir beaucoup d'acointance, on le lui prête et il lui tombe des mains. C'est cela qui est magnifique et qui arrive aussi dans la rencontre avec les livres et les tout-petits. C'est extraordinaire parce que les petits font des choix.

Un jour, je me suis trouvée dans une manifestation où il n'y avait pas de livre. J'avais travaillé avec des groupes d'enfants de trois, quatre ans, et je me suis retrouvée assise à une table à faire des dessins avec les enfants. Je dessinais des animaux. Je ne dessine pas beaucoup d'animaux dans mes livres, mais je dessine beaucoup d'animaux par ailleurs, donc on ne peut même pas dire que c'était une reconnaissance de mes personnages.

Il y avait une petite fille à côté de moi, avec son petit manteau, à hauteur de la table. Je me suis demandé qui s'occupait de cette enfant, parce qu'elle est restée longtemps à côté de moi comme ça, et elle était complètement scotchée sur ce que je faisais.

A un moment, sa maman est arrivée, j'ai compris qu'elle était une organisatrice de la manifestation. Cela justifiait le fait que cette petite fille soit un peu comme ça. Elle a retrouvé sa petite fille et a dit : « ah mais tu es là Kenora ». Je me rappelle de ce nom parce que j'avais essayé de savoir comment elle s'appelait mais je ne comprenais pas, pour vous dire qu'elle était vraiment petite.

Et donc la maman prend par la main sa petite qui reste accrochée à la table. Elle se penche pour voir ce que je fais. Elle reconnaît mon trait et me dit : « ah mais vous êtes Jeanne Ashbé ». « Oui, cette petite fille, ça fait longtemps qu'elle est là et j'ai bavardé avec elle, c'était touchant ». Et elle me répond : « elle est complètement 'fan' de votre travail ». Mais ce qui est beaucoup plus intéressant dans ce que je raconte, ce n'est pas qu'elle soit 'fan' de mon travail, c'est qu'elle tenait par la main le grand frère de cette petite fille, beaucoup plus âgé, peut-être un an et demi, deux ans de plus, et elle ajoute : « et lui, c'est un « fan » de Bénédicte Guettier ».

Je trouve cela magnifique. Voilà deux enfants qui ont probablement les mêmes lectures à la maison. On essaie de diversifier, mais soyons honnêtes, si on peut les mettre ensemble le soir, cela dure un peu moins longtemps. Et à l'âge de trois, quatre, cinq ans, ils font preuve d'un choix, d'un goût personnel.

Le travail de Bénédicte, je l'adore, j'adore ce qu'elle fait. On fait des choses complètement différentes parce qu'on est toutes les deux sur les tout-petits, mais avec une résonnance différente, et certains enfants rencontrent ces voix-là plutôt que d'autres. Je prêcherai tant que je le pourrai pour le maintien de cette diversité, et surtout pour ne pas aller vers la recherche de recettes qui seraient terriblement réductrices.

Sophie AURENCHÉ

On pourrait demander dans la salle, à vous qui avez partagé ce livre sur votre lieu de travail, de nous raconter si des choses se sont passées qui vous ont étonnés, surpris, si vous reconnaissez ce qui s'est passé là, si

c'est un livre que vous avez envie de partager ?

Personne du public numéro 1

Moi, je l'ai beaucoup lu puisque c'est un livre qui a été offert une année en Seine-Saint-Denis. Je travaille en PMI. Je l'ai lu plus de cent fois. Il a toujours beaucoup de succès auprès des tout-petits, des bébés, avec l'observation que vous faisiez du bébé de 2 mois qui anticipent l'ouverture de la trappe.

Jeanne ASHBE

Vous l'avez observé aussi ?

Personne du public numéro 2

Oui, tout à fait. Et puis il y a les pages préférées des enfants. Il est vrai que les pages du chat, des « hou-hou », ce sont des pages qui plaisent beaucoup. On a eu beaucoup de plaisir à lire ce livre, et il est très intéressant de voir l'observation filmée d'un moment de lecture.

J'en profite pour rebondir au sujet de l'observatoire parce que ce matin, Marie Bonnafé et la lectrice d'A.C.C.E.S. ont fait une observation très intéressante. Nous avons eu le plaisir nous aussi, pendant quinze ans, de bénéficier de cela en Seine-Saint-Denis, et je voudrais dire à quel point ça a été important pour la mise en place des projets, effectivement présenter aux parents tout l'intérêt de la lecture, et les espaces de travail sur lesquels on s'est vraiment appuyés.

Jeanne ASHBE

C'est vraiment un arrêt sur image et sur son extrêmement précieux, maintenant encore plus important que jamais, dans les vies très mouvementées des bébés et des familles : les choses vont très vite. La possibilité de s'arrêter un moment et tout d'un coup de montrer ce dont vos petits sont capables, c'est extrêmement précieux.

Et puis y réfléchir. Il ne suffit pas de regarder ce qui est intéressant. Marie parle de séminaires, d'observatoires. Les deux mots vont ensemble parce que si on ne dit qu'observatoire, on n'entend que le fait d'observer, et dans un séminaire on parle,

on réfléchit, on fait quelque chose avec ces observations.

Merci en tout cas.

Sophie AURENCHE

Merci pour cette expérience.

D'autres ont envie de faire partager des moments vécus ?

Personne du public numéro 3

Je travaille aussi comme éducatrice en PMI en Seine-Saint-Denis et j'ai aussi lu *Pas de loup* peut-être mille fois...

Sophie AURENCHE

Record battu !

Personne du public numéro 3

Les bébés vont aussi de la page à notre bouche, notre visage selon nos intonations.

Jeanne ASHBE

D'ailleurs, je m'en souviens très bien, *Pas de loup* a été offert aux enfants du 93 au moment de sa sortie, en 2008, et j'ai été invitée à participer à une journée avec vous, vous étiez certainement là. Il y avait eu des témoignages là-dessus.

Une lectrice avait exprimé son désarroi devant le fait que lorsqu'elle avait lu *Pas de loup* à une petite fille, celle-ci ne regardait pas les images, mais ses lèvres.

Il est tellement important de légitimer cette forme de lecture, qui en est une, parce que, pour certains enfants dont le geste mental préféré est auditif, mais peut-être est-ce plus complexe que cela, longtemps ils se demanderont d'abord d'où vient cette voix.

Cette voix va adopter une prosodie différente de celle de la langue parlée, avec tout le dynamisme qu'elle recèle dans cette prosodie, ce rythme, cette musicalité. Certains enfants, cela est très intéressant, ne vont pas regarder l'image.

Et malheureusement, beaucoup d'entre eux vont être privés de la lecture parce que, je l'ai souvent entendu, le discours des parents est : « non, ça ne les intéresse pas ». Il

est tout à fait compréhensible qu'un adulte, lorsqu'il propose un livre à un bébé, soit ainsi désarçonné, et en plus *Pas de loup*. Ce serait encore pire avec un livre comme *Parti*, un autre de mes livres, où un minuscule petit oiseau se balade de page en page. Marie l'avait tout à l'heure. Je l'ai présenté à Montreuil. Contrairement à *Pas de loup*, il y a un tout petit oiseau, et ça surprend l'adulte.

Il est important de raconter cela et vous qui vivez avec les livres et les bébés, qui avez lu mille fois le livre, vous témoignez de cette lecture particulière.

Sophie AURENCHE

Oui, mais l'enfant peut lire dix fois en lisant les lèvres, et après il y a les images.

Jeanne ASHBE

Bien sûr, si toutefois l'adulte ne l'en prive pas. Ici, nous avons à faire à des lectrices formées, initiées, qui savent qu'elles peuvent continuer. Mais le parent, le papa, la maman qui a pris le livre à la bibliothèque et voit son petit regarder juste ses lèvres, il se dit : « Bah non, je vais le rendre ». Il se dit que ça ne l'intéresse pas.

Dans les milieux où le livre est présent, il y aura d'autres essais, mais il y a des contextes socioculturels dans lesquels on va se dire : « bah non, ce n'est pas pour moi, ce n'est pas pour lui, ce n'est pas pour nous ».

J'adore participer à des rencontres dans des milieux dits éloignés de la lecture, où on voit des choses se passer avec les bébés et où on peut pointer du doigt l'intelligence de ce bébé-là. J'ai senti des émerveillements de la part des parents, j'en ai parfois eu les larmes aux yeux. C'est extrêmement touchant.

Comme si tout d'un coup quelque chose basculait, ils voient leur enfant autrement, et un espoir explose. C'est à la fois magnifique et très simple.

Sophie AURENCHE

Merci beaucoup Jeanne Ashbé, marraine de *Premières pages*. Avec Colin Sidre du Service du livre et de la lecture au minis-

tère de la Culture, nous allons voir comment a été évalué *Premières pages*, pour généra-

liser, multiplier, faire vivre cette expérience dans encore plus d'endroits en France.

**ATELIER 3 : Impact de ces dispositifs sur les territoires
et identification d'éléments d'évaluation qualitative et quantitative pour les
enfants, les parents et les professionnels**

Colin SIDRE

Chargé de mission, Département des bibliothèques, Ministère de la Culture et de la communication

Je suis arrivé très récemment au service du livre et de la lecture du ministère de la Culture. Depuis l'été dernier je m'occupe du suivi de l'opération *Premières pages*, ce qui me met dans une position à la fois très avantageuse et-très désavantageuse.

Très désavantageuse parce que je suis probablement une des personnes ici qui connaît le moins la question du livre et de la petite enfance. Très avantageuse parce cette position me permet de poser des questions.

On m'a demandé d'intervenir sur l'évaluation de *Premières pages*, ce qui m'a permis de me demander comment on évalue *Premières pages* et m'a amené à la question que je vais traiter ici, de l'utilité de *Premières pages*.

Pour en parler, dans un premier temps, je vais revenir rapidement sur les objectifs de l'opération *Premières pages*. Fabien Plazannet les a mentionnés ce matin.

Ces objectifs sont communs aux autres opérations présentées ce matin, c'est la volonté de sensibiliser tout le monde à l'importance du livre et de la lecture, à sensibiliser les enfants et les familles.

C'est également une opération qui s'inscrit dans le cadre de la prévention de l'illettrisme. Dès le début, *Premières pages* s'est développé dans des départements principalement ruraux, en passant par les BDP, les bibliothèques départementales de

prêt, des institutions qui irriguent les territoires ruraux et travaillent beaucoup avec les petites bibliothèques bénévoles, avec les lieux d'accès aux livres et à la lecture et avec des territoires parfois un peu éloignés des lieux de culture. Voilà comment *Premières pages* s'est orchestré.

Premières pages a également pour objectif de valoriser la littérature jeunesse dans toute sa diversité, avec les dons d'ouvrages à la naissance, le travail avec plusieurs auteurs et éditeurs.

Et la volonté de développer les liens entre les bibliothèques et les acteurs du monde social, les associations, les PMI, les maisons de solidarité, etc. On retrouve tous ces objectifs dans les programmes présentés.

Tout ceci nous a poussés à relier *Premières pages* à ce que l'on appelle l'éducation artistique et culturelle. Ce grand mouvement a été relancé en France quand Aurélie Filippetti était ministre de la culture ; il vise à valoriser le fait que tous les enfants de la naissance jusqu'à leur majorité, jusqu'à ce qu'ils soient jeunes adultes, donc de la naissance à vingt ans, à vingt-cinq ans, doivent avoir accès à l'art et à la culture parce que l'art et la culture peuvent les aider dans la construction de soi.

Premières pages est donc ici essentiel parce que l'éducation artistique et culturelle se fait beaucoup via la collaboration entre l'éducation nationale et les institutions culturelles, mais également avec d'autres types de structures comme les associations.

Avant l'âge de trois ans, l'éducation nationale est assez peu présente, voire ab-

sente. Il était donc nécessaire de mettre en place une structure qui permette de travailler directement pour les zéros trois ans. L'éducation artistique et culturelle, met l'accent, sur la nécessité de toucher tous les enfants sur le territoire, et la question qui se pose dans le cadre de *Premières pages* en particulier, c'est aussi ce qui va nous mener à l'atelier qui va suivre, c'est la question de savoir comment on touche les publics les plus éloignés des livres et de la lecture qui *a priori* ne connaissent pas la bibliothèque et qui n'ont pas l'occasion de la fréquenter.

Pour ce qui est de l'évaluation, une problématique très lourde se pose : comment évaluer une politique qui vise à toucher des publics éloignés des livres et de la lecture ?

Il est facile de mettre en place une évaluation quantitative de *Premières pages*, de relever combien de départements sont touchés par l'opération, combien de naissances sont touchées par l'opération, ce sont quelques éléments que je peux vous donner.

150 000 naissances sont touchées en France par l'opération *Premières pages* sur vingt et un territoires dont seize départements, principalement dans la moitié sud du territoire, et quelques départements Nord/Pas-de-Calais/Somme.

Je peux également vous dire qu'en 2016 l'opération va principalement se déployer sur la moitié ouest de la France, dans des régions qui pour l'instant étaient quelque peu délaissées. On a cité ce matin le département de la Manche, on peut citer aussi la Vendée et l'agglomération d'Angoulême.

Je peux vous dire également que *Premières pages* se développera en 2017 dans le nord-est de la France qui reste pour l'instant la partie de la France moins touchée par l'opération et où l'opération a le plus vocation à se déployer.

Toutefois la difficulté se pose quand on essaie d'évaluer dans quelle mesure *Premières pages* atteint ses objectifs, permet de réduire les inégalités socioculturelles,

permet réellement d'apporter le livre et la lecture à tous.

Et ici, ce dont on a besoin, c'est d'un regard extérieur. C'est le regard de la recherche, le regard des psychologues, le regard des sciences cognitives sur l'importance du livre pour l'enfance mais c'est également peut-être ce qui nous manque le plus à l'heure actuelle et ce qu'on va développer dans les années suivantes, le regard sociologique : est-ce que l'opération parvient vraiment à toucher les parents, est-ce qu'elle est bien mise en œuvre pour sensibiliser à l'importance de la lecture, au-delà de la possibilité de mettre des ouvrages dans les mains des parents, est-ce que les parents comprennent bien, c'est ce qu'on a dit juste avant, comment se passe l'opération de lecture avec le tout-petit ? C'est ce que Jeanne Ashbé disait juste avant notamment. Je reprends ce qui a été dit sur le fait que quand les enfants se contentent de regarder les lèvres des parents qui bougent et pas forcément les pages du livre, ils ne comprennent pas forcément qu'il y a un lien qui se fait.

Par conséquent tout ceci nous a amené à travailler sur une opération qui a connu deux phases. Avant d'aborder *Premières pages* aujourd'hui, je vais faire un tout petit peu d'histoire pour évoquer la première forme de *Premières pages* parce que *Premières pages* a connu une mue en 2013/2014.

Je vous indique que j'ai déposé, à l'entrée de la salle, cette petite plaquette qui est un résumé rapide de l'opération *Premières pages* en 2015. Il y a également des marque-pages, des goodies qui ont été réalisés à l'occasion du salon du livre jeunesse de Montreuil l'an dernier. Cette plaquette présente rapidement l'opération et redirige vers le site internet de *Premières pages*.

Premières pages a été mis en place en 2009 en partenariat avec la CNAF, la caisse nationale d'allocations familiales, et cette opération était à ce moment-là très orientée vers le don d'un livre à la naissance. Elle a eu lieu dans trois, puis six, puis sept départements, principalement dans des départe-

tements que l'on retrouve encore aujourd'hui dans le dispositif, comme le Lot, le Puy-de-Dôme ou le département de la Réunion.

En 2013 a eu lieu une première évaluation de *Premières pages* qui notamment a pointé le fait que certes les livres étaient bien reçus par les familles, qu'ils étaient généralement appréciés. Les éléments distribués avec les livres dans les malles étaient généralement appréciés aussi ; il y avait notamment un guide réalisé dans le cadre de l'opération et toujours utilisé, le *Petit guide de voyage au pays des histoires*, qui visait à accompagner les parents dans les premières lectures qu'ils mettaient en place à avec leurs enfants.

Cette évaluation a toutefois montré que le taux d'ouvrages retirés, ils devaient l'être dans les CAF, était assez faible, et surtout que l'opération touchait très difficilement les publics éloignés de la lecture.

Les premiers à venir chercher les ouvrages *Premières pages*, étaient avant tout les familles déjà au fait de l'importance du livre. Elles avaient déjà des habitudes de lecture, et pour elles un livre de plus dans la bibliothèque, c'était tant mieux.

À partir de 2014, on a donc complètement modifié la forme de l'opération et c'est là que j'évoque la mue de *Premières pages*.

C'est le ministère de la Culture qui s'est mis à porter l'entière responsabilité de l'opération et ce qui est important, c'est surtout que depuis 2014, on laisse les territoires, les départements, les communautés de communes, les communes, proposer leurs propres projets, leurs propres réflexions sur leur territoire en fonction des partenariats qui existent déjà entre les bibliothèques, en fonction des forces en présence, de la démographie du territoire, de la sociologie et des profils socioculturels sur le territoire. Ce sont maintenant les territoires qui proposent leurs projets et leurs critères d'évaluation.

Il faut donc pouvoir distinguer, et c'est important, l'évaluation que chaque territoire fait de son projet en cours et

l'évaluation de l'entière responsabilité du projet *Premières pages*.

Je ne vais pas trop détailler comment chaque territoire évalue son projet, parce qu'on va sûrement y revenir dans le cadre de l'Hérault, dans l'atelier qui va suivre.

Donc, juste évoquer rapidement la diversité des projets et des types d'actions qui sont menés dans le cadre de *Premières pages*.

On a évoqué la question du don d'ouvrages à la naissance, mais on peut également évoquer les territoires qui mettent en place des formations croisées, et qui axent leurs programmes d'actions autour de la formation des personnels qui s'occupent de la petite enfance, notamment la formation à l'importance du livre.

On peut évoquer des actions logistiques comme la diffusion de malles de livres sur le territoire, l'organisation de lectures dans des PMI, la mise en place d'observatoires, de journées d'étude, de salons et de foires de littérature jeunesse pour valoriser la diversité de celle-ci sur le territoire, les échanges avec les parents, l'aménagement d'espaces petite enfance dans les PMI avec des livres mais également dans des bibliothèques ; à titre d'exemple, il y a depuis trois mois un espace petite enfance dans la nouvelle bibliothèque de l'Alpha qui a ouvert à Angoulême au mois de décembre.

La liste n'est pas exhaustive, et de très nombreuses actions ne rentrent pas dans ces catégories. *Premières pages* prend donc des formes extrêmement différentes dans chaque département, commune, communauté de communes qui applique le projet, et chaque territoire a son propre programme d'évaluation.

J'en reviens donc à la question que je me suis posée au début, à quoi sert *Premières pages* à l'échelle nationale si chaque territoire développe son action et surtout comment on travaille à l'échelle nationale avec ces territoires ?

Nous sommes maintenant sur une opération très décentralisée, et donc, qu'apporte le ministère de la Culture et de

la Communication dans le cadre de cette opération ?

Avant tout une labellisation *Premières pages*, ce qui peut être important localement sur le plan politique. Cette labellisation permet de défendre des actions menées par certaines bibliothèques, et souligner le fait qu'elles sont reconnues par le ministère de la Culture.

C'est également une subvention qui accompagne cette labellisation dans la quasi-totalité des cas, et qui permet de soutenir quelques actions.

Mais surtout, là où le ministère de la Culture a un rôle important, c'est dans le suivi des territoires et dans la manière dont il va mettre en réseau les différents territoires *Premières pages*, les différents projets *Premières pages*, permettre l'échange de bonnes pratiques entre les professionnels, et par extension au-delà de la communauté *Premières pages*.

L'outil important, que j'ai évoqué, est le site internet de l'opération : www.premierespages.fr. Il figure sur les plaquettes que j'ai montrées et sur les marque-pages. Il est très bien référencé en faisant une simple recherche *Premières pages* sur un moteur de recherche.

Sur ce site, chaque territoire peut présenter ses projets, détailler le projet qu'il met en place, s'adresser aux parents en leur indiquant les personnes référentes à l'échelle du territoire, le lieu où leur enfant pourra être accueilli, les bibliothèques de proximité, et en mettant en place des conditions favorables pour les inscriptions en bibliothèques ou pour les retraits d'ouvrages.

Ce site internet a encore vocation à évoluer, puisqu'il a été lancé en mars. Nous sommes en train de recueillir les retours des territoires et des utilisateurs sur la manière dont il est appréhendé, pour le rendre plus efficace, et surtout pour valoriser davantage la masse énorme d'informations que chaque territoire, département, communauté de communes a mis sur le site *via* des comptes rendus de journées d'études, des vidéos d'interventions, des captations de

journées, des retours de comptes rendus d'observatoires, des statistiques sur des actions mises en place, des entretiens avec des parents sur le territoire, etc.

L'autre élément important que peut apporter le ministère de la Culture, est l'impulsion de réflexions dans de nouvelles problématiques. Ici, ce n'est pas nous qui amorçons leur émergence dans le cadre de *Premières pages*, mais les problématiques vont émerger des territoires eux-mêmes et nous allons alors mettre en connexion les uns aux autres pour qu'ils puissent travailler sur telle ou telle question.

On sait ainsi qu'en 2016 et en 2017 plusieurs départements et communautés de communes vont rejoindre *Premières pages* avec la volonté de développer une réflexion pour les zéro trois ans autour de l'usage des tablettes, ce que l'on a pour l'instant extrêmement peu, la volonté de voir comment on peut travailler avec ces tablettes, ce qu'elles peuvent apporter. Nous allons les mettre en lien pour qu'ils puissent échanger sur leurs différentes pratiques, construire un projet et voir enfin quels enseignements pourront être tirés de cela.

Des réflexions se développent également sur la question des publics éloignés de la langue française, et notamment des publics de migrants qui sont parfois très éloignés du livre et de la lecture, qui n'arrivent pas en France dans des conditions très favorables, et donc de la nécessité de garder un lien entre les institutions culturelles et ces publics.

Le troisième élément sur lequel nous allons agir est la question des partenariats, j'ajouterai des partenariats et du parrainage, ou « marrainage », puisque *Premières pages* est « marrainé » par Jeanne Ashbé comme cela a été évoqué toute à l'heure. Je pense que vous avez pu apprécier vous-même sa qualité à travers les interventions de Jeanne Ashbé, je n'y reviendrai pas.

Je vais surtout revenir sur les autres partenariats construits dans le cadre de *Premières pages* : ils visent chaque fois à combler des lacunes sur certains points, à travailler avec des types d'acteurs avec les-

quels les bibliothèques n'ont pas l'habitude de travailler.

Les partenaires de *Premières pages* ont été avant tout des structures associatives.

Il y a A.C.C.E.S., dont je ne vais pas présenter à nouveau les actions en matière d'observatoires, de travail sur le livre et la petite enfance.

Il y a également l'agence *Quand les livres relient*, dont le réseau est dispersé sur l'ensemble du territoire. Elle organise des journées d'étude un peu partout en France, et elle apporte des éléments intéressants sur le livre et la petite enfance. La dernière en date a eu lieu au mois de janvier dernier, à Arras et à Lille. Elle s'intitulait *Lire avec bébé, une histoire sans fin*. Les interventions ne sont pas encore en ligne, mais je pense qu'elles le seront dans les semaines qui viennent.

Enfance et musique est aussi une association importante, avec laquelle nous travaillons depuis le début de *Premières pages*.

Il y a le Centre national de la littérature pour la jeunesse de la BNF (CNLJ), qui nous accueille ici, et qui propose une offre de formation importante à destination des territoires. Il met en place sur le site de *Premières pages* une bibliographie extrêmement détaillée et dense, qui présente un véritable panorama d'éditeurs, d'auteurs, d'influences, de styles de la littérature pour la petite enfance.

Il y a également l'Union nationale des associations familiales (UNAF), avec laquelle nous avons développé un partenariat récemment, en 2015, sur lequel je vais revenir.

Enfin, un nouveau partenariat va être ouvert cette année avec le Syndicat national de l'édition, pour créer davantage de liens avec les éditeurs de littérature jeunesse, de littérature petite enfance en particulier. C'est un partenariat sur lequel on aura l'occasion de revenir, puisque nous les rencontrons dès la semaine prochaine pour concrétiser un peu plus la chose et voir sur quels leviers nous pouvons justement travailler avec eux.

En conclusion, après une première phase de *Premières pages* de 2009 à 2013, on arrive à la fin de la deuxième phase, 2013-2017. Il va donc falloir lancer une nouvelle évaluation du dispositif, et nous interroger sur la manière dont aujourd'hui cette nouvelle formule fonctionne et représente un apport pour les territoires, en laissant ceux-ci prendre en charge les choses, et en restant une opération discrète, en faisant en quelque sorte office de colonne vertébrale.

Et pour cela, je reviens sur le partenariat avec l'UNAF, l'Union nationale des associations familiales. Il vise justement à développer une politique d'évaluation de *Premières pages* dans les territoires, et notamment à prendre deux ou trois d'entre eux qui mettent en place des projets différents, pour s'interroger sur la manière dont l'idylle partenariale se passe, et dont ces différents territoires parviennent à leurs objectifs, qui sont aussi les objectifs de *Premières pages* : la prévention de l'illettrisme, la sensibilisation de tous aux livres et à la lecture pour permettre la construction de soi dès la petite enfance. Je vous remercie.

Sophie AURENCHE

L'UNAF va apporter des ressources humaines pour évaluer, des chercheurs, des sociologues ? Vous parliez de regard de sociologues, cela va consister en quoi ?

Colin SIDRE

Il y a deux éléments, mais il est encore un peu tôt pour entrer dans le détail de la question.

Tout d'abord, l'UNAF a un réseau d'Unions départementales des affaires familiales (UDAF), qui sont présentes dans tous les départements. Plusieurs territoires *Premières pages* travaillent déjà avec les UDAF, ce qui fait que nous avons des liens sur lesquels il est possible de s'appuyer pour mettre les choses en place.

L'autre élément est ce que l'UNAF met en place, en travaillant justement en partie avec des sociologues, en faisant des enquêtes sur ses propres actions dans les territoires. Elle a surtout une expertise en

termes de logistique, de travail sur la mise en place d'une étude. C'est ce que nous sommes allés chercher. Elle est aussi très en pointe sur les questions de l'accompagnement à la parentalité, un des objectifs que l'on retrouve dans le cadre de *Premières pages* : on touche les enfants, mais on touche aussi les familles et les parents par extension.

Sophie AURENCHE

Quand vous attribuez des subventions, quels en sont les montants moyens ? Est-il obligatoire, pour avoir une subvention, d'avoir une partie évaluation ?

Colin SIDRE

La question ne s'est pas posée, parce que tous les territoires, pour l'instant, ont proposé d'eux-mêmes une partie évaluation. Dans tous les cas, nous n'avons jamais eu de situations sans évaluation. On est sur des projets réactualisés annuellement, c'est-à-dire que tous les ans, les territoires renvoient leurs dossiers au ministère de la Culture pour une nouvelle labellisation.

Pour l'instant nous n'avons jamais eu de refus, puisque chaque territoire tire profit de la nécessité de reformaliser ses idées, pour dresser un bilan de l'année passée et les perspectives de l'année à venir. Ce renouvellement annuel nous permet donc d'observer la progression des actions pour chaque territoire, pour chaque département concerné.

Une progression pas forcément dans le sens où on va toucher de plus en plus de territoires, ou avoir des actions de plus en plus lourdes financièrement, puisque la situation actuelle n'est pas vraiment à la hausse des finances, à la hausse des budgets de manière générale, mais dans le sens où on va assister à la hausse des consolidations des partenariats, à un renforcement des initiatives mises en place, à des territoires qui développent de plus en plus de liens avec les maisons de solidarité, par exemple.

On a une vraie consolidation des actions, et même si on est dans un contexte budgétaire complexe qui fait qu'on ne peut

pas forcément atteindre ce qui pourrait être un idéal dans le cadre de *Premières pages*, on voit à l'heure actuelle dans la très grande majorité des territoires, des actions très solides qui, on le sait, sont pérennes.

Sophie AURENCHE

Pour quel budget ?

Colin SIDRE

Le budget, qui a augmenté en 2016, est de 225 000 euros.

Sophie AURENCHE

225 000 euros à distribuer. Dernière question précise, technique, avant de donner la parole à la salle. Vous dites que 150 000 naissances sont touchées aujourd'hui. Est-ce que, dans le cadre de 2013-2017, vous vous donnez un objectif à atteindre, 200 000, 250 000 ou pas du tout ?

Colin SIDRE

Oui, mais ce n'est pas le plus important.

L'indicateur de naissances avait été fixé, avec plusieurs objectifs, au moment où *Premières pages* était principalement une action de don de livres à la naissance, et on pouvait facilement compter le nombre de naissances sur le territoire. C'est un indicateur qui est resté, mais il va être remis en cause parce que les actions mises en place actuellement s'adressent aux zéro trois ans de manière générale.

Et même dans le cas où on a des livres de naissance dans plusieurs territoires, dans la pratique on a des panels d'actions. Je prends l'exemple de la Somme. Je cite sciemment des territoires qui ne sont *a priori* pas là aujourd'hui, cela nous donne un éventail d'exemples différents.

Dans la Somme, un système de livres de naissance a été mis en place, mais les actions se poursuivent à l'école maternelle.

Donc, techniquement, notre objectif chiffré existe. Il est de 200 000 naissances en 2016, et on va l'atteindre. Mais, comme je vous le disais, la dichotomie entre évaluation quantitative et qualitative fait que l'on

peut facilement évaluer quantitativement combien d'enfants sont touchés par *Premières pages*, alors que l'on ne peut pas forcément évaluer facilement s'ils font partie des publics que l'on vise.

Sophie AURENCHÉ

On pourrait demander à leur entrée en maternelle, à trois ans, combien d'enfants ont été touchés par *Premières pages*.

Marie BONNAFE

Quand on interroge la BPI, elle dit qu'elle s'occupe des adultes. Alors on interroge la BnF, qui nous répond que sa ligne générale serait plutôt la conservation. Donc, si des enquêtes portent sur la petite enfance, mais elles portent seulement sur l'enfance, il faudrait dans nos échanges et dans nos discussions que l'on sache qui peut s'en occuper. Il y a toujours eu des enquêtes sur la diffusion au niveau de l'enfance, mais il n'y a pas de service qui réponde à cela.

Je me trompe peut-être, mais évidemment, même si la CAF a fait une enquête, c'est au niveau du ministère que l'on aimerait beaucoup que les chercheurs fassent une enquête. Je suis très contente que vous souleviez ce problème.

Colin SIDRE

Je donne une précision pour tout le monde, notamment pour nos correspondants belges : la BPI, la Bibliothèque publique d'information, est l'un des deux opérateurs du ministère de la Culture avec la Bibliothèque nationale de France. Pour faire simple, la Bibliothèque nationale de France est très orientée vers les missions de conservation et d'accompagnement des chercheurs, tandis que la BPI s'occupe de lecture publique. Le fait est que la BPI n'a pas un public d'enfants, mais un public d'adultes et d'adolescents. Ils ne sont pas à l'aise sur la petite enfance. Je l'avais remarqué. De l'utilité d'un regard extérieur, j'insiste.

Il est possible de travailler en partenariat avec d'autres structures, j'ai mentionné l'UNAF, les associations de manière générale, pour essayer de construire des choses.

Marie BONNAFE

Je me souviens que le ministère a organisé une rencontre avec beaucoup de bibliothèques départementales. Ce sont des rencontres très importantes, parce que les bibliothèques départementales ont une expertise ancienne et pertinente, elles sont proches de nous sur des actions ponctuelles qui valorisent tout ce qui a été dit aujourd'hui. C'est une chose qui a été un peu trop laissée de côté.

Personne du public numéro 4

J'ai deux questions :

Je travaille à la médiathèque de Bagneux dans les Hauts-de-Seine. J'ai vu que les territoires qui participaient au dispositif étaient vastes, au niveau départemental, au niveau de l'agglomération, et qu'il y avait finalement assez peu de communes. Est-ce que parmi les critères d'éligibilité, la taille du territoire a de l'importance, ou est-ce qu'une commune peut tout à fait déposer un projet dans le cadre de *Premières pages* ?

Ma deuxième question : est-ce que ce dispositif peut croiser d'autres subventionnements ? Est-ce que l'on peut imaginer que la commune s'engage en finançant la médiathèque via la politique de la ville ? Et dans ce cas, y a-t-il des clauses qui pourraient exclure un subventionnement croisé ?

Personne du public numéro 5

Je suis membre de l'association *Lire à Paris*. J'ai pris des contacts avec diverses bibliothèques parisiennes, et même avec le bureau des bibliothèques de la ville de Paris. Actuellement, ils ont d'autres projets.

Par contre, le 19^e arrondissement a un plan de lecture pour tous, où le travail avec la petite enfance en PMI, en crèche, etc. a tout son sens. Je parle pour la responsable qui était là, mais elle a dû partir. Nous travaillons avec A.C.C.E.S., les bibliothèques du 19^e arrondissement, les centres sociaux, les crèches et d'autres équipements.

Est-ce qu'il serait possible que le 19^e arrondissement pose cette demande comme

un projet pilote ? Marie, vous êtes d'accord ?

Colin SIDRE

Je vais commencer par répondre à la deuxième question, celle de l'articulation avec d'autres types de contrats, comme les contrats territoire-lecture car c'est quelque chose de très fréquent.

Le contrat Territoire-lecture est un système de contractualisation de trois ans entre un territoire et l'Etat, autour notamment de la lecture, qui peut concerner la petite enfance, le numérique, l'accueil des personnes âgées en bibliothèque, pour donner trois exemples.

Dans ce cadre on a *grosso modo* deux cas de figure :

Un territoire qui a inscrit un volet petite enfance dans son contrat Territoire-lecture, peut à la fin de ce contrat, décider de poursuivre ses actions petite enfance dans le cadre de *Premières pages*. On va en avoir un exemple cette année avec l'agglomération du Grand Angoulême : elle a développé l'espace petite enfance que j'ai évoqué tout à l'heure, dans la bibliothèque Alpha, dans le cadre d'un contrat Territoire-lecture, et va poursuivre ses actions dans le cadre de *Premières pages* en 2016.

On peut avoir aussi en même temps une demande de contrat Territoire-lecture et de projet *Premières pages*, c'est le cas cette année pour le département de la Lozère, où un montage de dossier se fait, d'autant plus facilement que les contrats Territoire-lecture et les contrats *Premières pages* sont gérés au Service du livre et de la lecture dans le même bureau. Cela se fait très souvent, c'est quelque chose de très régulier.

La question plus complexe est celle des types de territoires.

Si on a très majoritairement des départements dans le cadre de *Premières pages*, c'est parce que pendant longtemps *Premières pages* n'a concerné que ceux-ci, donc que des bibliothèques départementales, ce qui fait que l'on a très peu de

communautés de communes ou de communes.

Sur 21 territoires en 2015, on a 5 communes ou communautés de communes, dont 3 types de figures pour ces communautés de communes et ces communes. Soit on est sur des territoires de très grande taille, cette année par exemple, on va être rejoint par l'agglomération de Caen la Mer, plus grande que plusieurs départements qui font déjà partis de *Premières pages*. C'est donc comme si on avait plusieurs petits départements. C'est une tendance vers laquelle on se dirige avec la réforme territoriale qui fait qu'on a beaucoup de rassemblements, d'intercommunalités.

Soit on est sur des projets qui relèvent du projet de laboratoire, et qui dans ce cas nous intéressent à titre de retour de laboratoire, de comment est-ce que ces projets peuvent participer à l'entièreté de *Premières pages*. C'est ce que j'évoquais à propos de la nécessité de la mise en réseau, du partage de connaissances et de la manière dont le ministère de la Culture va essayer de le favoriser. Un exemple très concret va être le cas, soit en 2016, soit en 2017 selon leur positionnement, de la ville de Villeneuve-sur-Lot qui développe un projet autour des quartiers prioritaires, des types de territoires que l'on connaît encore très mal dans le cadre de *Premières pages*. On a beaucoup de projets très ruraux, et nos premiers projets urbains, assez orientés autour des quartiers, se développent depuis un an seulement. C'est donc là-dessus que nous allons travailler.

Soit, et là c'est un cas très particulier, on est sur des projets menés à l'échelle d'une communauté de communes, qui pourraient, à titre d'expérimentation, être étendus l'année suivante à une échelle plus grande et notamment à l'échelle du département. Un cas très concret est celui du département du Vaucluse. Tout au long de 2015, une expérimentation a été menée à l'échelle de la communauté de communes du Comtat Venaissin, qui s'est avérée très satisfaisante, et la bibliothèque départementale a décidé de reprendre une partie du projet. Mais cela n'est possible que dans les cas où l'articulation se fait très bien

entre les communautés de communes et les bibliothèques départementales de prêt, où il y a déjà des liens entre les structures, etc.

Après, cela s'étudie au cas par cas, ce qui fait que je ne peux donner de réponse ni pour Bagneux ni pour la mairie du 19^e arrondissement de Paris. Mais je vous invite à prendre contact, voire à échanger avec moi à la fin de la séance. Ce sera peut-être compliqué en 2016 vu que nous sommes est déjà en mars.

Blandine AURENCHÉ

Membre du Bureau d'A.C.C.E.S

Une petite insertion dans votre discours à propos des sociologues. Christophe Evans, qui est sociologue auprès de la BPI, la bibliothèque publique d'information, devait venir. Il a eu un empêchement, mais il est très intéressé par une réflexion qui peut être étendue à toutes les générations sur la lecture publique. Il ne pense pas que ce qui concerne les bébés n'intéresse pas l'ensemble de la population, au contraire. Cela peut être un enrichissement pour les autres générations.

Danielle FRELAUT

Membre du Bureau d'A.C.C.E.S

Nous avons eu un petit échange déjà, mais je vais le partager avec la salle : tout à l'heure, la présentation qui a été faite du projet belge au niveau national impliquait comme partenaires la culture, mais aussi l'éducation et le social.

Ne peut-on pas imaginer que *Premières pages* rassemble aussi d'autres ministères, par exemple, non pas seulement parce qu'il y aurait ainsi plus d'argent, quoique ce ne soit pas inintéressant, mais aussi parce que la plupart des projets développés dans le cadre de *Premières pages* ont pour partenaire l'Éducation nationale. Je pense à Bagneux, qui est concerné par un projet avec A.C.C.E.S. sur les classes des enfants de deux ans : on est bien toujours avec le public des zéro trois ans que vous avez mentionnés, et l'Éducation nationale pourrait aussi prendre en compte ce travail mené par les bibliothèques.

On sait qu'il est difficile de travailler avec l'Éducation nationale, mais quand on parle de parcours de lecteur, de culture commune, elle est forcément intéressée, puisque cela pose la question de la réussite éducative de tous les enfants.

Donc est-ce qu'au niveau national l'Éducation nationale pourrait par exemple être partie prenante de *Premières pages* ?

Colin SIDRE

C'est une question qui a été posée pour les deux autres projets que l'on a vus aujourd'hui. L'opération est entièrement portée par le public, et pour l'instant par le ministère de la Culture à l'échelle nationale, par les bibliothèques dans les territoires.

Deux cas sont un peu limitrophes : la ville de Tanques dans l'Orne, où c'est une association culturelle qui porte le projet. On est là dans une configuration atypique, qui relève des projets de laboratoire que l'on évoquait tout à l'heure. Il y a également le cas du Département du Lot qui pilote le projet : 50% la bibliothèque et 50% la Caisse d'allocations familiales. Pour le reste vraiment, ce sont les bibliothèques, très souvent les bibliothèques départementales sinon les bibliothèques d'agglomération ou les réseaux de lecture publique de la ville, qui portent les projets.

Pour ce qui est des collaborations, cela fait partie des éléments à construire dans le cadre de *Premières pages*. Ce qui me semble le plus pertinent, c'est d'abord de travailler avec tout ce qui relève du ministère des Affaires sociales, puisque l'on s'adresse surtout à des enfants qui ne sont pas encore scolarisés. C'est l'un des objectifs principaux de *Premières pages*. La question de l'Éducation nationale se poserait plus dans un second temps, s'il y a des possibilités. Certains territoires articulent leur projet zéro trois ans avec des projets menés en classe de maternelle, comme dans la Somme, je l'ai mentionné tout à l'heure, comme dans deux ou trois autres départements. Mais cela reste relativement marginal dans l'ensemble des projets *Premières pages*, et ce n'est pas forcément l'approche la plus privilégiée par les départements.

Christine ATTALI-MAROT

Membre du Conseil d'administration d'A.C.C.E.S

Je voudrais juste rappeler que l'on a depuis peu de temps un ministère de l'Enfance et des Familles [ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes], puisque Madame Rossignol s'est vue confortée dans sa fonction de secrétaire d'Etat en étant promue ministre, et que l'année dernière, dans ses fonctions, le mot enfance est apparu.

Je pense que cela peut être une opportunité pour créer et conforter, au-delà des services gouvernementaux, mais au niveau politique, une politique globale de l'enfance qui inclut la culture. Une instance est en cours de construction, le Haut conseil de l'enfance, dans le cadre d'une structure plus vaste, comme il y a un Haut conseil de la famille [futur Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge].

Il est bon de rappeler que dans ce type d'instance, la culture doit être présente au même titre que la santé, la petite enfance, les loisirs. Je pense qu'il y a des synergies à promouvoir.

Sophie AURENCHÉ

Cela renvoie à ce qu'a dit Laurent Moosen ce matin : si j'ai bien compris, ce que vous avez mis en place a été possible parce qu'il y a eu soudain cette synergie. Cela prouve que trois acteurs, ce n'est pas trop.

Laurent MOOSEN

Les partenariats évidemment sont plus faciles à mettre en place quand les partenaires sont autour de la table dès le début du processus. Sinon, la réponse traditionnelle est : « bah non, vous vous en occupez déjà, vous le financez. Pourquoi voulez-vous que l'on finance alors que l'on n'a pas été concernés, que l'on n'a pas été sollicités par l'opération dès le début ».

Il est important d'essayer d'avoir le maximum de monde autour de la table qui puisse contribuer, pas seulement financièrement, même si cela reste un élément im-

portant, mais aussi en termes de compétences. Les compétences de chacun sont importantes.

Quelqu'un me parlait tout à l'heure du fascicule qui accompagne le livre *Super pouvoir*. Il est vrai qu'il a été réalisé entièrement, non pas sous le contrôle, mais dans le dialogue avec les responsables de l'ONE. Nous avons pu aboutir à ce résultat parce que ces personnes ont les compétences requises pour déterminer, par rapport au public visé, l'outil le mieux adapté. Nous étions, à la culture, sur un outil beaucoup plus verbeux et littéraire dans notre approche. Ce sont elles qui nous ont ramenés vers un outil qui va droit au but avec quelques mots très simples. Si par la suite nous avons besoin de développer la question du livre, du rapport au livre, pour des parents intéressés, la littérature ne manque pas dans ce domaine-là. Mais là, il fallait avoir un outil directement assimilable, très pratique et très facilement assimilable par le public que l'on vise.

Sophie AURENCHÉ

Peut-être, au sujet de l'évaluation, on peut aller dans l'Hérault ou en Flandre, voir en quelques mots comment cela s'est passé : quels retours d'expérience avez-vous eus, quelles méthodes avez-vous utilisées, quelles leçons en avez-vous tiré ?

Els MICHIELSEN

Pendant la phase pilote, nous avons fait une recherche auprès de 300 familles dans les dix communes, et la question a été surtout de savoir comment on lit dans ces familles, est-ce que le paquet que l'on offre influence la façon de raconter les histoires et de lire.

Pour beaucoup de parents, cela leur a vraiment ouvert les yeux : ils avaient l'intention de lire avec leurs enfants mais pas aussi tôt.

Pendant la phase pilote, les parents devaient aller en bibliothèques ou en médiathèque pour récupérer le matériel. Mais pour les parents d'enfants en bas âge, jusqu'à 6 mois, parfois le seuil était un peu trop élevé pour aller à la bibliothèque. C'est

pourquoi nous avons entamé un partenariat avec l'Office national de l'enfance, pour attirer, atteindre plus de familles et plus d'enfants.

Puis une deuxième étude a été effectuée pour savoir si les résultats de la première étude pouvaient, de façon qualitative et non quantitative, être reportés à une échelle plus grande avec les mêmes résultats.

Et comme je l'ai expliqué, nous avons examiné les différents groupes, les familles peu qualifiées néerlandophones, les familles peu qualifiées parlant une autre langue, les familles qualifiées néerlandophones et les familles qualifiées parlant une autre langue, pour voir si la différence se réduisait. On a surtout constaté que dans les groupes peu qualifiés non néerlandophones, les résultats étaient maintenant plus élevés.

Personne du public numéro 6

Comment avez-vous fait concrètement pour réaliser ces études-là ? Comment vous y êtes-vous pris ? Est-ce que ce sont des interviews ? Est-ce que vous avez fait appel à des chercheurs ?

Els MICHIJSEN

La première étude a été réalisée par les universités d'Anvers et de Gand et financée par notre organisation. La deuxième étude a été faite par un bureau d'étude extérieur. Donc, nous n'en avons jamais fait nous-mêmes. C'était en collaboration avec les autorités flamandes. Nous n'avons pas fait d'études nous-mêmes, c'est très cher !

Ce sont des études qualitatives : des interviews, des questionnaires, un mix de tout, et aussi des observations dans les familles, avec les parents et avec les enfants chez eux, à la maison.

Nous avons tous ces résultats traduits en anglais, et donc si quelqu'un veut les consulter, cela est possible.

Sophie AURENCHÉ

Ce sont les documents que vous m'avez envoyés. Nous avons reçu deux documents qui ne sont pas dans le dossier

d'aujourd'hui, mais qui seront joints aux les actes de cette journée. Tout est chiffré, c'est effectivement précis et complet, population par population.

Est-ce qu'en France il y a déjà quelque part des évaluations réalisées par des universitaires, par des chercheurs ? Personne ici n'en a utilisé, n'en a eu les moyens ? C'est faute de moyens, j'imagine ?

Marie BONNAFE

Oui, par faute de moyens. Nous avons nous aussi, dès le début, beaucoup cherché des laboratoires de recherche.

Sophie AURENCHÉ

C'est ce qui manque pour le moment. C'est la prochaine étape.

Marie BONNAFE

Ce que nous avons en cours est une recherche action sur une action que nous faisons dans le groupe scolaire d'un quartier extrêmement défavorisé connu de beaucoup de gens, à Savigny.

Il faut traverser l'autoroute pour y aller, et il n'y a rien. Il y a des maisons, un quartier et l'école, un point c'est tout. Il n'y a pas de commerce.

On a fait des animations lecture dans ce quartier, dans ce « bas quartier » comme on disait dans le temps, avec des populations plutôt défavorisées. Les enseignants des écoles primaires de Savigny nous ont dit que quand on avait touché les enfants, ils avaient des résultats scolaires extrêmement différents. Par exemple, les parents ne venaient jamais à l'école, mais quand ils ont été sensibilisés, comme on l'a dit ce matin, ils ont participé aux fêtes de carnaval. C'était extrêmement différent après ces animations.

Sophie AURENCHÉ

Mais quels critères choisir ? Ce sont des critères de nombre de mots acquis ? Qu'est-ce qui vous semble judicieux ? Nombre de mots, alphabétisation ?

Béatrice JULIEN

Direction de la lecture publique du Département de l'Ain

Nous sommes partenaires de *Premières pages* depuis le début, et nous travaillons depuis peu avec l'action sociale, les PMI. Un des points positifs de cette action *Premières pages* est qu'un médecin de PMI nous a fait un commentaire à la fin de notre évaluation. Il nous a dit que des parents, pour la première fois, avaient acheté un livre comme cadeau de Noël. Je trouve que déjà c'est très bien.

Sophie AURENCHÉ

Cela peut être aussi le nombre de personnes qui vont à la bibliothèque. Je crois que c'est, dans votre étude, une augmentation de 20% ?

C'est peut être aussi un des critères à pointer, Laurent Moosen.

Laurent MOOSEN

Je voudrais faire une réflexion plus générale au sujet de l'évaluation : il est vrai que le public visé par ces opérations n'est pas encore scolarisé. Il est généralement très facile de faire une évaluation quand on a un public scolarisé. Cela demande un gros dispositif de recherche, mais dans le scolaire, on peut évaluer éventuellement les capacités.

C'est un des éléments qui permettra probablement d'évaluer le plan lecture sur le moyen et le long terme : maintenir les études internationales qui concernent les enfants en quatrième primaire, et pour les jeunes de quinze ans, voir s'il y a une évolution et si elle est positive. On peut se dire qu'il y a sans doute une incidence.

Mais pour des dispositifs comme ceux-ci hélas, je pense à la présentation que Jeanne a faite de *Pas de loup*, on est beaucoup plus dans le qualitatif. On est dans des expériences, c'est ce que l'on a beaucoup entendu ici. Des gens disent : « j'ai lu des livres, j'ai observé telle chose, j'ai vu telle évolution ». Ce sont des trajectoires individuelles qui sont observées.

Comme Marie vient de le dire, il faut un gros dispositif de recherche dans lequel on

cible un certain nombre d'enfants depuis zéro jusqu'à quinze ans, dix-huit ans, pour voir quelle est l'évolution, et comparative-ment à quoi, à qui ? C'est extrêmement difficile.

Il y a aussi la question du nombre, c'est-à-dire combien de livres ont été distribués ? C'est généralement la question posée par les politiques, que ce soit en session parlementaire ou ailleurs. Ils veulent savoir combien cela a coûté par tête, à combien on peut évaluer le coût de l'opération.

Ensuite, qu'est-ce qui est fait de ces livres, est-ce qu'ils sont vraiment utilisés ? On rentre à la maison et on les jette dans un coin, je crois que c'est Marie qui le racontait, on les jette dans un terrain vague ?

Quel est le trajet d'un livre ? On ne sait jamais vraiment ce qui en est fait. Nous-mêmes, nous achetons un livre, et parfois nous le rangeons dans une bibliothèque pour le reprendre deux ans plus tard. C'est le moment où nous choisissons de le lire.

Je pense que pour un enfant, c'est la même chose. Il peut le mettre dans un coin de sa chambre, et puis dans certaines circonstances, à un moment donné, le livre sort, on le prend en main, on le lit, on le relit. Cela fait aussi partie de l'évaluation qualitative. La lecture d'un même livre va évoluer : comment nous relisons un livre qui nous a plu et que nous redécouvrons, ou bien pour lequel nous avons une autre lecture des choses.

Donc il y a des lectures des bébés comme il y a des lectures d'adultes, pour un même livre. Je pense qu'on reste beaucoup dans le domaine du qualitatif.

Marie BONNAFE

Cela vaudrait la peine de faire un débat assez prolongé là-dessus, qui évalue t'on ?

Je me souviens d'échanges de ce genre : on va évaluer le bas quartier de Savigny, et il est vrai que c'est particulièrement intéressant parce qu'il y a des carences culturelles extrêmement importantes. Mais est-ce que l'on réserve les évaluations aux carences culturelles ?

Je me souviens avoir vu à la télévision des enfants qui allaient à l'opéra à Saint-Etienne. Est-ce que l'on fait des évaluations après, pour ces séances d'opéra ? Jamais. Cela paraît complètement aberrant. Les enfants sont allés à l'opéra, je trouve cela formidable, mais dans les milieux aisés où on envoie facilement les enfants à l'opéra, on ne va pas dire qu'on va faire une évaluation, cela ne se fait pas. Comme vient de le dire Laurent Moosen, c'est « inévaluable ».

Maintenant, il y a quand même le plus sérieux, les enquêtes de la BPI, et il faut le faire, il n'y a pas de raison de s'en passer.

Jeanne ASHBE

Des journées comme aujourd'hui sont extrêmement importantes. Il ne faut pas hésiter à appartenir à une communauté qui converge vers un même objectif. On peut comprendre la logique des évaluations demandées par les politiques, ceux qui fournissent les nerfs de la guerre donc les financements. Mais il faut résister, il faut résister intelligemment parce s'il faut en partie pouvoir répondre à cette attente, il faut pouvoir aussi déployer un discours qui mette un frein à cela, comme tu viens de le faire.

Si on attend d'avoir des évaluations quantitatives probantes pour mettre en place les dispositifs et pour continuer à les pérenniser, on ne va jamais arriver là où on veut arriver. C'est un travail qui se fait sur le long terme. Et puis tout de même, l'évolution d'une société et l'évolution des enfants, des jeunes d'une société, est multifactorielle.

Donc on va évaluer quoi ? Sur quelle base ? Il faut se défendre. Je trouve que se réunir comme ça, comme on le fait aujourd'hui, et pouvoir s'appuyer sur ce qui se fait à l'étranger, est une manière d'étayer nos propos devant ces interlocuteurs dont on comprend les préoccupations.

Sophie AURENCHÉ

Je me fais l'avocat du diable. Si vous attirez d'autres partenariats financiers, y compris dans le privé ou le semi-privé, il y a aussi une question légitime que peuvent se

poser les financeurs : à quoi sert cet argent ?

Marie BONNAFE

Il faut que je mentionne l'association *Echanges et bibliothèques*, mais pour le développement du livre en général, ils n'ont pas besoin d'évaluation.

Sophie AURENCHÉ

C'est un débat ; Est-ce qu'il faut donner les yeux fermés parce qu'on y croit ?

Laurent MOOSEN

On peut dire le nombre de crèches, de centres d'accueil qui ont été touchés, ainsi que le nombre de livres distribués : il s'agit d'éléments tout à fait tangibles. On peut tout à fait les partager, ce n'est pas un problème.

Je pense que si les financeurs ont déjà cette information-là, s'ils se rendent bien compte que l'argent investi a bien été « distribué » aux endroits prévus, je pense que de ce point de vue-là, le contrat est rempli. Après, on aborde une autre question, celle d'une évaluation plus fine, plus sensible.

Blandine AURENCHÉ

Quelque fois il y a des évaluations très bonnes, comme c'est le cas pour *Lire à Paris* qui, sur toute l'agglomération parisienne, mène des actions petite enfance qui ont fait leurs preuves depuis 2000 ou 2001, mais une volonté politique contraire veut récupérer la dotation pour d'autres choses, pour recaser du personnel qu'on ne sait plus où mettre. Et donc, on coupe les ailes de cette association, et les fonds. Donc quelque fois, l'évaluation, à quoi sert-elle ?

Sophie AURENCHÉ

Je crois même qu'une pétition circule, c'est une petite parenthèse militante de dix secondes.

Gaëlle GUECHGACHE

Je voudrais revenir sur la question de l'évaluation, et donner un exemple modeste. Nous avons mené à Bagneux une

action expérimentale avec A.C.C.E.S., d'introduction de la lecture individuelle dans les classes de TPS. Les TPS sont les tout-petits scolarisés de moins de trois ans.

À Bagneux, il y a un dispositif un peu particulier, selon lequel les enfants sont repérés et ciblés pour être mis dans ces classes TPS comme étant des enfants dont les parents sont éloignés de la culture. Au préalable, les enseignants en charge des classes TPS sont eux aussi recrutés avec un profil particulier, et se mettent en lien avec les crèches, les PMI, pour repérer ces enfants.

Alors effectivement, la question qui se pose est : comment évalue-t-on cette action ?

Parce que si on restait uniquement sur des critères de coût économique par tête d'enfant, ce serait peut-être ce type d'actions que l'on jugerait inefficaces. Mais en réalité, ses effets vont bien au-delà. Cela change la pratique de lecture de l'enseignant, cela peut avoir un effet boule de neige sur toute une école parce que la directrice de l'école est intéressée, et aussi les autres enseignants.

Et puis cela a eu une autre incidence que nous n'avons pas réussi à bien le mesurer, mais nous nous préparons à le faire. Les parents ont été associés à ces temps de lecture individuelle. Ils avaient lieu le matin, et l'enseignante mettait une affiche devant sa classe pour les inviter à participer aux lectures individuelles. On a vu des parents s'investir progressivement dans cette action, alors qu'ils étaient au départ très en retrait.

C'est donc aussi leur rapport aux livres qui a changé, et ça ne se quantifie pas.

Marie BONNAFE

Notre évaluation à nous se fait dans de tels projets - parce qu'on évalue les projets - et l'implication de la bibliothèque est décisive. La mise en œuvre de continuité dans les projets, ce n'est pas une plaisanterie du tout, par rapport à l'énergie portée par les bibliothèques.

Christine ATTALI-MAROT

Je voudrais prolonger l'intervention de Blandine pour souligner que cette dimension d'intervention qualitative et non quantitative est tout de même très importante. Actuellement, nous sommes face à des programmes, à des protocoles qui nous arrivent, et où toute la complexité de ce qui a été développé aujourd'hui pour proposer des récits aux tout-petits, tout cela est transformé en méthodes labélisées, « protocolisées », dans lesquelles on perd complètement le cœur, le respect du tout-petit, le respect du temps de l'enfant et du sens de toutes ces actions.

Je pense donc que cette dimension d'évaluation qualitative est essentielle pour que notre travail ne soit pas dévoyé, récupéré, transformé en programmes, en protocoles, mais pour bien en montrer la substance, la singularité face à chaque enfant.

Et là, il y a un enjeu dont il faut prendre la mesure. On est dans un monde de recettes où il faut, devant un problème, qu'il y ait une solution immédiate. Si nous ne démontrons pas la complexité, que cela ne passe que par cette complexité-là, on risque de voir ces belles initiatives complètement dévoyées.

Personne du public numéro 7

Ce que je voudrais dire est bien plus modeste. Je suis éducatrice en PMI en Seine-Saint-Denis, et en même temps je lis des histoires. Les enfants s'emparent des livres, ils les manipulent, les parents aussi. J'ai beaucoup de plaisir à voir un enfant mettre des livres sur les genoux de sa mère et lui demander de lire, et pas à moi. Là, vraiment j'ai gagné.

Mais surtout, dans les salles d'attente, j'apporte des petits signets de la bibliothèque, de la médiathèque. Je les donne aux parents, je les donne aux enfants. Et les parents, la fois d'après, me disent qu'ils se sont inscrits en bibliothèque, sans contrôle, je le dis bien. Et quand je rencontre la personne de la médiathèque, elle me dit : « on a un peu plus d'inscrits ».

Sophie AURENCHÉ

Ça commence comme ça, aussi.

J'ai envie de « mettre les pieds dans le plat » à propos d'un autre sujet. Vous discutez depuis tout à l'heure de la manière d'accéder aux publics les plus défavorisés. Vous avez parlé, Colin Sidre, d'un projet, d'un programme avec des tablettes. Mais j'ai senti une sorte de petit malaise.

Est-ce que cela peut être un moyen d'accéder aux publics défavorisés ? On sait que pour eux, l'écran est parfois une solution de facilité, mais il permet aussi d'accéder à beaucoup d'autres choses.

On pourrait développer sur ce point-là et sur votre ressenti, que je connais déjà à peu près, mais on peut peut-être en débattre.

Colin SIDRE

Je ne vais pas pouvoir développer beaucoup parce que ce sont des projets en cours d'élaboration. Je sais que ce devait être des tentatives très accompagnées, et j'insiste sur l'accompagnement dans certains territoires précis à titre d'expérimentation...

Sophie AURENCHÉ

Mais précis, très défavorisés ou pas forcément ?

Colin SIDRE

Pas spécifiquement, de mon point de vue. Je suis un peu dubitatif sur cette idée de tablettes /publics forcément défavorisés, d'écrans /publics forcément défavorisés.

Je vais prendre un exemple tout simplement : d'un point de vue purement économique, les milieux défavorisés n'ont pas forcément les moyens d'avoir des tablettes, donc ils ne sont pas forcément susceptibles d'être en contact avec des écrans. On est face à des réalités sociologiques et socioculturelles beaucoup plus complexes que cela.

Je vais surtout laisser la parole à la salle, parce que je ne suis pas le plus qualifié pour en parler, mais j'attends beaucoup de savoir quels projets vont être proposés dans

ces deux territoires. Ce sera pour 2016-2017, ce sont des dossiers que l'on attend encore.

Il y aurait une expérimentation en Saône-et-Loire en 2017, et en région parisienne, mais là j'ai un trou de mémoire sur la collectivité, soit 2016 soit 2017 selon leur calendrier. Cela reste donc très prospectif pour l'instant. Et l'une des réticences qui apparaît essentiellement est liée aux recommandations de l'Académie des sciences qui dit : « pas d'écran avant trois ans ».

Je pense que c'est autour de cela que des problématiques peuvent se poser. Actuellement, on est devant une volonté d'expérimentation, de test, pas une volonté de déployer, ce qui dans tous les cas serait impossible en termes de coût des tablettes sur l'ensemble du territoire.

Valérie GRANIER

Dans l'Hérault, c'était l'objet de la dernière conférence petite enfance en 2014, « le tout-petit et le numérique ».

Il est vrai que certains de nos partenaires historiques, tant bibliothécaires qu'assistantes maternelles, ont trouvé un peu bizarre que l'on aborde cette thématique après avoir longuement travaillé sur le livre.

C'était aussi au moment où nous intégrions le bâtiment *Pierresvives*, où il y a énormément d'écrans, et aussi des jeux-vidéo maintenant à disposition des enfants et des adolescents, des adultes aussi d'ailleurs.

Par ailleurs, nous avons tout de même pas mal de questionnements de la part des professionnels de la petite enfance, des parents, et nous avons pensé qu'à un moment donné, il faudrait aborder le sujet. Donc, nous l'avons fait en 2014.

Nous avons aussi du matériel à disposition, et notamment des tablettes. Et nous nous sommes posé la question de savoir si nous allions développer des animations ou des formations autour des tablettes et des tout-petits.

Nous avons commencé à nous former, nous bibliothécaires, à connaître un peu mieux les applications pour tout-petits, à voir s'il y avait des sélections qui se faisaient au niveau des applications.

Deux personnes ont pris cela en charge un peu plus sérieusement, notamment les deux bibliothécaires petite enfance qui avaient aussi des tout-petits enfants, et elles ont un peu « testé » sur leurs enfants, qui ont joué les cobayes pendant quelques temps.

Nous avons tout de même développé des animations le samedi matin avec des tablettes pour les zéro trois ans et pour des enfants accompagnés, forcément, des parents.

On leur fait découvrir à peu près trois applications, et surtout, il y a un temps d'échange autour de l'écran, autour du niveau de lumière qu'on peut mettre sur la tablette, parce que beaucoup de parents s'interrogent sur l'utilisation de la tablette : les utiliser ou pas du tout, ou de manière modérée ?

Nous avons aussi beaucoup lu, notamment les positions de Serge Tisseron, qui disait au départ : « Pas d'écran avant trois ans », et qui commence lui aussi à modérer ce discours. Nous l'avions justement invité pour la conférence petite enfance. Il n'a pas pu venir, mais Vanessa Lalo, qui avait travaillé deux mois avec lui, est venue.

Je pense tout de même que ce n'est pas la partie essentielle de notre travail avec les tout-petits. Nous avons plutôt voulu répondre à un questionnement qui devenait de plus en plus présent.

Et puis nous avons préféré nous former, savoir ce qui existait, savoir aussi s'il y avait un aspect qualificatif dans les applications, plutôt que de dire : « on ne veut pas en entendre parler, il peut se faire n'importe quoi, on ne veut pas le savoir ».

Nous avons eu la même démarche que par rapport aux livres, nous avons travaillé sur ce qui existait et recherché la qualité quand elle y était. Nous avons bien entendu choisi parmi les applications qui existent. Il y a beaucoup d'applications que nous n'avons

n'a pas envie de tester ni de faire tester aux parents.

Et puis nous souhaitons travailler avec des auteurs illustrateurs, puisque certains livres ont été développés sous format numérique. Donc, lors de cette conférence petite enfance, nous avons invité des auteurs illustrateurs pour savoir s'ils avaient pu suivre le projet ou pas du tout, et aussi avoir un peu leur avis.

Colin SIDRE

Je voudrais ajouter deux petits points rapides :

Le premier, c'est que le numérique n'est pas le cœur de mission des projets *Premières pages*. Pour les deux territoires qui vont mettre en place une expérimentation numérique, ce ne sera qu'un des nombreux volets de l'action à mettre en place.

L'autre point sur lequel je voudrais revenir est cette question de la diversité des applications : on a certes une production qui dans son ensemble n'est pas d'une extrême qualité, et c'est l'un des points qui bloque une partie des réflexions.

Ensuite, on voit se développer depuis quelques années une création numérique pour les zéro trois ans d'extrêmement bonne qualité : soit des adaptations d'ouvrages comme on a pu le voir avec *Fourmi* de Douzou, soit plus récemment, je pense à un jeu qui est un véritable chef d'œuvre, réalisé par Vector Park, qui s'appelle *Metamorphabet*. Ce jeu est sorti l'an dernier, et il était dans la sélection des pépites numériques du salon de Montreuil.

Metamorphabet s'inspire énormément des effets de pop-up et des effets de surprise que l'on peut trouver dans la littérature jeunesse. Il propose un abécédaire où les lettres prennent petit à petit la forme des objets que l'on trouve, et se transforment en ensembles extrêmement complexes, et dans quelque chose d'extrêmement tactile qui plait énormément aux enfants. En même temps, il y a un énorme travail sur cet effet de suggestion, c'est-à-dire que les lettres ne se transforment pas en objets, mais acquièrent des

caractéristiques ou des attributs d'objets qui font que l'on devine automatiquement de quoi il s'agit.

Laurent MOOSEN

Il est vrai que le numérique n'est pas le vecteur privilégié pour le plus jeune public. Il y a effectivement les recommandations qui viennent de l'Académie des sciences. Ce qui est intéressant dans l'étude que l'ONE a faite sur les enfants et les écrans, c'est qu'en fait elle montre qu'il y a des pratiques beaucoup plus communes et beaucoup plus partagées que ce que l'on ne pense. Cette interdiction de l'écran avant trois ans est compliquée dans la réalité. J'ai une petite fille, et je ne peux pas le lui interdire en disant : « Non ! », je suis assez sensible à cela.

Sophie AURENCHÉ

Mais par exemple, si on regarde un film comme *Les trois petits cochons*, ça peut donner envie de lire *Les trois petits cochons* ?

Laurent MOOSEN

Oui. Je pense que la difficulté, la qualité qui posait problème pour un certain nombre d'applications et de projets mis en œuvre, vient du fait que les rares auteurs à s'être osés dans ce domaine se disaient : « cette interdiction, on s'en moque, il y a peut-être moyen de gagner de l'argent là-dessus. Lançons-nous et faisons un 'machin', on verra bien ce que ça donnera », ceci sans accompagnement.

On a beaucoup parlé de la question de l'accompagnement du livre aussi, tout simplement comme objet, comme média. Les écrans, c'est la même chose. Je pense que la dimension de l'accompagnement, de la discussion, est importante, et plus tôt cet accompagnement est fait, plus tôt la maîtrise s'acquiert. Je pense que ce que l'on a en tête, c'est l'absence de maîtrise des plus grands, des adolescents, par rapport aux écrans, avec des temps passés devant ces objets de plus en plus longs, trois, quatre, cinq, six heures. Et donc une absence de maîtrise.

Si on met en place des éléments de discussion, de maîtrise, le plus tôt possible, je pense qu'il y a une probabilité de ne pas faire en sorte que l'écran devienne un écran noir qui absorbe uniquement l'attention et l'énergie des enfants sans rien apporter.

Et je vois tout de même aussi se développer des projets que je trouve particulièrement intéressants, en sachant que les tablettes par exemple ont cet avantage, par rapport à la télévision qui est du passif pur, de permettre une interaction.

Je vois des applications réalisées à partir d'albums pour les enfants, où les enfants deviennent acteurs, des fictions aussi, c'est-à-dire qu'ils peuvent recomposer sur la base d'une fiction existante, se raconter des histoires, raconter des histoires aux enfants qui sont à côté d'eux. Des échanges peuvent donc naître, pas simplement une dimension solipsiste entre l'écran et l'enfant.

Une opposition pure, le livre d'un côté, les écrans de l'autre, car ce sont des ennemis jurés, je ne le pense pas. Je pense qu'il y a une complémentarité, et dans les deux cas, il y a des choses abominables. J'en vois en littérature de jeunesse aussi, que l'on ne mettrait entre les mains d'aucun enfant. C'est la même chose pour les écrans.

Je pense qu'il faut du bon sens, de la maîtrise, du dialogue, de la discussion, de l'accompagnement, de la formation.

La formation, pour moi, est la base de tout, à tous les âges, à tous les niveaux, pour tous les professionnels, pour donner les outils, pour expliquer. La question de l'évaluation part aussi de la formation.

Quand vous donnez des formations, quand vous organisez des formations, vous avez les retours. Vous avez par contre des évaluations qui viennent directement du terrain, des gens qui sont sur place et qui vous disent : « on a essayé, cela ne marche pas », donc il faut essayer autre chose. Discutons-en. Je pense que l'évaluation part de là aussi, de la formation elle-même.

Sophie AURENCHÉ

Les enfants nous voient passer des heures devant les écrans, donc ils doivent se dire que c'est intéressant.

Marie BONNAFE

A.C.C.E.S. a organisé une journée entière l'année dernière sur ce sujet, avec une intervention d'Olivier Douzou et une intervention tout à fait intéressante de Véronique Soulé. Le compte-rendu est dans votre dossier, c'est le n° 34 du bulletin A.C.C.E.S. *Actualités*.

Sophie AURENCHÉ

Nous allons terminer avec *Lire à Paris*, qui nous explique l'enjeu de sa pétition.

Personne du public numéro 8

Une pétition circule en effet dans la salle.

Lire à Paris a été créé en 1999 avec le soutien d'A.C.C.E.S., des bibliothécaires, des professionnels de la petite enfance de Paris, qui à l'époque voulaient développer des actions autour du livre dans des lieux où il n'était pas assez présent.

Au tout début, la ville de Paris a recruté des emplois-jeunes. Ces salariés emplois-jeunes ont été formés par A.C.C.E.S. et par d'autres professionnels de la petite enfance, des bibliothécaires, des psychologues, etc.

Au bout de 5 ans, la ville de Paris a décidé de pérenniser leur situation et l'association *Lire à Paris* est devenue une association partenaire de la ville de Paris, avec un budget suffisant pour payer douze postes de lecteurs. Nous avons donc continué. Nous n'intervenons pas seulement dans les PMI, mais aussi dans les quartiers populaires des 18^e, 19^e, 20^e et 13^e arrondissements. On peut dire qu'il y a des petites villes dans les quartiers, avec une population en extrême difficulté, éloignée du livre mais aussi éloignée de beaucoup de choses, parce que ce sont des lieux souvent fermés sur eux-mêmes.

Donc, du travail est mené en partenariat entre les bibliothèques et *Lire à Paris*,

en partant de la PMI où toutes ces familles font suivre gratuitement leurs enfants. On repère les familles éloignées du livre et éloignées de tout. À côté de la PMI, il y a le centre social, le centre culturel, la bibliothèque. Notre travail commence donc à l'intérieur de la PMI et va partout, principalement à la bibliothèque.

Nous faisons des accompagnements. Dans bon nombre de projets on parle d'un « tri-partenariat » PMI, *Lire à Paris*, bibliothèques. La bibliothèque accueille très bien les familles. Cela peut être au début un accompagnement individuel, ensuite, les familles vont fréquenter les lieux culturels du quartier.

En janvier, nous avons appris que la ville de Paris avait décidé d'elle-même de prendre en charge ce travail dans ses soixante PMI. Elle va prendre des professionnels en reclassement, cela veut dire qu'ils ne pourront plus être auprès des enfants dans les crèches. Ils seront en PMI pour faire des lectures à la place des lecteurs de *Lire à Paris* qui ont 17 ans d'expérience et de partenariat.

Donc nous sommes en train de lutter contre cela.

Je vous remercie si vous pouvez signer notre pétition.

Marie BONNAFE

On se remercie réciproquement. Je crois que nous avons eu des échanges tout à fait intéressants, chaleureux.

J'ai envie de vous dire que nous avons bien travaillé. La qualité des participants a beaucoup aidé.

Il faudra que l'on renouvelle cela. Je pense notamment aux liens avec nos amis belges et peut-être une amie de Pologne, orthophoniste, qui a déjà posé des jalons pour un projet. Je crois qu'il faudra organiser une deuxième journée avec des partenaires européens.

Prenons rendez-vous pour un autre contact, à prolonger, et merci pour votre participation ! 

Intervenants*(par ordre de prise de parole)*

*Animation et modération de la journée : **Sophie Aurenche**, Journaliste*

Jacques Vidal-Naquet

Directeur du Centre national de la littérature pour la jeunesse, Bibliothèque nationale de France

Fabien Plazannet

Chef du département des bibliothèques, Service du livre et de la lecture, Ministère de la Culture et de la Communication

Colin Sidre

Chargé de mission publics jeunes, éducation artistique et culturelle et cohésion sociale, Ministère de la Culture et de la Communication

Marie Bonnafé

Psychiatre, psychanalyste, Présidente d'A.C.C.E.S

Sarah Van Tilburg

Iedereen Leest, Coordinatrice du programme politique d'éducation et d'alphabétisation

Els Michiels

Iedereen Leest, Coordinatrice du programme Boekbaby's en Flandres

Laurent Moosen

Coordinateur transversal du Plan Lecture Bruxelles-Wallonie

Jeanne Ashbé

Auteur-illustrateur

Chrystelle Hamadache

Lectrice-formatrice, A.C.C.E.S.

Valérie Granier

Responsable du dispositif Premières Pages, Médiathèque départementale de l'Hérault

Bibliographie

- ALADJIDI Virginie, JOLIVET Joëlle, *Un cœur qui bat*, Thierry Magnier, 2004.
- CRAUSAZ Anne, *Où es-tu ?* MeMo, 2011.
- DORAY Malika, *Et moi dans tout ça ?* MeMo, 2008.
- DOUZOU Olivier, *Fourmi*, Editions du Rouergue, 2012.
- GREEN Ilya, *Voilà voilà*, Didier Jeunesse, 2014.
- GRENIER Delphine, *Déjà*, Didier Jeunesse, 2014.
- LE SAUX Alain, *Papa est content*, L'Ecole des loisirs, 2000.
- MANCEAU Edouard, *Un petit bouquin*, Benjamins Media, 2015.
- MAUBILLE Jean, « Super pouvoir » : *Office de la Naissance et de l'Enfance*, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2015.
- MAYER Mercer, *Il y a un cauchemar dans mon placard*, Gallimard Jeunesse, 1982.
- MOLLET Charlotte, *La souris verte*, Didier Jeunesse, 1993.
- OTTENHEIMER Laurence, LEMOINE Georges, *Le livre du printemps*, Gallimard Jeunesse, 1983.
- PONTI Claude, *Le jour du mange poussin*, L'Ecole des loisirs, 1991.
- ROWTHER Kitty, *Alors ?* L'Ecole des loisirs, 2006.
- SAKAÏ Komako, NAKAWAKI Hatsue, *Ne bouge pas !* L'Ecole des loisirs, 2006.
- SZAC Murielle, WILSDORF Anne, « Petit guide de voyage au pays des histoires », *Premières pages* : Ministère de la Culture et de la Communication, 2014.
- VAUGELADE Anaïs, *Le cauchemar de Gaëtan Quichon*, L'Ecole des loisirs, 2004.
- VAUGELADE Anaïs, *Maman Quichon se fâche*, L'Ecole des loisirs, 2004.
- VAUTIER Mireille, *Beau corbeau*, Thierry Magnier, 1999.
- VOLTZ Christian, *Quel bazar !* Editions du Rouergue, 2014
- WADDELL Martine, BENSON Patrick, *Bébés chouettes*, L'Ecole des loisirs, 1993.

Webographie

- A.C.C.E.S. : <http://www.acces-lirabebe.fr/>
- Bibliothèque nationale de France : <http://www.bnf.fr/>
- Boekbaby's - Iedereen Leest : <http://boekstart.be/>
- Office de la Naissance et de l'Enfance : <http://www.one.be/>
- Pierresvives – Médiathèque départementale de l'Hérault: <http://pierresvives.herault.fr/>
- Premières Pages : <https://www.premierespages.fr/>
 - VectorPark, *Metamorphabet* : <https://vectorpark.itch.io/metamorphabet>